

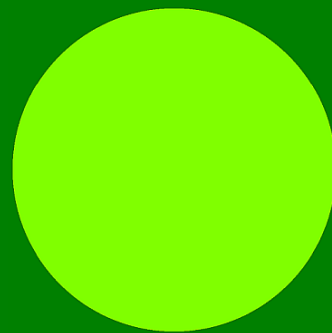


# Nature et cultures Natur und Kultur

Guide franco-allemand de l'éducation à  
l'environnement

Deutsch-französisches Handbuch für  
Umweltbildung

Ludovic FRESSE / Ines GRAU



RUE  
DE LA MÉMOIRE

# Nature et cultures

## **Guide franco-allemand de l'éducation à l'environnement**

Ludovic Fresse  
Ines Grau

RUE  
DE LA MÉMOIRE



## Mentions légales

---

### **Éditeur**

Rue de la Mémoire  
6A rue du Chemin de Fer 67200 STRASBOURG  
[info@ruedelamemoire.eu](mailto:info@ruedelamemoire.eu)  
[www.ruedelamemoire.eu](http://www.ruedelamemoire.eu)

### **Auteurs**

Ludovic Fresse (mémento)  
Ludovic Fresse & Ines Grau (fiches méthodologiques et glossaires)

### **Traduction**

Ines Grau

### **Relecture**

Barbara Kettmaker

**Remerciements** à Magali Bertrand (médiatrice interculturelle) et Jacques-Olivier Cuny (éducateur à l'environnement) pour leurs conseils et leur soutien.

Achévé d'imprimer en mars 2018 par l'imprimerie Villière  
Route d'Annemasse 74160 BEAUMONT

ISBN : 978-2-9558968-1-5

Prix : 9 €

Dépôt légal : avril 2018

Avec le soutien de :

**OFAJ**  
**DFJW**



## Table des matières

---

<b>VERSION FRANÇAISE</b>	1
<b>Avant-propos</b>	4
<b>Introduction</b>	6
<b>Mémento</b>	7
<b>Fiches méthodologiques</b>	27
<b>Glossaire (français-allemand)</b>	68
<b>DEUTSCHE VERSION</b>	77
<b>Vorwort</b>	79
<b>Einleitung</b>	82
<b>Historischer Abriss</b>	83
<b>Methodenblätter</b>	105
<b>Glossar (Deutsch-Französisch)</b>	146



## Avant-propos

---

*Rue de la Mémoire* est un laboratoire culturel et éducatif consacré à l'histoire et à la mémoire comme vecteurs de formation citoyenne et d'éducation à la paix. Après avoir co-réalisé un vademecum pédagogique<sup>1</sup> et un glossaire thématique<sup>2</sup> dans le domaine des échanges internationaux, son équipe a choisi de concevoir et de publier ce guide franco-allemand de l'éducation à l'environnement.

### **Pourquoi l'environnement ?**

Les questions environnementales rejoignent les questions historiques et mémorielles dans la mesure où elles invitent à s'inscrire dans le long terme, à une époque où règne un culte du présent porteur de nombreux risques. Elles exigent, elles aussi, d'entrer dans la complexité des idées en interrogeant la notion de progrès sans que le souci de conservation se transforme en conservatisme. Nourris par les avancées de l'histoire environnementale, nous refusons à la fois la nostalgie d'un passé parfois idéalisé et la passion d'une modernité qui, sous prétexte d'émanciper, crée de nouvelles dépendances, pour suivre une troisième voie, qui consiste à s'engager en toute circonstance du côté du vivant.

### **Pourquoi l'éducation ?**

Si les questions environnementales, pour être abordées dans l'espace public, nécessitent une action politique et/ou militante, elles ne rencontreront un large écho au sein de la société civile que grâce à un travail d'éducation. Forts de notre expérience dans le domaine pédagogique, nous avons recensé et développé des



outils méthodologiques qui visent à une appropriation des idées et des savoirs, dans la tradition de l'éducation populaire. C'est à cette condition que l'on peut faire émerger un imaginaire écologique positivement connoté et que l'on peut réenchanter des notions aussi contraires aux dogmes dominants que la sobriété ou la polyvalence.

## **Pourquoi un guide franco-allemand ?**

Les questions environnementales, à l'heure d'une mondialisation qu'il serait illusoire de refuser en bloc, doivent, selon nous, être portées non seulement à l'échelle locale et à l'échelle nationale, mais aussi à l'échelle européenne, voire mondiale. C'est en multipliant les coopérations internationales entre les écoles, les associations ou les entreprises que l'on développera une citoyenneté européenne où l'écologie occupera une place centrale. Dans ce contexte, les échanges franco-allemands constituent un terrain d'expérimentation passionnant pour des méthodes qui pourront, par la suite, être transposées dans d'autres projets internationaux.

Enfin, comment ne pas voir dans la médiation interculturelle un champ d'application extraordinairement fertile pour le principe de (bio)diversité qui est au cœur de la vision du monde écologiste ? Confronter les différences dans un but d'enrichissement mutuel au sein d'un même (éco)système, est, en résumé, ce à quoi invite ce guide.

Bonne lecture !

1 *L'histoire et la mémoire dans les rencontres internationales de jeunes*, OFAJ, 2015.  
2 *Parler de l'histoire et de la mémoire – Première et Deuxième Guerre mondiale*, Volksbund, 2016.



## Introduction

---

Si la nature ne connaît pas de frontières, les relations que les êtres humains entretiennent avec elle sont déterminées par des facteurs culturels qui ont leur origine dans l'histoire de chaque pays. Une approche comparative des idées et des pratiques permet de relativiser les cadres de référence et de découvrir d'autres façons de vivre et de penser.

*Nature et cultures* est une boîte à outils destinée aux animateurs/-trices, aux formateurs/trices et aux enseignant-e-s engagé-e-s dans des projets pédagogiques franco-allemands sur le thème de l'environnement. Les méthodes proposées, qui reposent sur un partage d'expériences et une réflexion active, sont adaptées à un public d'adolescent-e-s et/ou d'adultes, mais certaines d'entre elles peuvent aussi être utilisées avec des enfants. En outre, le thème de l'environnement présente l'avantage d'être mobilisateur pour tous les publics et se prête par conséquent à des programmes favorisant la mixité sociale et culturelle.

*Nature et cultures* se compose de trois parties :

- un **mémento** présentant le regard porté sur la nature en France et en Allemagne dans une perspective historique ;
- 20 **fiches** détaillant des méthodes pédagogiques interactives ;
- un **glossaire** franco-allemand réunissant plus de 200 mots ou expressions appartenant au champ de l'écologie.



# Mémento

---

## **Introduction**

L'objet de ce mémento est de proposer une approche interculturelle des questions environnementales en les inscrivant dans une perspective historique. Comme tout texte de ce genre, il ne permet d'identifier que des tendances plus ou moins marquées dans la société française et la société allemande, sans avoir la prétention de constituer un « mode d'emploi » des deux cultures. En effet, les tendances en question peuvent se révéler très variables au sein de chaque pays selon les régions, les catégories d'âge, les milieux socio-professionnels, etc.

En outre, l'apprentissage interculturel ne vise pas à caractériser ce que sont les habitants d'un pays donné, mais à identifier de quelle façon ils interagissent en fonction de cadres de référence et de systèmes de représentation qui évoluent constamment.

## **L'héritage des Lumières et l'impact du romantisme**

La France, si elle existe politiquement en tant que nation depuis le Moyen Âge, ne s'est vraiment unifiée linguistiquement et culturellement que dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle. Or, cette période, malgré l'instabilité sociale et politique qui la caractérise, est restée durablement marquée par les principes philosophiques des Lumières. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce mouvement n'était connu que dans les cercles aristocratiques et les salons bourgeois, mais les progrès de l'alphabétisation et le développement de l'édition ont, au cours du siècle suivant, favorisé son rayonnement dans des catégories plus larges de la population.





Depuis la Révolution Française, on associe en premier lieu le mouvement des Lumières à la promotion des droits humains, dans une approche universaliste. Cependant, les penseurs de ce mouvement ont développé des visions du monde plus complexes, qui portaient souvent la marque de leur pays et de leur époque. Ainsi, le culte de la raison, opposée à la foi, s'inscrivait à la fois dans un discours philosophique et dans une critique politique du pouvoir de l'Église. Il n'en a pas moins alimenté jusqu'à ce jour une autre foi : celle en une science toute-puissante et en un progrès technique qui serait le seul chemin du bonheur.

Dans le contexte historique des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, où les épidémies et les mauvaises récoltes pouvaient avoir, en Europe comme ailleurs, des conséquences dramatiques, l'émancipation individuelle semblait passer nécessairement par une domestication de la nature par l'Homme, voire par sa soumission. Cet anthropocentrisme, qui a pris le relais de celui du christianisme, a été notamment défendu par certains Encyclopédistes. Notons que si J.-J. Rousseau a eu sur cette question un positionnement différent, seule une lecture anachronique de son œuvre autoriserait à en faire un prophète de l'écologie : lorsqu'il évoquait la nature, c'était dans une perspective sociale plus que dans une perspective environnementale telle qu'elle peut exister aujourd'hui.

En Allemagne, le mouvement des Lumières, appelé *Aufklärung*, s'est aussi diffusé au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais au tournant du XIX<sup>e</sup>, les guerres révolutionnaires puis napoléoniennes l'ont fait entrer dans une période de crise. Tandis que le discours de *l'Aufklärung* était revu et corrigé par le *Sturm und Drang* (« Tempête et Passion »), un mouvement politique et littéraire dont le jeune J. W. Goethe était l'un des plus illustres représentants, les Lumières



françaises faisaient l'objet d'un rejet croissant. Ne représentaient-elles pas la philosophie de l'ennemi et, dans certaines régions, de l'occupant ? Le romantisme allemand qui s'est développé à partir de cette période s'est structuré par conséquent en opposition au rationalisme qu'elles défendaient. Il a cherché à promouvoir la subjectivité, la rêverie, les sentiments, mais aussi un retour à la nature et aux « racines », dans tous les sens de ce terme : son intérêt pour les contes populaires et sa fascination pour le Moyen Âge ont fait de la forêt l'un de ses lieux de prédilection.

Deux éléments ont, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, contribué à renforcer ces caractéristiques : d'une part, l'échec de la révolution de 1848-1849 qui, en étouffant tout espoir de progrès social et politique à court terme, a incité les intellectuels allemands à trouver refuge dans l'imaginaire ; d'autre part, le développement de l'industrialisation et de l'urbanisation qui, dans la seconde moitié du siècle, a inspiré à une partie de la population allemande une forme de nostalgie de la nature.

## **Les révolutions industrielles et la place de la ruralité**

Les révolutions industrielles qu'ont connues l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle font partie de ces processus qui, touchant de nombreux pays, se traduisent par des convergences en matière culturelle, sociale ou économique, par-delà les traditions nationales. Cependant, l'industrialisation n'a pas eu lieu en France et en Allemagne de la même façon ni au même rythme. Ainsi, bien que la population rurale ait commencé à baisser en France au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux paysans quittant leurs terres pour aller travailler comme ouvriers dans les usines et les manufactures, cet



exode des champs vers les villes y a été plus tardif et plus progressif que dans la plupart des autres pays en voie d'industrialisation. À titre d'illustration, au début des années 1950, en France, près d'un tiers de la population vivait encore de l'agriculture (contre moins d'un quart en RFA à la même époque). Il en résulte qu'un Français vivant dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle avait davantage de chances qu'un Allemand de l'Ouest du même âge d'avoir une histoire personnelle ou familiale (par l'intermédiaire de ses parents et/ou de ses grands-parents) ancrée dans la ruralité.

En Allemagne, en revanche, l'industrialisation s'est traduite par une urbanisation plus marquée, entraînant le développement d'un réseau de villes d'une grande densité, notamment dans la Ruhr. Cette évolution, doublée d'un essor démographique spectaculaire (le nombre d'habitants du territoire a plus que triplé entre 1800 et 1900), a été la cause directe de profondes mutations sociales et culturelles. Si la relative brutalité de ces changements a marqué l'ensemble du paysage politique allemand, elle a aussi influencé les représentations de la nature. Inspirés par les valeurs du romantisme dans un contexte d'artificialisation des espaces, plusieurs courants socio-politiques se sont développés dans l'Allemagne wilhelmienne (1871-1918).

D'une part, la *Lebensreform* (« réforme de la vie ») se fondait sur une critique de la société industrielle et prônait le retour à un « état de nature » jugé plus sain, à travers, par exemple, la pratique du végétarisme, du naturisme, ou encore des médecines dites « douces ». On peut associer à cette constellation le mouvement du *Wandervogel* (« oiseau migrateur »), créé au tournant du siècle, qui invitait à partir en randonnée dans la nature afin de fuir les contraintes sociales. Les partisans de la *Lebensreform*



vont contribuer à faire émerger une conscience environnementale en pointant assez tôt les méfaits de la pollution de l'air et de l'eau. Notons qu'elle est encore présente aujourd'hui dans l'espace germanophone (Allemagne, Autriche, Suisse), notamment à travers les *Reformhäuser* (« maisons de la réforme »), magasins proposant des articles de droguerie et des aliments issus de l'agriculture biologique, ainsi que des remèdes à base de plantes.

D'autre part, le courant *völkisch* (de « *Volk* », le peuple) a incarné un versant plus sombre du néo-romantisme allemand, car sa critique de la modernité et sa quête d'authenticité l'ont conduit à idéaliser la figure du paysan, vierge de la décadence prêtée à l'espace urbain, mais aussi à chercher à l'époque médiévale les racines supposées du peuple germanique. Nationaliste et conservateur, ce courant va être l'une des matrices idéologiques du national-socialisme, qui reprendra à son compte au XX<sup>e</sup> siècle une certaine vision mythique du corps et de la nature.

Au risque de simplifier à l'excès, on pourrait avancer l'hypothèse que les Français, imprégnés d'un rationalisme datant des Lumières, ont continué à entretenir avec la nature des rapports de domination et de consommation, et ont eu d'autant moins tendance à la doter de valeurs symboliques qu'une partie importante d'entre eux, vivant à la campagne, étaient quotidiennement à son contact. En revanche, les Allemands, davantage nourris par le romantisme, ont développé une vision idyllique de l'état de nature qu'est venue renforcer une urbanisation rapide. En somme, leur attrait pour la nature est paradoxalement le produit d'une surabondance de culture et d'un relatif désinvestissement de la ruralité.





### La consommation de viande

Les représentations culturelles de la nature ont de multiples conséquences sur les comportements individuels et collectifs, à commencer par les habitudes alimentaires. Si l'on s'intéresse plus particulièrement à la consommation de viande, on observe que le taux de végétarisme est plus important à notre époque en Allemagne (entre 7 et 9 % selon les études) qu'en France (environ 3 %) – on ne dispose malheureusement pas de chiffres fiables concernant le véganisme dans les deux pays. Signe d'une plus grande sensibilité au sort des animaux et d'une conscience plus aigüe de l'impact environnemental de l'élevage intensif ? La consommation annuelle de viande par habitant en Allemagne, parmi les plus importantes d'Europe selon WWF, invite pour le moins à nuancer cette affirmation.

Il est cependant intéressant d'observer, comme le fait J.-V. Pfirsich dans *La saveur des sociétés*, que le choix des viandes et les modes de préparation, malgré une tendance à la standardisation, sont traditionnellement différents en France et en Allemagne. Les Français se caractérisent par un goût pour des plats où l'origine animale de la viande est manifeste (forme du lapin ou de la volaille, crudité des fruits de mer ou demi-crudité du bœuf « saignant », etc.), tandis que les Allemands ont plutôt tendance à préférer les produits fortement transformés (comme la charcuterie) où la viande apparaît comme désanimalisée, voire végétalisée (par exemple quand elle est panée).



Par-delà l'attention à l'origine des produits, sur laquelle nous reviendrons, on constate ici du côté allemand une relation à la consommation de viande qui va du refus au refoulement, dans une perspective où, pourrait-on dire, l'animal en tant qu'idée est aussi important sinon plus que l'animal en tant qu'être – de nombreuses personnes s'accommodant de sa mort dès lors que les plats leur permettent d'occulter celle-ci.

## **Première et Seconde Guerre mondiale**

L'histoire franco-allemande du XX<sup>e</sup> siècle a d'abord été marquée par les deux guerres mondiales et leurs conséquences. Or, comme l'expliquent C. Bonneuil et J.-B. Fressoz dans leur essai *L'événement anthropocène*, ces deux conflits ont été, par-delà la tragédie humaine sur laquelle insiste légitimement l'historiographie classique, des catastrophes écologiques. D'une part, pendant la durée des deux guerres, la destruction d'espaces naturels (notamment de forêts), la pollution des sols et la surexploitation des ressources naturelles exigée par les opérations militaires ont provoqué des dommages durables sur l'environnement. D'autre part, le développement par l'industrie de l'armement de nouvelles techniques et le recours massif à des pratiques jusqu'alors minoritaires ont bouleversé les façons de vivre et de produire dans les pays belligérants, et ce bien au-delà de la fin des combats. Pour ne citer que quelques exemples : la reconversion de gaz de combat en pesticides et la fabrication de machines agricoles par des usines qui fabriquaient auparavant des blindés, couplées avec le déficit de main d'œuvre occasionné par le bilan humain de la « Grande Guerre » ont significativement accéléré après 1918 une industrialisation de l'agriculture qui s'est encore accrue après 1945. Par



ailleurs, l'utilisation militaire de l'avion et de la voiture (qui a montré ses avantages stratégiques sur le train, des taxis de la Marne de 1914 aux camions de la Voie Sacrée ravitaillant Verdun en 1916) a contribué à l'essor de ces moyens de transport dans un contexte civil après la guerre.

Ces phénomènes ont touché de façon comparable la France et l'Allemagne et ont été des facteurs de standardisation des modes de vie malgré les différences culturelles détaillées plus haut. Si les regards portés sur la nature de part et d'autre du Rhin ne sont pas devenus identiques, la modernité et ses corollaires socio-économiques dont les deux conflits mondiaux ont été de puissants accélérateurs (et dont on est en droit de se demander s'ils ont toujours constitué un progrès) ont entraîné des convergences entre les deux pays et, plus largement, entre la majorité des pays industrialisés.



## POUR ALLER PLUS LOIN...

### **La nature dans l'Allemagne national-socialiste et la France de Vichy**

Lors de rencontres internationales, il est d'usage de valoriser la culture de chaque pays en mettant l'accent sur ses chefs d'œuvres ou ses grands personnages. Toutefois, si l'on sait se prémunir contre toute généralisation abusive, l'étude de leur part d'ombre peut être tout aussi instructive : en effet, les caractéristiques spécifiquement nationales d'une idéologie d'extrême-droite permettent parfois d'identifier des traits culturels présents en germe dans l'ensemble de la société



(sans que, bien entendu, cela fasse de tous ses membres des militants d'extrême-droite qui s'ignorent).

Comme évoqué plus haut, le national-socialisme s'est inscrit entre autres dans la filiation du courant *völkisch* et, de façon plus générale, d'une branche du romantisme allemand qui associait à l'obsession de la race une fascination pour la nature dans une quête irrationnelle de pureté. Ses partisans avaient une définition biologique du peuple allemand : en prenant d'abord en considération le sang, c'est-à-dire l'hérédité et les caractéristiques physiques de « l'aryanité », ils faisaient primer les facteurs naturels (aussi ineptes fussent-ils d'un point de vue scientifique) sur les facteurs culturels. Par ailleurs, ils incitaient les représentants de la race soi-disant supérieure à se livrer à des activités en plein air pour des raisons sanitaires et hygiéniques – lesquelles, appliquées à la nation allemande vue comme un organisme vivant, justifiaient à leurs yeux l'élimination des éléments « parasites », à commencer par les Juifs. Enfin, c'est au nom de lois naturelles, selon les principes du darwinisme social (ou spencérisme), qu'ils prétendaient légitimer, dans le domaine social comme dans le domaine militaire, la domination des forts sur les faibles.

Il serait cependant erroné d'établir un lien de parenté idéologique entre le national-socialisme et l'écologisme. D'une part, les nazis n'ont invoqué la nature que dans le but de valider des concepts purement culturels. D'autre part, le III<sup>e</sup> Reich, si l'on examine les faits plutôt que les discours, a mené une politique désastreuse pour l'environnement : on peut citer la création





de la firme *Volkswagen*, la construction de plus de 3500 km d'autoroute (alors que la République de Weimar avait fondé la compagnie nationale des chemins de fer), le développement de l'industrie lourde ou encore la surexploitation des ressources naturelles à des fins militaires. Le comble de ce paradoxe a sans doute été la construction et l'utilisation des usines qu'étaient les centres de mise à mort de la « solution finale » : au nom de thèses racistes, les nazis ont inauguré une industrie de l'assassinat en faisant usage d'un gaz toxique, le Zyklon B, qui était initialement un pesticide.

En France, la position du Régime de Vichy (1940-1944) peut sembler comparable à première vue, mais des différences importantes existent. Certes, la Révolution Nationale, qui constituait son programme politique, s'inspirait de mouvements hostiles aux Lumières et critiques de la modernité, alors que ses tenants pillaient la nature sans vergogne (un des exemples les plus marquants étant l'essor d'une culture intensive du riz en Camargue). Néanmoins, le « retour à la terre » prôné par le Maréchal Pétain n'équivalait pas à l'exaltation de la nature dans le discours national-socialiste. Il était d'abord motivé par la nécessité de produire de la nourriture dans un contexte de pénurie et, s'il était sous-tendu par un choix idéologique, celui-ci résidait d'abord dans une volonté de favoriser la ruralité comme espace social et les valeurs traditionnelles associées au monde paysan. Pour éviter tout malentendu qui ferait des écologistes les héritiers du pétainisme : la « terre » de Vichy désigne moins le sol comme milieu vivant que les racines culturelles de la « France éternelle ».



## **Des « Trente Glorieuses » à la naissance de l'écologisme**

L'expression « Trente Glorieuses » désigne la période de 1946 à 1975 au cours de laquelle la plupart des pays industrialisés ont connu une forte croissance économique et démographique ainsi que, en Europe de l'Ouest, le développement technologique et les mutations socio-culturelles qu'avaient inaugurées les États-Unis dans l'entre-deux-guerres. Cette expression figure ici entre guillemets car l'émergence d'une société de consommation (à commencer par la démocratisation de la voiture individuelle et des appareils électroménagers), très coûteuse en énergie comme en matériaux, est sans aucun doute à l'origine de la crise écologique actuelle – ce qui incite à interroger le caractère « glorieux » des années en question.

En France, après une phase de reconstruction qui durerait jusqu'au milieu des années 1950, la société a accéléré son industrialisation et son urbanisation selon un modèle productiviste qui, s'il facilitait alors l'accès à l'emploi, a entraîné une surconsommation des ressources et une surproduction de déchets. La question environnementale était cependant largement absente d'un imaginaire collectif nourri par la publicité où n'étaient pris en considération que l'émancipation de l'ouvrier, du paysan ou encore de la ménagère par les progrès de la mécanisation. Dans le domaine agricole, les « Trente Glorieuses » ont également été marquées par le remembrement foncier qui, en augmentant la surface des champs et en supprimant haies, talus et fossés, a détruit de nombreux écosystèmes et provoque jusqu'à nos jours des problèmes d'érosion des sols. Dans le domaine énergétique, les « Trente Glorieuses » se caractérisent par le développement d'un vaste programme nucléaire civil et militaire.



Si l'environnementalisme faisait partie des courants idéologiques critiquant la société de consommation pendant et après Mai 68, il n'a vraiment trouvé une expression politique qu'en 1974, avec la candidature à l'élection présidentielle de l'agronome René Dumont (qui obtiendra 1,32 % des voix). Dans le courant des années 1970, un mouvement antinucléaire a contribué à structurer le militantisme écologiste, qui s'est finalement institutionnalisé en 1984 avec un premier parti, Les Verts.

En Allemagne de l'Ouest, la période d'après-guerre a été celle du *Wirtschaftswunder* (« miracle économique »), fondé notamment sur l'automobile, la chimie ou encore l'électroménager, qui a fait dès les années 1950 de la RFA la première puissance économique européenne. Le productivisme et le consumérisme ont eu des conséquences comparables à celles qu'ils ont eues en France à la même époque, à quelques différences près, liées à une densité de population et un taux d'urbanisation plus importants, ainsi qu'à d'autres choix énergétiques dans les années 1970 (valorisation des centrales électriques à charbon au moment où la France privilégiait les centrales nucléaires).

L'essor des mouvements écologistes en Allemagne dans les années 1970 n'est pas sans rappeler celui de la *Lebensreform* dans le contexte de la révolution industrielle : dans les deux cas, une industrialisation massive entraînant une pollution de l'air et de l'eau (en particulier dans la Ruhr) et une artificialisation des modes de vie ont provoqué des réactions de rejet dans certaines catégories de la population. Cependant, la politisation de l'écologie au sein d'ONG ou de *Bürgerinitiativen* (initiatives citoyennes) s'est souvent focalisée sur la question du nucléaire, avec une virulence et une audience plus importantes qu'en France – alors même que, comme mentionné plus haut, sa part dans la



production électrique nationale était significativement moindre. Pourquoi ? On peut avancer l'hypothèse que les soixante-huitards allemands, très actifs dans le mouvement antinucléaire et pour une large part à l'origine de la fondation du parti *Die Grünen* (« Les Verts ») en 1980, ont été beaucoup plus marqués par l'héritage de la Seconde Guerre mondiale que leurs homologues français, pour qui le Régime de Vichy avait été confortablement circonscrit dans une parenthèse historique. Beaucoup de ces représentants de la génération d'après-guerre se sont perçus comme les enfants des bourreaux du national-socialisme et en ont tiré des convictions à la fois pacifistes (or, le nucléaire civil ne peut pas être déconnecté du nucléaire militaire) et technophobes (or, le nucléaire est le produit de ce « progrès » qui a été mis pendant la guerre au service de vastes entreprises de destruction).

En Allemagne de l'Est, le régime communiste a mené une politique industrielle et agricole catastrophique pour l'environnement et, même s'il n'a pas été question de société de consommation à la même échelle, l'économie planifiée s'est révélée soutenue par le même productivisme que l'économie sociale de marché à l'œuvre en Allemagne de l'Ouest. Nourris par le même héritage culturel que leurs voisins, des citoyens de RDA se sont émus des violences commises contre la nature, mais dans un système politique réprimant toute critique à l'égard du pouvoir, leur action est longtemps restée clandestine et leur discours marginal. Ce n'est qu'à la fin des années 1980 que leur voix a commencé à porter au sein de courants d'opposition où le thème des droits humains restait cependant dominant.

Bien sûr, en France comme en Allemagne, les militants écologistes ne représentent qu'une petite partie de la population. Cependant, on a pu observer en RFA après la catastrophe



nucléaire de Tchernobyl (1986) puis dans l'Allemagne réunifiée après celle de Fukushima (2011) un phénomène de rejet assez fort et assez répandu dans l'ensemble de la société pour que l'abandon progressif de ce mode de production d'énergie soit officiellement programmé. En France, en revanche, la filière nucléaire reste prépondérante et de nombreux responsables politiques, de droite comme de gauche, continuent à la défendre.



## POUR ALLER PLUS LOIN...

### **La protection de l'environnement à la lumière d'autres différences culturelles**

Le but de ce mémento est de comparer les représentations de la nature à travers l'histoire en France et en Allemagne. Toutefois, les pratiques environnementales ne dépendent pas uniquement de ces représentations : elles s'inscrivent dans un contexte socio-politique plus large dont il est nécessaire de mentionner quelques aspects, ne serait-ce que brièvement.

Du point de vue du cadre institutionnel, le centralisme français s'oppose traditionnellement au fédéralisme allemand. Il s'agit d'un héritage de l'histoire : en France, la monarchie puis la république d'inspiration jacobine ont instauré un État puissant imposant dans de nombreux domaines les mêmes règles de fonctionnement sur l'ensemble du territoire ; en Allemagne, en revanche, de nombreuses principautés et villes libres ont coexisté jusqu'à la création en 1871 d'un Empire qui leur a conservé une part de souveraineté. L'autonomie accordée hier aux États de l'Empire et aujourd'hui, en vertu de la



constitution de 1949, aux *Länder* de la République fédérale, se traduit par une plus grande diversité politique au sein du pays. Pour illustration : en France, l'établissement Électricité de France (EDF), créé par l'État en 1946 a eu pendant plusieurs décennies le monopole de la production d'électricité et son choix de privilégier l'énergie nucléaire, à défaut d'une offre alternative, a entraîné un retard important dans le développement des énergies renouvelables. En Allemagne, l'implication de compagnies privées et de structures locales se traduit par une production plus diversifiée et une part plus importante du solaire (6 % en 2014 contre 1 % en France) et de l'éolien (10 % contre 3 % en France) – même si le recours encore massif aux énergies fossiles reste un défi de taille.

Du point de vue des comportements individuels, la recherche interculturelle a permis d'identifier un rapport à la règle différent dans les deux pays. Dans la culture allemande, qui valorise le consensus, la règle, collectivement définie, est intériorisée par l'individu qui se sent ensuite responsable de son respect – par lui-même et par les autres. Dans la culture française, qui valorise le conflit, la règle, édictée par une figure d'autorité (le roi, le président, le policier, le professeur, le prêtre, etc.), reste un élément imposé de l'extérieur et a tendance à n'être respectée que sous la contrainte. Cette différence pourrait expliquer par exemple que le tri sélectif ou la pastille écologique sont entrés dans les mœurs en Allemagne, alors que leur application en France reste laborieuse : de telles mesures ne sont efficaces que si elles sont perçues comme une contribution au bien-être collectif, et non comme une limitation de la liberté individuelle.



## En guise de conclusion

Au XXI<sup>e</sup> siècle, les idées et les pratiques relatives à l'environnement restent différentes en France et en Allemagne. L'objectif de ce mémento étant de mettre en lumière le contexte culturel dans lequel elles s'inscrivent, et non de décerner une médaille de la vertu écologique à l'un ou l'autre des deux pays, nous ne nous livrerons à des comparaisons que dans la mesure où elles permettront de distinguer deux systèmes de représentation distincts.

Sur le plan politique : la France s'est dotée d'un Ministère de l'Environnement en 1971. Cependant, l'écologie est longtemps restée un thème secondaire du débat public. Les principaux partis n'ont commencé à s'en emparer que tardivement (quand ils l'ont fait), tandis que les partis se réclamant explicitement de l'écologie, à l'image des Verts (devenus Europe Écologie Les Verts en 2010), peinent à s'imposer dans le paysage politique – ils ont obtenu des scores honorables lors d'élections régionales ou européennes, mais ils n'ont jamais dépassé les 6 % lors d'élections législatives ou présidentielles. L'écologie est par ailleurs défendue au sein de la société civile par de nombreuses organisations (fondations, associations, collectifs...), mais ce type d'engagement, fondé sur le bénévolat, reste limité malgré son dynamisme à une frange – par définition minoritaire – de la population.

L'Allemagne, de son côté, s'est dotée à l'échelon national d'un Ministère de l'Environnement en 1971 (RDA) et 1986 (en RFA, à la suite de la catastrophe de Tchernobyl). Cependant, la structure fédérale du pays laisse une plus grande autonomie aux *Länder* et aux communes, selon le principe de subsidiarité. Le parti *Die*



*Grünen*, devenu après la réunification *Bündnis 90/Die Grünen*, a obtenu jusqu'à 10,7 % des voix aux élections au *Bundestag* (assemblée parlementaire) et joue un rôle important dans un système politique où le scrutin proportionnel et la diversité des coalitions laissent davantage d'espace qu'en France à ce type de parti. De grandes ONG (comme par exemple NABU, qui revendique plus de 500 000 membres) relaient également le message écologiste dans l'espace public.

Néanmoins, les différences culturelles entre la France et l'Allemagne dans le domaine environnemental ne se réduisent pas à l'audience respective de leurs partis et organisations écologistes. Elles tiennent aussi à la teneur des discours et des pratiques au sein des deux sociétés.

Du fait de son abandon programmé de la filière nucléaire, de sa pratique intensive du tri sélectif, de son taux de végétarisme et de son nombre de vélos par habitant (largement supérieur à celui de la France), l'Allemagne semble être un pays où la conscience environnementale est particulièrement développée, mais la réalité est plus complexe. Quelques exemples<sup>1</sup> :

- les énergies renouvelables ont une part plus importante dans la production d'électricité en Allemagne qu'en France, mais le recours aux centrales à charbon, bien qu'en recul, contribue à faire de l'Allemagne le premier pays émetteur de CO<sub>2</sub> de l'Union Européenne ;
- en moyenne, les Allemands trient beaucoup, mais jettent également beaucoup (en 2015, 625 kg par an par habitant, contre 501 kg en France, en ce qui concerne les déchets « municipaux », produits par les ménages) ;





- l'Allemagne est le premier marché européen dans le domaine de l'alimentation certifiée « bio » (avec des labellisations parfois très strictes, comme dans le cas des produits *Demeter*, issus de l'agriculture biodynamique), mais de grandes firmes allemandes consacrent une partie de leur production à l'agrochimie ;
- il existe en Allemagne, comme dans d'autres pays d'Europe du Nord, une culture du vélo, mais aussi une culture de la voiture (même si les deux cultures ne concernent pas nécessairement les mêmes catégories de la population) – avec un taux de motorisation supérieur à celui de la France.

On pourrait ainsi multiplier les exemples (relation aux médicaments, consommation de viande évoquée plus haut, etc.) où, à l'échelle d'une société, la conscience environnementale n'est pas nécessairement en adéquation avec le bilan écologique.

La culture française a été marquée par le culte de la raison comme par la recherche d'émancipation individuelle. En outre, elle est longtemps restée ancrée dans la ruralité. Il en résulte une vision pragmatique de la nature, dans laquelle l'environnement constitue un décor ou une ressource sans pour autant être chargé de valeurs culturelles. Si les Français ont tendance à montrer moins de défiance que les Allemands à l'égard de l'agriculture ou de la médecine « conventionnelles », par exemple, c'est en raison d'une perception plus positive du progrès scientifique, synonyme de liberté là où les lois naturelles seraient synonymes de déterminisme.

On observe d'ailleurs que les écologistes français, même quand ils



prônent la décroissance économique ou, comme P. Rabhi, la « sobriété heureuse », évoquent le plus souvent une nature transformée et valorisée par l'activité humaine, notamment à travers l'agroécologie : leur objectif est de réconcilier l'être humain et son environnement en sortant d'une logique d'exploitation irraisonnée – sans pour autant faire de la nature vierge un idéal.

La culture allemande, elle, a une vision de la nature qui n'est pas exempte d'une forme de religiosité. L'héritage romantique et l'urbanisation rapide de l'Allemagne ont nourri dans ce pays une perception idéalisée de l'état de nature – et ce dans des domaines aussi variés que l'éducation ou la santé. Cet état originel, cette nature intacte ne sont pas assimilés à une contrainte dont l'individu et la société devraient s'émanciper, mais plutôt à un modèle qu'il faudrait préserver autant que possible de tout « intrant ». Le corps sans antibiotique ou la plante sans pesticide incarnent, dans ce contexte, la pureté d'une nature non amendée.

Néanmoins, cette attitude a une dimension sacrée, dans le sens où elle relève autant sinon plus de la foi que du raisonnement. Et c'est précisément cette part d'irrationalité (soit dit sans jugement de valeur) qui permet à la société allemande de faire coexister la sensibilité écologiste et la sensibilité techniciste – qui explique le poids de l'industrie nationale et le prestige du « *made in Germany* » – au risque d'un certain nombre de contradictions. Rêver de nature par excès de culture et être en quête d'authenticité tout en participant à l'artificialisation du monde ne sont pas les moindres des paradoxes qui ont jalonné l'histoire de l'Allemagne.

Ni la France ni l'Allemagne n'ont une vision « juste » de la nature qui pourrait prétendre à l'universalité. C'est au contraire la



diversité de leurs points de vue qui fait la richesse du dialogue interculturel. Confronter les perspectives est le meilleur moyen de remettre en question les certitudes – et de veiller ainsi à ce que les cultures restent dynamiques.

<sup>1</sup> Les chiffres évoqués proviennent des sources suivantes :

Énergies renouvelables en France :

<http://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr>

Énergies renouvelables en Allemagne :

<http://www.erneuerbare-energien.de>

Émissions de CO<sub>2</sub> au sein de l'Union Européenne :

<http://www.eea.europa.eu>

Déchets municipaux dans les différents pays de l'Union Européenne :

<http://ec.europa.eu/eurostat/fr>

Marché du bio dans les différents pays de l'Union Européenne :

<http://www.agencebio.org>

Taux de motorisation de la France et de l'Allemagne :

<http://www.acea.be>



## Fiches méthodologiques

---

Les 20 méthodes d'animation présentées ici ont pour objectif de favoriser les apprentissages linguistiques et interculturels en sensibilisant les participant-e-s aux diverses questions environnementales. Elles ont été regroupées en quatre catégories thématiques, signalées par les idéogrammes suivants :



**Nature et biodiversité**



**Agriculture et alimentation**



**Énergie et mobilité**



**Artisanat et industrie**

La mention **Attention chantier !** a été apposée sur des fiches présentant des ateliers pratiques qui nécessitent davantage de matériel et, de la part des animateurs/-trices, un savoir-faire technique.

Ces 20 méthodes ne suffisent pas à l'élaboration d'un programme pédagogique autonome : privilégiant l'action et l'interaction plutôt que l'acquisition de connaissances scientifiques, elles doivent être complétées, selon le thème de la rencontre, par des visites de sites, des lectures d'articles, des discussions avec des militant-e-s ou des professionnel-le-s, etc. Dans cette combinaison de différentes approches, leur valeur ajoutée est de donner aux participant-e-s un rôle d'acteurs/-trices qui leur permettra de s'appropriier plus facilement leurs apprentissages.



## ARBORESCENCE

Objectifs : acquisition de vocabulaire et mise en dialogue des représentations culturelles.

Nombre de participant-e-s : entre 10 et 20.

Durée : 1 heure.

Matériel : nappe en papier, feutres.

Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (15 min.) : les animateurs/-trices dessinent sur une nappe en papier un tronc et demandent aux participant-e-s de dessiner 10 branches et d'inscrire sur chacune d'entre elles un mot qu'ils/elles associent au thème de l'arbre – l'arbre étant ici à la fois le sujet et la forme. Par exemple : *forêt, racines, feuilles, ombre, etc.* Les participant-e-s écrivent dans leur langue maternelle, les Français-es du côté gauche du tronc (5 branches) et les Allemand-e-s du côté droit (5 branches). Utiliser des feutres de couleurs différentes pour les deux groupes.
- **2<sup>e</sup> étape** (15 min.) : les participant-e-s mettent en commun leurs résultats et traduisent tous les mots dans la langue du pays partenaire, à l'aide d'un dictionnaire ou avec le soutien des animateurs/-trices. Une comparaison entre les deux champs lexicaux permet de faire apparaître des ressemblances et des différences entre les deux groupes, et peut faire naître une discussion sur le choix de certains termes.



- **3<sup>e</sup> étape** (30 min.): les deux groupes répètent la même opération mais cette fois, chaque branche se ramifie en 6 sous-branches. Les participant-e-s doivent donc écrire ce qu'ils/elles associent au thème de la *forêt*, au thème des *racines*, etc. Les codes (gauche/droite, couleurs) restent les mêmes que précédemment, mais les Français-e-s commencent cette fois par dessiner 3 sous-branches à chacune des 5 branches des Allemand-e-s, et vice versa, avant de changer de côté.

Note : si deux branches sont équivalentes à gauche et à droite, par exemple *forêt/Wald* et *Wald/forêt*, leurs sous-branches doivent être différentes.

Remarque : il peut être intéressant de proposer cette animation en début de rencontre, car elle permet aux participant-e-s d'apprendre des mots qui leur seront utiles dans la suite du programme (par exemple à l'occasion d'une promenade en forêt), mais aussi de mobiliser des imaginaires différents. Ainsi, un-e participant-e allemand-e pourra être amené-e à raconter qu'il/elle a fréquenté pendant son enfance un *Waldkindergarten* (jardin d'enfant forestier), concept inconnu en France.



Objectifs : découverte d'un milieu naturel et expression artistique.

Nombre de participant-e-s : entre 10 et 30.

Durée : 2 heures.

Matériel : outillage à main de bricolage et/ou de jardinage.

Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (30 min.) : le groupe explore un milieu naturel donné (par exemple une forêt ou une prairie) en compagnie d'un-e référent-e, qui peut être un-e scientifique, un-e technicien-ne, voire un-e animateur/-trice ou un-e participant-e disposant d'une bonne connaissance de la faune et de la flore ainsi que du sol. À défaut, des ouvrages spécialisés peuvent être mis à contribution. Il est important, lors de cette étape, de nommer et de classer dans les deux langues les éléments observés, mais aussi et surtout d'identifier ce qui peut être modifié ou prélevé et ce qui, à l'inverse, doit être maintenu en l'état : plante rare, espace fragile, etc.
- **2<sup>e</sup> étape** (15 min.) : les participant-e-s se répartissent en petits groupes binationaux de 3 ou 4 et collectent dans la nature environnante les matériaux d'une future œuvre de *land art* (fabriquée *in situ* à partir d'éléments naturels) : feuilles, branches, pierres, coquilles, ossements, etc. Ils veillent à ne pas s'emparer d'éléments indispensables à l'équilibre du milieu ou à la survie d'un individu.



- **3<sup>e</sup> étape** (45 min.) : au sein de chaque petit groupe, les participant-e-s créent collectivement une sculpture ou une installation de *land art* en utilisant exclusivement les éléments qu'ils/elles ont collectés au cours de l'étape précédente. La forme et le thème peuvent être libres, ou avoir été définis au préalable (par exemple un totem, ou les figures d'un jeu d'échec). Il est important d'indiquer que la nature ne se contente pas de pourvoir les artistes en matériaux divers : elle est aussi le cadre d'une œuvre qui aura vocation à rester sur place.
- **4<sup>e</sup> étape** (30 min.) : chaque petit groupe présente aux autres les résultats de ses travaux. Les œuvres étant destinée à demeurer dans la nature et à disparaître ou à s'éroder à plus ou moins long terme (la caractéristique du *land art* étant la plupart du temps d'être éphémère), les participant-e-s prendront soin de garder des traces, vidéos ou photographies, de leurs productions.

Remarques : la manipulation de matériaux naturels permet une appropriation créative de l'environnement, là où une simple visite commentée du milieu exploré, comme lors de la première étape, aurait fait de celui-ci un sanctuaire ou un musée. Il est cependant essentiel de rappeler que les modifications que l'être humain apporte à un site naturel peut détruire les équilibres qui garantissent son bon fonctionnement.

Dans un contexte international, la création artistique en petits groupes à partir d'éléments collectés favorise la communication non-verbale.





## PAYSAGES SONORES

Objectifs : exploration auditive d'un milieu naturel ou urbain et comparaisons linguistiques.

Nombre de participant-e-s : entre 10 et 30.

Durée : 2 heures.

Matériel : papier A1, feutres.

### Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (30 min.) : les participant-e-s forment des petits groupes binationaux de 4 à 6 personnes et partent explorer un milieu naturel ou urbain donné (il est possible pour l'équipe d'animation de les répartir dans différents quartiers, ou de les envoyer dans différentes directions, afin de garantir qu'ils feront des expériences variées). La consigne qui leur a été donnée est d'identifier un « point d'ouïe » – comme il existe des « points de vue » – c'est-à-dire un lieu particulièrement riche dans le domaine auditif, et de décrire le paysage sonore\* qui le caractérise de façon assez précise pour pouvoir ensuite le reproduire.
- **2<sup>e</sup> étape** (30 min.) : lorsque les participant-e-s ont choisi un paysage sonore (il est important pour cela de fermer les yeux, car le sens de la vue a souvent tendance à dominer notre perception de l'environnement, et de prévoir à chaque fois entre 3 et 5 minutes d'écoute), ils s'appliquent collectivement à en dessiner un schéma ou une partition, avec les moyens dont ils disposent : mots, onomatopées,



voire notes de musique. Ils ne doivent pas se contenter de compiler les sons. Ils doivent également prendre en compte la stéréophonie, le volume sonore, le proximité ou l'éloignement, etc. Un moyen peut être de dresser une cartographie sonore composée de cercles concentriques au centre desquels se trouvent les auditeurs.

- **3<sup>e</sup> étape** (40 min.) : de retour en salle, chaque petit groupe prépare une reproduction du paysage sonore à partir de sa partition. Les sons peuvent être produits par le corps des participant-e-s (souffle, cris, claquements de mains, etc.) ou par divers objets.
- **4<sup>e</sup> étape** (20 min.) : chaque petit groupe présente aux autres la reconstitution de son paysage sonore. Les participant-e-s des autres petits groupes doivent identifier les différents éléments qui le constituent.

**Remarques** : cette méthode propose d'explorer un milieu de façon originale. Le son étant toujours le produit d'un mouvement, l'attention des participant-e-s se porte davantage sur l'activité des êtres humains, des animaux ou des machines que sur les éléments statiques du paysage. Ils/elles peuvent être amené-e-s à être surpris-es par l'importance des bruits de moteurs (voitures, machines), ou au contraire par celle des chants d'oiseaux ou des cris d'insectes dans un espace *a priori* artificialisé.

D'un point de vue linguistique, les participant-e-s sont confronté-e-s aux différences relatives à la notation (par exemple do/C) ou aux onomatopées (par exemple cocorico/kikeriki).

\* La notion de « paysage sonore » (*soundscape*) a été forgée en 1977 par le Canadien R. Murray Schafer.



## LES QUATRE SAISONS

Objectifs : expression artistique et mise en dialogue des représentations culturelles.

Nombre de participant-e-s : 4 minimum.

Durée : 45 minutes.

Matériel : feuilles A4, stylos.

### Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (5 min.) : chaque participant-e tire au sort une feuille de papier sur laquelle est inscrite une phrase se rapportant à une saison (par exemple : « C'était au début du mois d'août... », ou « Il avait neigé toute la nuit... »). L'équipe d'animation aura pris soin de consacrer à chaque saison un quart du paquet de feuilles.
- **2<sup>e</sup> étape** (15 min.) : chaque participant-e est invité-e à écrire un récit à la première personne du singulier à partir de la phrase qui lui a été attribuée. Il peut s'agir d'un souvenir ou d'une fiction. L'important est que le cadre saisonnier soit respecté. La durée de cette étape doit être strictement limitée, afin que l'écriture des participant-e-s soit aussi spontanée que possible.
- **3<sup>e</sup> étape** (20 min.) : les participant-e-s qui le désirent lisent leur texte devant l'ensemble du groupe. Lorsque les connaissances linguistiques des auditeurs sont insuffisantes, les animateurs/-trices assurent une traduction consécutive.



- **4<sup>e</sup> étape** (5 min.) : les textes sont regroupés par saison et affichés sur un mur de la salle de formation. Il est possible, par la suite, de les utiliser dans le cadre d'une activité linguistique, par exemple en identifiant le champ lexical de chaque saison en français et en allemand afin d'élaborer un glossaire thématique.

**Remarques** : le cycle des saisons est un phénomène naturel qui détermine les activités humaines (pratiques de loisirs, modes de convivialité, relations entre intérieur et extérieur, etc.), même dans des espaces urbains très minéralisés où les rythmes du vivant sont souvent occultés. Un récit à la première personne permet d'identifier comment ce phénomène naturel est investi culturellement en France et en Allemagne.

Le choix d'un travail de rédaction individuel (alors que la plupart des méthodes proposées dans cet ouvrage doivent être mises en œuvre en petit groupe) invite en outre les participant-e-s à parler d'eux/elles-mêmes et par conséquent à mieux se connaître les un-e-s les autres. Il est donc indiqué de proposer cet exercice plutôt dans la première moitié d'une rencontre.

**Variante** : le thème des quatre saisons peut bien sûr être remplacé par d'autres (la pollution de l'air, le cycle de l'eau, la condition animale, etc.), en fonction des problématiques que l'équipe d'animation souhaite introduire.



Objectifs : réalisation d'un micro-projet, sensibilisation au thème de la biodiversité et acquisition de vocabulaire.

Nombre de participant-e-s : 8 minimum.

Durée : 2 heures.

Matériel : meuble de rangement, planches, bûches/rondins, branches/brindilles, cagette en bois, pot de fleur en terre, briques, tuiles, tiges de bambou, tiges de framboisier, de mûrier ou de sureau, paille, grillage, ficelle, perceuse ou vilebrequin.

Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (20 min.) : le groupe choisit dans un jardin un emplacement pour un hôtel à insecte – une construction destinée à renforcer la présence de différentes espèces et par conséquent à favoriser la biodiversité ainsi que la pollinisation. Cet emplacement doit être autant que possible à l'abri du vent, orienté vers le sud et situé à 30 cm minimum au-dessus du sol.
- **2<sup>e</sup> étape** (20 min.) : le groupe installe la structure de l'hôtel, par exemple un meuble de rangement en bois récupéré dans un vide-grenier ou une recyclerie. Cette structure doit être constituée de compartiments de différentes tailles et être équipée d'un toit. En l'absence de meuble d'occasion, elle peut être construite en amont.
- **3<sup>e</sup> étape** (60 min.) : les participant-e-s forment des petits groupes binationaux de 2 à 4 personnes qui s'engagent à



prendre en charge la réalisation d'une ou deux chambre(s) de l'hôtel. Il est important que le matériel soit autant que possible récupéré sur place. Chaque chambre est un compartiment équipé pour accueillir un type particulier d'insecte (voir tableau ci-dessous).

Type d'insecte	Chambre
Abeilles et guêpes solitaires	Bûches ou rondins percés de trous de différents diamètres (entre 5 et 10 mm).
Abeilles et guêpes solitaires	Tiges de bambou – une extrémité doit être bouchée.
Abeilles solitaires	Briques aux alvéoles remplies de paille et de terre.
Carabes	Fagots de branches et/ou de brindilles liés avec de la ficelle.
Chrysopes	Cagette en bois remplie de paille.
Coccinelles	Piles de planches ou de tuiles.
Perce-oreille	Pot de fleur rempli de paille, fermé par une grille, retourné et suspendu avec de la ficelle.
Syrphes	Tiges de framboisier, de mûrier, de sureau ou autres tiges pleines dites « à moelle ».

- **4<sup>e</sup> étape** (20 min.) : chaque petit groupe présente aux autres sa ou ses chambre(s) en donnant en français et en allemand le nom des insectes destinés à être accueillis. L'équipe d'animation précise l'utilité de chacune des espèces (pollinisation, lutte biologique, etc.). Un plan de l'hôtel peut être réalisé et affiché en salle.



## ‡ ASSOCIATIONS DE PLANTES

Objectifs : formation de petits groupes, acquisition de vocabulaire et sensibilisation à l'éco-jardinage.

Nombre de participant-e-s : entre 8 et 20.

Durée : 30 minutes.

Matériel : feuilles A4, crayons.

### Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (5 min.) : chaque participant-e reçoit de l'équipe d'animation une feuille sur laquelle est inscrit en rouge le nom d'une plante et en noir le nom de trois autres plantes (dans les deux langues). Il/elle est invité-e à dessiner au verso de la feuille la plante dont le nom est inscrit en rouge.
- **2<sup>e</sup> étape** (10 min.) : les animateurs/-trices expliquent au groupe que certaines associations de plantes sont bénéfiques (les unes faisant de l'ombre aux autres, repoussant leurs prédateurs naturels, etc.), ce qui évite au jardinier le recours à des intrants. Les noms inscrits en noir sur chaque feuille sont ceux de plantes qu'il convient d'associer à la plante dessinée au verso. Chaque participant-e doit donc se déplacer dans la pièce en tenant son dessin devant lui/elle, dans le but de trouver au sein du groupe les participant-e-s porteurs/euses des plantes qui doivent être associées à la sienne. Le tableau suivant indique les associations possibles.



<b>Groupe A</b>	Épinard, fraise, haricot, laitue.
<b>Groupe B</b>	Carotte, oignon, poireau, tomate.
<b>Groupe C</b>	Céleri, chou, chou-fleur, concombre.
<b>Groupe D</b>	Fève, pois, pomme de terre, radis.
<b>Groupe E</b>	Cornichon, maïs, potiron, tournesol.

- **3<sup>e</sup> étape** (10 min.) : lorsque les petits groupes se sont formés, chaque participant-e fait deviner à ses partenaires le nom (dans les deux langues) de la plante qu'il/elle a dessinée. Lors de la distribution des feuilles, au cours de la 1<sup>ère</sup> étape, l'équipe d'animation aura veillé à ce que les petits groupes soient binationaux.
- **4<sup>e</sup> étape** (5 min.) : les petits groupes se réunissent en un grand groupe au sein duquel chaque participant-e présente et nomme sa plante en français et en allemand.

**Remarque** : les associations de plantes qui figurent dans le tableau ci-dessus s'inspirent d'une bibliographie sur le sujet qui, si elle est fournie, est parfois contradictoire. De plus, ces associations obéissent à des règles précises dans le détail desquels il n'est pas possible d'entrer ici. L'exercice n'a donc pour but que de promouvoir leur principe (quitte à ce que les participant-e-s intéressé-e-s approfondissent cette question dans des ouvrages spécialisés), sans prétendre fournir une méthode de jardinage totalement opérationnelle.





## ‡ LIVRE DE CUISINE

Objectifs : échanges au sujet des pratiques culinaires et valorisation des notions de localité et de saisonnalité.

Nombre de participant-e-s : entre 5 et 30.

Durée : 2 heures et demie.

Matériel : papier A4, crayons, feutres (ou ordinateur pour une version électronique).

Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (45 min.) : le groupe se rend dans un potager/ un verger ou sur un marché local où sont vendus des fruits et des légumes de saisons cultivés dans la région. Si le lieu d'accueil permet de cuisiner de façon autonome, les produits peuvent être achetés. Sinon, les participant-e-s remplissent un panier virtuel en dressant la liste de ce qui se trouve sur les étalages.
- **2<sup>e</sup> étape** (75 min.) : dans une salle de travail, les participant-e-s se répartissent en groupes binationaux de 4 à 6 personnes et élaborent collectivement des recettes de cuisine à partir des produits locaux et saisonniers identifiés au cours de la 1<sup>ère</sup> étape. Il leur est possible de consulter des livres de recettes ou des sites internet thématiques de leur pays d'origine.
- **3<sup>e</sup> étape** (30 min.) : les différents petits groupes mettent en commun leurs recettes, les comparent et, pour finir, les réunissent dans un petit livre de cuisine bilingue dont,



dans la mesure du possible, chaque participant-e recevra un exemplaire, en version papier ou en version électronique.

**Remarques** : si l'intérêt principal de cette activité est d'encourager la consommation de produits locaux et saisonniers selon le principe des circuits courts, elle favorise également l'apprentissage interculturel et linguistique. En effet, les participant-e-s sont amené-e-s à apprendre les noms de fruits et de légumes dans la langue du pays partenaire, mais aussi à mettre en perspective les différentes pratiques culinaires (choix des ingrédients, modes de cuisson, composition du repas en un seul ou en plusieurs plats, etc.). Des thèmes connexes, comme le budget consacré à la nourriture ou le temps passé à préparer les repas, peuvent également être abordés.

Notons que les différences culinaires entre la France et l'Allemagne ne dépendent pas seulement de facteurs historiques, mais aussi de facteurs géographiques, une plus grande diversité de zones climatiques se traduisant en France par une plus grande variété gastronomique.

**Variante** : il est également possible de concevoir, à titre de contre-exemples, des recettes « à éviter absolument » d'un point de vue écologique, comme une salade de tomates et de concombres au mois de décembre dans le Land de Brandebourg !



## ‡ SPÉCIALITÉS BIO

Objectifs : apprentissage interculturel et découverte des différentes certifications biologiques.

Nombre de participant-e-s : 8 minimum.

Durée : 2 heures.

Matériel : verres, assiettes, couverts, serviettes, feuilles A1, feutres (ou ordinateur et vidéoprojecteur).

Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** : en amont de la rencontre, l'équipe d'animation a demandé à chaque participant-e d'apporter une spécialité culinaire de sa ville ou de sa région d'origine, en précisant que les produits ou leurs ingrédients devaient être certifiés « bio », et que leurs emballages devaient être conservés pour être présentés au groupe. Lorsque l'ensemble d'un groupe national provient d'un même lieu, il convient que les participant-e-s se concertent afin d'apporter des spécialités différentes.
- **2<sup>e</sup> étape** (30 min.) : les participant-e-s présentent à tour de rôle leur spécialité au reste du groupe en détaillant sa composition et, le cas échéant, son histoire.
- **3<sup>e</sup> étape** (30 min.) : les emballages des produits/des ingrédients sont exposés sur une table et regroupés en plusieurs catégories selon leur certification. Les animateurs/-trices ou les participant-e-s en charge de l'activité présentent alors les critères d'attribution de



chaque label, ainsi que les différents logos et leur signification (logo européen en forme de feuille, logo « AB » français, *Bio-Siegel* allemand). La mention « Agriculture UE »/« Agriculture non UE » indique la provenance géographique du produit (un pot de miel bio peut avoir été importé d'Amérique du Sud, ce qui réduit la portée écologique de son achat). Il est également important de mentionner, le cas échéant, la présence de labels introduits par des organismes privés dans le but de garantir un niveau d'exigence supérieur à celui fixé par les normes réglementaires (comme *Bio Cohérence*, ou encore *Demeter* dans le cadre de l'agriculture biodynamique d'inspiration anthroposophique). Enfin, il est utile de commenter la présence éventuelle d'autres logos, comme ceux qui certifient un « commerce équitable », ou une « appellation d'origine protégée » (AOP) .

- **4<sup>e</sup> étape** (60 min.) : les participant-e-s sont invité-e-s à déguster les spécialités au cours d'un temps informel.

**Remarque** : l'objectif de cette activité, du point de vue de l'éducation à l'environnement, est d'encourager les participant-e-s à devenir des consommateurs responsables. Cela implique de les sensibiliser à la question de l'agriculture biologique, mais aussi de les orienter dans la forêt des labels. En effet, toutes les certifications ne se valent pas et le « bio », qui n'est pas une prescription d'ordre religieux comme le casher ou le halal mais un étiquetage permettant la liberté de choix, doit faire l'objet d'une réflexion critique – surtout depuis que la grande distribution, identifiant un nouveau marché, a développé des gammes de produits « bio » aux caractéristiques souvent discutables (origine des ingrédients, respect des producteurs, présence d'additifs, etc.).



Objectifs : réalisation d'un micro-projet et sensibilisation aux thèmes de la réduction des déchets et de l'éco-jardinage.

Nombre de participant-e-s : 8 minimum.

Durée : 2 heures.

Matériel : carton sans agrafe ni ruban adhésif, déchets « verts » (épluchures de fruits et de légumes, herbe fraîche, feuilles ou branches vertes, excréments), déchets « bruns » (carton, papier, feuilles mortes, branches sèches, foin, paille, broyat), compost mûr ou terreau. Il convient de favoriser des produits non-traités.

Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (50 min.) : les participant-e-s forment des groupes binationaux de 4 à 6 personnes, puis ils sont invité-e-s à collecter sur le lieu de la rencontre ou dans les environs des déchets « verts » et des déchets « bruns ». Cette consigne aura pu être donnée la veille ou en amont de la rencontre. Le but de la collecte est que les participant-e-s entrent en contact avec des cuisiniers, des jardiniers, etc. et prennent conscience du fait que les déchets des uns peuvent être les ressources des autres.
- **2<sup>e</sup> étape** (10 min.) : les participant-e-s choisissent une jardinière ou un carré de terre (de préférence sur un sol peu fertile et non cultivé), aplanissent le fond ou la surface puis disposent une couche de carton de façon qu'il ne reste plus d'espace libre.



- **3<sup>e</sup> étape** (60 min.): les participant-e-s disposent alternativement une couche de 5 cm de déchets « verts » puis de 10 cm de déchets « bruns », et ainsi de suite, comme lors de la confection d'un plat de lasagnes. Les déchets « verts » sont à forte teneur en azote et les déchets « bruns » à forte teneur en carbone, et cet équilibre chimique favorise l'activité de bactéries qui fertiliseront la préparation\*. En outre, il est important d'arroser régulièrement durant la préparation. La dernière couche doit être composée de quelques centimètres de compost mûr ou, à défaut, de terreau.

Le potager en lasagnes est prêt à accueillir les plantations. Cette technique est particulièrement adaptée à la culture des courges ou des tomates, en raison de la grande richesse du sol en nutriments.

Remarques : cette méthode permet d'aborder la question de la gestion des déchets de cuisine et de jardinage (alternative à l'incinération), ainsi que celle de l'élaboration d'engrais naturels (alternative aux engrais chimiques). Elle peut aussi donner lieu à une discussion sur les pratiques de tri sélectif dans les deux pays : en Allemagne, de nombreuses villes proposent au minimum 5 bacs pour les ordures ménagères, dont un réservé aux matières fermentescibles (*Biomüll* ou *Biogut*).

Le potager en lasagne fonctionne selon le même principe qu'un composteur, mais il présente en outre l'avantage de rendre cultivables des espaces minéralisés.

\* Cette méthode a été mise au point dans les années 1990 aux États-Unis par Patricia Lanza sous le nom de *Lasagna Gardening*.



## || SPIRALE AROMATIQUE

Attention chantier !

Objectifs : réalisation d'un micro-projet et découverte de la permaculture\*.

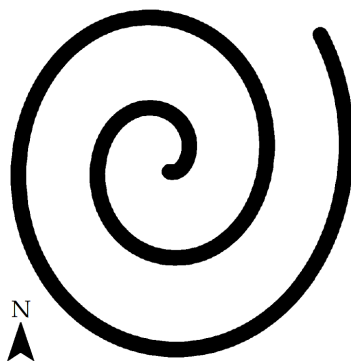
Nombre de participant-e-s : entre 4 et 12.

Durée : 4 heures.

Matériel : pelle, bêche, pierres, terre, glaise, compost, sable, paille.

Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (30 min.) : le groupe choisit dans un jardin un espace plat et ensoleillé. Il dispose sur le sol un carré de sable d'environ 2 m de côté, à l'intérieur duquel un-e participant-e dessine une spirale d'après le modèle suivant :



- **2<sup>e</sup> étape** (60 min.) : le groupe construit sur le dessin un petit muret avec des pierres, des cailloux et/ou des gravats. L'espace à l'intérieur de la spirale est rempli de terre.



- **3<sup>e</sup> étape** (90 min.) : le groupe fait monter le muret en suivant une pente ascendante de l'extérieur à l'intérieur de la spirale. Il est conseillé d'utiliser comme liant un mélange de paille et de glaise. Au centre (point culminant), le muret doit atteindre environ 1 m. De la terre est ajoutée au fur et à mesure à l'intérieur afin de le consolider.
- **4<sup>e</sup> étape** (60 min.) : des participant-e-s ajoutent à la terre du compost en bas de la spirale (zone humide) et du sable en haut de la spirale (zone sèche). Ainsi, on obtient sur une surface réduite une très grande variété d'expositions, de profondeurs et de textures du sol, ce qui favorise une biodiversité maximale. Le groupe peut alors planter des herbes aromatiques aux besoins différents, comme par exemple (du haut en bas de la spirale) : de la lavande, du thym et du romarin, puis du persil et de l'origan, puis du basilic et de la ciboulette.

**Remarque** : la spirale aromatique peut constituer une introduction à la permaculture, système d'idées et de techniques fondé sur des relations d'équilibre et de complémentarité entre les individus (qu'il s'agisse de plantes, dans le domaine agricole, ou d'êtres humains, dans le domaine social). La permaculture s'inspire des échanges sur lesquels repose tout écosystème naturel. L'application de ses principes dans le champ de la pédagogie interculturelle serait très féconde, mais elle dépasserait le cadre du présent ouvrage. Une activité pratique comme la spirale aromatique peut toutefois introduire une réflexion en groupe binational au sujet de l'approche permaculturelle.

\* La permaculture (de l'anglais *permanent agriculture*) a été théorisée dans les années 1970 par les Australiens Bill Mollison et David Holmgren – même si elle s'inspire de pratiques millénaires.





## BILAN CARBONE

Objectif : prise de conscience de l'impact environnemental des différents mode de transport.

Nombre de participant-e-s : 4 minimum.

Durée : 45 minutes.

Matériel : ordinateur ou smartphone avec accès à Internet.

### Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (10 min.) : les participant-e-s forment des petits groupes binationaux de 4 personnes au sein desquels chacun situe, si possible sur une carte, sa ville ou son village d'origine – en France, en Allemagne ou le cas échéant dans un autre pays.
- **2<sup>e</sup> étape** (20 min.) : les membres de chaque petit groupe effectuent des recherches sur Internet afin d'établir par quels moyens de transports ils pourraient se rendre visite les uns aux autres. Chaque trajet doit faire l'objet d'au moins deux scénarios (par exemple voiture + train, ou autocar + avion, etc.).
- **3<sup>e</sup> étape** (15 min.) : pour chacun des scénarios identifiés lors de la 2<sup>e</sup> étape, les participant-e-s calculent une estimation du bilan carbone (en kg de CO<sub>2</sub> émis) en se fondant sur le tableau suivant – les chiffres indiqués se fondent sur l'éco-comparateur proposé par l'ADEME, Agence française de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie.



Moyen de transport	Coefficient CO2 pour 100 km (en kg)	Nombre de km	Bilan CO2 du trajet (en kg) Nombre de km x coefficient / 100
Avion	14,21		
TGV / ICE	0,32		
Train grande ligne	1,18		
Train régional	2,92		
Autocar	5,85		
Voiture (en moyenne)	17,06		
Moto (en moyenne)	13,62		
Vélo	0		
<b>Total</b>			

**Remarques :** les chiffres indiqués ne sont qu'indicatifs, le bilan carbone dépendant, par exemple dans le cas de la voiture ou de la moto, de la puissance du véhicule, de son ancienneté, du type de carburant, etc. Ils n'en fournissent pas moins un ordre d'idée riche d'enseignements.

Les animateurs/-trices, lorsqu'ils présentent l'activité, doivent veiller à sensibiliser les participant-e-s à l'impact relatif des différents modes de transport, sans pour autant culpabiliser ceux/celles qui auraient l'intention de se rendre visite. Il serait paradoxal, dans le cadre d'un programme franco-allemand, de décourager la mobilité internationale ! Faire prendre conscience à ses acteurs/-trices de son empreinte écologique potentielle est cependant utile.



## RALLYE CYCLISTE

Objectifs : découverte d'un espace géographique et sensibilisation au thème des circulations douces.

Nombre de participant-e-s : 8 minimum.

Durée : 3 heures.

Matériel : vélos, feuilles A1, crayons, feutres (ou ordinateur et vidéoprojecteur).

### Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (10 min.) : les participant-e-s se répartissent en petits groupes binationaux de 4 à 6 personnes. Chaque petit groupe reçoit un plan de la ville ou des environs ainsi qu'un questionnaire préparé en amont de la rencontre par l'équipe d'animation. Les questions et les zones géographiques doivent être différentes d'un petit groupe à l'autre, afin d'éviter tout phénomène de concurrence. Les animateurs/-trices annoncent que le rallye fera l'objet d'une présentation et que ses étapes doivent par conséquent donner lieu à une documentation (textes, photos, vidéos).
- **2<sup>e</sup> étape** (80 min.) : les petits groupes explorent à vélo la ville ou les environs en utilisant le questionnaire comme fil directeur. Le sujet des questions est la place du vélo dans la zone géographique explorée : relief, sécurité, accessibilité, pistes cyclables, espaces de stationnement, magasins spécialisés/ateliers de réparation, offres de



location, etc. De cette façon, le vélo est à la fois le mode de transport (qui permet d'expérimenter concrètement la présence ou l'absence d'infrastructures) et le thème du rallye. Des interactions avec les habitant-e-s et les professionnel-le-s du secteur peuvent enrichir l'exploration.

- **3<sup>e</sup> étape** (45 min.) : de retour sur le lieu de la rencontre, les participant-e-s préparent au sein de leur petit groupe une présentation aussi ludique et originale que possible de leur rallye.
- **4<sup>e</sup> étape** (45 min.) : chaque petit groupe présente aux autres les découvertes et les rencontres que le rallye lui a permises de faire. Un accent thématique peut être mis par l'équipe d'animation sur les représentations positives ou négatives du vélo en France et en Allemagne, dans une approche comparative.

**Remarque** : comme indiqué dans la partie « memento » de cet ouvrage, le vélo n'occupe pas la même place dans l'imaginaire collectif d'un pays nordique comme l'Allemagne et dans celui d'un pays latin comme la France. Le taux d'équipement en vélo est supérieur en Allemagne, où il coexiste cependant avec un taux de motorisation également supérieur. De quoi nourrir un débat ouvert sur la mobilité dans les deux pays, par-delà les stéréotypes.



## SCIENCE-FICTION

Objectifs : inscription dans le long terme et mise en dialogue des représentations culturelles.

Nombre de participant-e-s : entre 10 et 20.

Durée : 2 heures.

Matériel : feuilles A1, stylos, crayons, feutres (ou ordinateurs et vidéoprojecteur).

Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (30 min.) : l'équipe d'animation met à la disposition du groupe des ressources documentaires relatives aux prévisions pour l'avenir en matière de climat, d'énergie, de biodiversité, etc. Il peut s'agir d'articles de journaux, de reportages radiophoniques, etc. que les participant-e-s peuvent consulter individuellement ou collectivement.
- **2<sup>e</sup> étape** (60 min.) : les participant-e-s forment des petits groupes binationaux de 2 à 4 personnes. Chaque petit groupe est invité à se projeter 25 ans dans le futur et à imaginer ce que serait alors la teneur d'un bulletin d'information. Le choix du thème (disparition du dernier chimpanzé, culture d'essences méditerranéennes en Allemagne, etc.) et du format (« une » d'un quotidien, journal télévisé, etc.) sont libres. En revanche, il est intéressant de privilégier les sujets qui ont une dimension locale, afin d'inscrire la projection dans un cadre concret



et de mesurer des changements tangibles, sans s'en tenir à des positionnements politiques trop généraux. Un exemplaire d'un journal local peut constituer une source d'inspiration.

- **3<sup>e</sup> étape** (30 min.) : chaque petit groupe présente aux autres son bulletin d'information, sous la forme d'une saynète ou d'un écrit.

**Remarque** : les différentes présentations peuvent être suivies d'un temps de discussion au sein du grand groupe, à partir de questions telles que : quelles craintes/ quels espoirs sont exprimé-e-s ici ? Sont-elles/ils justifié-e-s ? Comment agir aujourd'hui pour éviter les aspects négatifs et pour favoriser les aspects positifs qui viennent d'être évoqués ? Cette phase allonge sensiblement la durée de la 3<sup>e</sup> étape, mais elle peut être utile dans la mesure où un scénario catastrophe, par exemple, conduit à une réflexion sur les actions à mener, au lieu de confronter le groupe à un constat plus ou moins fataliste.

**Variante** : lors de la 1<sup>ère</sup> étape, la visite d'un site ou une rencontre avec un expert (journaliste, scientifique, militant associatif...) peut remplacer la consultation de documents. Si cette visite ou cette rencontre porte sur une question précise (par exemple la fin des énergies fossiles), la projection devra traiter d'un thème connexe.



## DÉBRANCHÉ-E-S

Objectif : sensibilisation au thème des économies d'énergie.

Nombre de participant-e-s : 8 minimum.

Durée : 24 heures (+ temps de préparation).

Matériel : bougies, réchauds à gaz, instruments de musique, etc.

### Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** : si la rencontre dure plusieurs jours, les participant-e-s dressent la veille au fur et à mesure une liste de toutes les situations de la vie quotidienne au cours desquelles ils ont recours à l'électricité : pour griller du pain, pour se sécher les cheveux, pour charger leur téléphone, pour écouter de la musique, etc.
- **2<sup>e</sup> étape** : la veille au soir, en grand groupe ou en petits groupes binationaux (au choix), les participant-e-s mettent leurs listes en commun et établissent pour le lendemain un programme « débranché », c'est-à-dire un programme de 24 heures au cours duquel l'électricité sera totalement proscrite. La teneur de ce programme dépend du lieu de la rencontre et du profil du groupe, mais l'équipe d'animation veillera à présenter cet exercice comme une opportunité de développer de nouvelles formes de convivialité, et non comme une punition. Il est possible, par exemple, d'organiser un concert impromptu pour pallier l'absence de haut-parleurs, ou une soirée « contes » à la lumière des bougies dans une grotte ou un



jardin pour remplacer à la fois le cinéma et l'éclairage électrique.

- **3<sup>e</sup> étape** : à l'issue de ces 24 heures sans électricité, chaque participant-e est invité-e à témoigner de son expérience personnelle soit la forme d'un texte ou d'un dessin, qui peuvent ensuite former le matériau d'une fresque collective.

**Remarques** : le fonctionnement de sociétés industrielles comme la société française ou la société allemande repose sur l'illusion du caractère infini des ressources énergétiques, à tel point que certains courants de l'écologisme se concentrent prioritairement sur le développement des énergies renouvelables, sans remettre en cause des modes de vie et de consommation trop énergivores – comme s'il suffisait de se doter de sources d'énergie « propres » pour évacuer la problématique énergétique dans son ensemble. Or, même dans le cas d'énergies renouvelables comme le solaire ou l'éolien, les infrastructures que nécessitent la production et le transport d'électricité à grande échelle ont un impact environnemental qui est loin d'être nul.

L'objectif de cette méthode est de faire prendre conscience aux participant-e-s que l'accès à l'électricité n'a pas le caractère naturel, évident, qu'on lui prête souvent et, de façon provocatrice, de montrer que le « retour à la bougie » tant décrié par les détracteurs de l'écologisme peut ouvrir des espaces de poésie et de sociabilité inédits.

**Variante** : en principe, des exercices similaires peuvent être proposés à propos d'autres ressources, comme l'eau (utilisation exclusive pendant 24 heures d'eau de source ou d'eau de pluie).





Objectifs : réalisation d'un micro-projet, création d'une dynamique collective et sensibilisation aux énergies renouvelables.

Nombre de participant-e-s : 4 minimum.

Durée : 1 heure.

Matériel : boîtes en carton de différentes taille, plaque en verre, papier d'aluminium, peinture noire, pinceaux, matériau isolant (chanvre, lin ou coton), colle blanche.

Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (20 min.) : les participant-e-s forment des petits groupes binationaux de 4 personnes. Au sein de chaque petit groupe, ils placent une petite boîte en carton dans une plus grande. L'espace entre les deux parois, d'une largeur de 4 cm minimum, doit être rempli d'un matériau isolant (chanvre, lin ou coton).
- **2<sup>e</sup> étape** (15 min.) : les participant-e-s recouvrent l'intérieur de la petite boîte en carton de peinture noire, puis la ferment hermétiquement avec une plaque en verre (ou, à défaut, en plexiglas).
- **3<sup>e</sup> étape** (25 min.) : les participant-e-s construisent ensuite des « miroirs » d'environ 50 cm de hauteur en tapissant quatre morceaux de carton de feuilles d'aluminium, en veillant à ce que la surface brillante soit visible (la colle est appliquée sur la surface mate). Les miroirs doivent être orientés de façon que les rayons du soleil



soient réfléchis sur la plaque de verre. Le four solaire est à présent opérationnel.

Note : les aliments doivent être placés à l'intérieur de la petite boîte en carton, si possible dans des récipients en verre transparent. Le four solaire doit être orienté en direction du soleil et fonctionne le mieux aux heures les plus chaudes de la journée, soit en début d'après-midi. Le temps de cuisson moyen est plus ou moins le double de celui qu'exigerait un four électrique.

Remarque : cette activité pratique vise à montrer concrètement comment une énergie renouvelable comme le solaire thermique peut se substituer à l'électricité ou au gaz – ici pour cuire des aliments. La technique du four solaire est particulièrement répandue dans certains pays d'Asie comme l'Inde ou la Chine. Comme d'autres activités pratiques présentées dans cet ouvrage, elle peut servir de point de départ à un débat sur la politique énergétique de la France et de l'Allemagne, et notamment sur la place accordée dans chacun des deux pays aux énergies renouvelables par rapport aux énergies fossiles.



## L'APRÈS-PLASTIQUE

Objectif : sensibilisation aux dangers de la pollution plastique.

Nombre de participant-e-s : entre 10 et 30.

Durée : 1 heure et demie.

Matériel : feuilles A4, feuilles A1, stylos, feutres.

### Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (15 min.) : les animateurs/-trices présentent au groupe différentes catégories de produits issus de la pétrochimie : sacs et boîtes en plastique, mais aussi film transparent, fil en nylon ou fibres textiles synthétiques, afin de faire prendre conscience aux participant-e-s de leur omniprésence dans notre vie quotidienne. Il convient également de mentionner les microbilles de plastique présentes depuis les années 1990 dans de nombreux produits hygiéniques et cosmétiques.
- **2<sup>e</sup> étape** (15 min.) : chaque participant-e est invité-e à dresser individuellement une liste de 10 produits issus de la pétrochimie dont il/elle a un usage régulier.
- **3<sup>e</sup> étape** (30 min.) : les participant-e-s se répartissent en groupes binationaux de 4 à 6 personnes. Chaque groupe reçoit un document bilingue exposant les dangers de la pollution plastique – liés à la faible dégradabilité des produits et à leur forte présence, sous la forme de déchets, dans les rivières, les mers et les océans. Après en avoir pris connaissance, les participant-e-s mettent en commun



leurs listes individuelles au sein de chaque petit groupe, identifient les produits les plus courants et réfléchissent ensemble à de possibles alternatives : à titre d'exemples, un sac peut être en papier, un pull-over peut être en laine, un arrosoir peut être en zinc, etc.

- **4<sup>e</sup> étape** (30 min.) : chaque petit groupe présente aux autres le résultat de ses réflexions et décrit ce que seraient les objets de la vie quotidienne à l'âge de l'après-plastique\*.

Remarques : cette activité peut constituer le point de départ d'une réflexion plus large sur les modes de consommation. S'il est important de (re)valoriser des matériaux plus durables et/ou dégradables que le plastique, il est aussi utile de privilégier, par exemple, l'achat de produits « en vrac » afin de limiter le recours aux emballages.

Dans un contexte international, le fait de lister des objets de la vie quotidienne peut par ailleurs donner aux participant-e-s l'occasion de découvrir les pratiques culturelles du pays partenaire.

\* Cette méthode est une variante d'un exercice proposé par le Britannique Rob Hopkins dans son *Manuel de Transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale*. Le mouvement des villes et villages « en transition » se donne pour objectif d'engager les territoires dans un abandon progressif du pétrole.



## AFFICHES

Objectifs : élaboration collective d'un message et mise en dialogue des représentations culturelles.

Nombre de participant-e-s : 4 minimum.

Durée : 1 heure et demie.

Matériel : feuilles A1, crayons, feutres, ordinateur avec accès à Internet (facultatif).

Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (20 min.) : les participant-e-s se réunissent en petits groupes binationaux de 4 à 6 personnes au sein desquels ils auront à réaliser collectivement une affiche sur le thème : « l'économie circulaire\* ». Au cours de la 1<sup>ère</sup> étape, les participant-e-s partagent leurs points de vue et définissent une approche originale du sujet – en effectuant si besoin des recherches sur Internet. À la fin de cette étape, ils doivent s'être mis d'accord sur le message à transmettre.
- **2<sup>e</sup> étape** (40 min.) : une fois le message défini, les participant-e-s doivent établir au sein de chaque sous-groupe la forme (slogan, image, couleurs, etc.) qui permettra, selon eux, de le faire passer le plus efficacement possible auprès du grand public. La conception d'une affiche de ce type en groupe binational est intéressante dans la mesure où elle mobilise des cadres de référence différents. Les choix doivent donc être opérés de façon démocratique en amont de la phase de réalisation.



- **3<sup>e</sup> étape** (30 min.): chaque petit groupe montre son affiche aux autres participant-e-s, dans un premier temps sans la commenter. Ce sont d'abord les membres des autres petits groupes qui expriment leur analyse et leur ressenti – en évitant les jugements de valeur – avant que les auteurs de l’affiche expliquent leur démarche et les arguments qui ont présidé à leurs choix.

**Remarque :** le thème de l'économie circulaire peut ici être remplacé par d'autres, du développement des énergies renouvelables à la limitation du trafic automobile en ville en passant par le végétarisme. C'est à l'équipe d'animation de définir, en fonction du profil du groupe et du reste du programme, quel sujet peut être le plus fertile. Il est cependant conseillé d'éviter des thèmes avec lesquels certain-e-s participant-e-s pourraient être en désaccord. L'enjeu de cette activité n'est pas de déterminer la pertinence d'un message, mais d'identifier les mots et les images qui, dans un cadre de référence donné, pourront marquer les esprits.

**Variante :** la même méthode peut être mise en œuvre en formant, lors de la 1<sup>ère</sup> étape, des groupes mononationaux à la place des groupes binationaux. Dans ce cas de figure, la confrontation entre les points de vue français et allemand ne se fait pas au cours des deux premières étapes, au sein de chaque petit groupe, mais au cours de la troisième étape – si d'aventure les affiches réalisées traduisent des perspectives culturellement différenciées.

\* L'économie circulaire vise à produire des biens en limitant au maximum le recours aux énergies fossiles et la production de déchets, en favorisant notamment l'éco-conception et le recyclage.



## RECYCLAGE/SURCYCLAGE

Objectifs : sensibilisation au thème de la réduction des déchets et expression artistique.

Nombre de participant-e-s : 4 minimum.

Durée : 1 heure et demie.

Matériel : ciseaux, colle, agrafes, objets divers.

Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (10 min.) : les participant-e-s se répartissent en groupes binationaux de 3 ou 4 personnes. En amont de la rencontre, ils/elles ont été invité-e-s par l'équipe d'animation à apporter un ou plusieurs objet(s) personnel(s) qu'ils/elles destinaient à être jeté(s) : il peut s'agir d'une boîte de conserve, d'une chambre à air, d'une vieille chaussure, etc. Au sein de chaque petit groupe, chaque participant-e-s présente son ou ses objet(s)/déchet(s) en quelques phrases.
- **2<sup>e</sup> étape** (60 min.) : au sein de chaque petit groupe, les participant-e-s doivent concevoir et réaliser à partir de leurs objets/déchets de nouveaux objets d'art ou d'artisanat selon le principe du recyclage ou du surcyclage\* (en anglais *upcycling*). L'objectif est de donner une seconde vie à des objets hors d'usage en les détournant poétiquement de leur fonction d'origine. Les déchets les plus divers peuvent de cette façon être requalifiés, par exemple, en bijoux, en porte-monnaie, en poupées, en lampes de chevet ou encore en pots de fleurs. La notion de



« surcyclage » implique que ces pièces uniques ont potentiellement plus de valeur que les objets à partir desquels elles ont été fabriquées. La combinaison de plusieurs déchets pour former un nouvel objet, si elle n'est pas obligatoire, est possible. Il est cependant souhaitable que chaque participant-e reparte avec un produit.

- **3<sup>e</sup> étape** (20 min.) : les différents objets « surcyclés » sont présentés au sein du grand groupe, dans la mesure du possible sous une forme ludique : exposition, défilé de mode, télé-achat parodique, etc.

**Remarques** : le recyclage/surcyclage est une pratique subversive dans la mesure où elle va à l'encontre des modes de consommation qui dominent dans les sociétés industrielles – lesquels, en favorisant l'achat systématique de produits neufs, engendrent une masse de déchets écologiquement insoutenable.

Dans un contexte international, le recyclage/surcyclage permet en outre de mettre en dialogue les imaginaires culturels des pays représentés en interrogeant la valeur symbolique relative de tel ou tel objet du quotidien.

**Variante** : si, pour des raisons pratiques, il est impossible de mettre en place au cours de la rencontre un atelier de surcyclage, les animateurs/-trices peuvent proposer le même type d'exercice sous la forme de collages réalisés à partir de catalogues publicitaires. Les participant-e-s se livrent alors à un simple travail de conception, sans réaliser concrètement les objets qu'ils imaginent.

\* Le terme de surcyclage (sous sa forme anglaise *upcycling*) a été forgé dans les années 1990 par l'Allemand Reiner Pilz.





## BOURSE AUX SAVOIR-FAIRE

Objectifs : création d'une dynamique collective, promotion du partage et de la coopération et apprentissages divers.

Nombre de participant-e-s : 8 minimum.

Durée : 2 heures.

Matériel : feuilles A1, stylos, crayons, feutres, laine, ficelle, etc.

### Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (5 min.) : chaque participant-e est invité-e à choisir un savoir-faire qu'il/elle serait disposé-e à transmettre aux autres, à titre d'exemples : jouer aux échecs, parler le chinois, pratiquer le yoga, etc.
- **2<sup>e</sup> étape** (15 min.) : le groupe forme un cercle et chaque participant-e présente à tour de rôle en 30 secondes maximum le savoir-faire qu'il/elle a choisi.
- **3<sup>e</sup> étape** (40 min.) : en fonction des savoir-faire identifiés lors de l'étape précédente, les participant-e-s organisent de façon autonome une bourse au cours de laquelle ils pourront se transmettre des compétences les un-e-s aux autres. L'équipe d'animation peut les encourager à s'inspirer des logiques de réseaux à l'œuvre sur Internet : ainsi, les participant-e-s qui ont des savoir-faire similaires peuvent former des groupes, les thèmes connexes peuvent être rapprochés dans l'espace ou mis en relation par des liens (ici matérialisés par de la laine ou de la ficelle), etc. L'objectif est d'élaborer une « toile » grandeur nature



dans laquelle chacun-e pourra s'orienter facilement.

- **4<sup>ème</sup> étape** (60 min.) : lorsque les différents sites (« jouer aux échecs », « parler le chinois », etc.) sont opérationnels, la bourse aux savoir-faire est ouverte. Chaque participant-e est libre d'accueillir des visiteurs/-euses pour leur transmettre une compétence, ou de clore provisoirement son site pour devenir lui-même un-e visiteur/-euse. L'équipe d'animation veillera simplement à ce que les objectifs de chacun-e soient réalistes dans le cadre de l'activité (pour reprendre un exemple cité plus haut, l'apprentissage du chinois – ou du turc, ou de l'arabe – se limitera vraisemblablement à l'acquisition de quelques mots simples).

Remarques : cette méthode a deux objectifs principaux. D'une part, favoriser les échanges au sein du groupe binational en mettant en lumière des pratiques culturelles ou sportives qui seraient peut-être restées invisibles dans un cadre pédagogique traditionnel. D'autre part, promouvoir la notion de coopération qui est, à plus grande échelle, au cœur des systèmes d'échanges locaux (SEL) : la coopération repose sur la proximité des acteurs et sur la réciprocité des services. Grâce à elle, l'acquisition de savoir-faire cesse d'être un acte de consommation (comme dans le cadre d'un cours dispensé par un-e professionnel-le) pour devenir un temps de convivialité durant lequel chacun-e peut être conduit à être le maître/la maîtresse ou l'élève.

Ces principes sont appliqués dans un certain nombre de pédagogies alternatives et ne peuvent qu'enrichir, dans un contexte international, la formation linguistique et interculturelle des participant-e-s.



Objectifs : réalisation d'un micro-projet, création d'une dynamique collective et acquisition de vocabulaire.

Nombre de participant-e-s : 8 minimum.

Durée : entre 1 et 3 heures.

Matériel : bicarbonate de soude, cristaux de soude, vinaigre blanc, savon de Marseille, savon liquide, huiles essentielles, sel fin, eau, flacons, verres, cuillers à soupe et à café, râpe.

Déroulement :

- **1<sup>ère</sup> étape** (15 min.) : les animateurs/-trices ou les participant-e-s en charge de l'activité exposent les avantages écologiques et économiques des produits ménagers « faits maison », qui permettent de réduire la part des produits de synthèse dans les eaux usées, et présentent les différents ateliers proposés.
- **2<sup>e</sup> étape** (15 min.) : les participant-e-s rédigent collectivement un glossaire franco-allemand des ingrédients requis à partir d'une liste fournie par l'équipe d'animation (« bicarbonate de soude » ou « *ätherisches Öl* » ne font en effet pas partie du vocabulaire courant). On veillera à l'équilibre entre les deux langues dans la liste initiale. À l'issue de cette étape, le glossaire est affiché au centre de la salle.
- **3<sup>e</sup> étape** (durée à déterminer) : les participant-e-s se répartissent dans les différents ateliers selon leur intérêt.



Chaque atelier est dirigé par un-e animateur/-trice ou par un-e participant-e qui a expérimenté la recette en amont. Selon le temps disponible, chacun-e peut prendre part à un ou plusieurs ateliers. Voici quelques recettes courantes :

**Nettoyant multi-usages** : dissoudre 2 cuillers à soupe de bicarbonate de soude dans 2 litres d'eau chaude. Laisser refroidir. Ajouter 1 cuiller à soupe de vinaigre blanc et 1 cuiller à soupe d'huile essentielle (citron, pin ou autre). Remuer avant chaque utilisation.

**Liquide vaisselle** : faire fondre 100 g de savon de Marseille râpé dans 20 cl d'eau chaude. Ajouter (dans cet ordre) une cuiller à café de bicarbonate de soude, 1 cuiller à soupe de vinaigre blanc, puis 1 cuiller à soupe de cristaux de soude. Verser 80 cl d'eau et 1 cuiller à café d'huile essentielle (citron, pin ou autre).

**Crème à récurer** : mélanger 1 verre de bicarbonate de soude avec 1/2 verre de sel fin. Ajouter 1 cuiller à soupe de savon liquide et 1 cuiller à café d'huile essentielle (citron, pin ou autre). Diluer dans 1/2 litre d'eau. Ne convient pas aux surfaces trop fragiles (vitres).

**Lessive au savon** : dissoudre 100 g de savon de Marseille râpé et 1 cuiller à soupe de cristaux de soude dans 2 litres d'eau chaude. Laisser tiédir. Ajouter 1 cuiller à café d'huile essentielle (lavande). Mélanger.



## Glossaire

---

Ce glossaire thématique, qui regroupe plus de 200 mots ou expressions, appelle en introduction plusieurs remarques.

- D'abord, certains termes qui figurent dans cette liste appartiennent au vocabulaire courant (« air », « eau »...), tandis que d'autres appartiennent à un vocabulaire plus technique (« isolation thermique »...) mais, de façon globale, le glossaire s'adresse à des locuteurs/-trices qui ont au minimum 2 ans d'apprentissage de la langue du pays partenaire – sans une maîtrise minimale des structures grammaticales, les termes isolés sont en effet inutilisables.
- Ensuite, certaines expressions, comme « agriculture raisonnée », ne sont pas traduisibles littéralement, car ce qu'elles désignent n'existe pas sous cette forme dans le pays partenaire. Nous avons proposé une traduction approximative, signalée par des guillemets, sans pour autant fournir des explications détaillées – ce qui dépasserait le cadre d'un outil linguistique. Les utilisateurs/-trices des deux pays devront donc échanger pour mieux cerner la signification de ces expressions.
- Enfin, nous avons fait le choix de ne pas mentionner de noms d'institutions ni d'organisations, aussi importantes soient-elles, considérant qu'une traduction serait insuffisante et que, encore une fois, une description ne correspondrait pas aux objectifs premiers du glossaire.



## A

<b>abeille</b> <i>f</i>	Biene <i>f</i>
<b>adaptation</b> <i>f</i>	Anpassung <i>f</i> , Adaptation <i>f</i>
<b>aérosol</b> <i>m</i>	Spray <i>n/m</i>
<b>agriculture</b> <i>f</i>	Landwirtschaft <i>f</i>
agriculture biologique	biologische Landwirtschaft
agriculture conventionnelle	konventionelle Landwirtschaft
agriculture raisonnée	„umweltbewusste Landwirtschaft“
agroforesterie <i>f</i>	Agroforstwirtschaft
<b>air</b> <i>m</i>	Luft <i>f</i>
pollution <i>f</i> de l'air	Luftverschmutzung <i>f</i>
qualité <i>f</i> de l'air	Luftqualität <i>f</i>
<b>alimentation</b> <i>f</i>	Ernährung <i>f</i>
<b>alternative</b> <i>f</i>	Alternative <i>f</i>
<b>amiante</b> <i>m</i>	Asbest <i>m</i>
<b>ampoule</b> <i>f</i>	Glühbirne <i>f</i>
ampoule basse consommation	Energiesparbirne
<b>animal</b> <i>m</i>	Tier, <i>n</i>
protection <i>f</i> des animaux	Tierschutz, <i>m</i>
<b>anthropo-</b>	Anthropo-
anthropocène <i>m</i>	Anthropozän <i>n</i>
anthropocentrisme <i>m</i>	Anthropozentrismus <i>m</i>
<b>arbre</b> <i>m</i>	Baum <i>m</i>
<b>architecture</b> <i>f</i>	Architektur <i>f</i>
<b>association</b> <i>f</i>	Verein <i>m</i>
<b>atmosphère</b> <i>f</i>	Atmosphäre <i>f</i>
<b>automobile</b> <i>f</i>	Auto <i>n</i>
automobile individuelle	PKW (Personenkraftwagen) <i>m</i>
<b>avion</b> <i>m</i>	Flugzeug <i>n</i>

## B

<b>bactérie</b> <i>f</i>	Bakterie <i>f</i>
<b>barrage</b> <i>m</i>	Staudamm <i>m</i>



**batterie** *f*  
**bien** *m* **commun**  
**bilan** *m* **carbone**  
**biodégradable**  
déchets *mpl* biodégradables  
**biodiversité** *f*

**biologique**  
agriculture *f* biologique  
lutte *f* biologique

**biomasse** *f*  
**biosphère** *f*

Batterie *f*  
Gemeinwohl *n*, Commons *pl*  
CO<sub>2</sub>-Bilanz *f*  
biologisch abbaubar  
Biomüll *m*  
Biodiversität *f*, biologische Vielfalt  
*f*  
biologisch  
biologische Landwirtschaft *f*  
biologische  
Schädlingsbekämpfung *f*  
Biomasse *f*  
Biosphäre *f*

## C

**cancer** *m*  
**cancérogène**  
**carbone** *m*  
dioxyde *m* de carbone, CO<sub>2</sub>  
**carburant** *m*  
**catastrophe** *f*  
**centrale** *f* **électrique**  
**chimique**  
**circuit** *m* **court**  
**circulations** *fpl* **douces**  
**climat** *m*  
**compostage** *m*

**conscience** *f*  
**conservation** *f*  
**consommation** *f*  
société *f* de consommation  
consommation énergétique  
**coopérer**  
**crise** *f*  
**croissance** *f*

Krebs *m*  
Krebs *m* erregend, kanzerogen  
Kohlenstoff *m*  
Kohlendioxid *n*, CO<sub>2</sub>  
Treibstoff *m*  
Katastrophe *f*  
Kraftwerk *n*  
chemisch  
„kurzer Vertriebsweg“ *m*  
Sanfte Mobilität *f*  
Klima *n*  
Düngen *n* mit Kompost,  
Kompostierung *f*  
Bewusstsein *n*  
Erhaltung *f*, Pflege *f*  
Konsum *m*, Verbrauch *m*  
Konsumgesellschaft *f*  
Energieverbrauch *m*  
zusammenarbeiten, kooperieren  
Krise *f*  
Wachstum *n*



## D

**déboisement** *m*

**déchet** *m*

déchets industriels

déchets ménagers

déchets nucléaires

réduction *f* des déchets

**déchetterie** *f*

**décibel** *m*

**décroissance** *f*

**déforestation** *f*

**dégradation** *f*

**démocratie** *f*

**désherbant** *m*

**développement** *m*

développement durable

**diesel** *m*

**diversité** *f*

**durabilité** *f*

1. Abholzen *n*, 2. Entwaldung *f*

Abfall *m*, Müll *m*

Industriemüll

Hausmüll

Atommüll

Abfallvermeidung *f*

Müllverwertungsanlage *f*

Dezibel *n*

Postwachstum *n*

Zerstörung *f* des Waldes

Schaden *m*, Zerstörung *f*

Demokratie *f*

Unkrautvertilgungsmittel *n*

Entwicklung *f*

nachhaltige Entwicklung

Diesel *m*

Vielfalt *f*

Nachhaltigkeit *f*

## E

**eau** *f*

pollution *f* de l'eau

**éco-**

éco-construction *f*

**écologie** *f*

**économie** *f*

économie circulaire

**économiser**

**écosystème** *m*

**éducation** *f*

**élevage** *m*

**empreinte** *f* **écologique**

**énergie** *f*

énergie éolienne

Wasser *n*

Wasserverschmutzung *f*

Öko-

Ökologisches Bauen *n*

Ökologie *f*

1. Wirtschaft *f*, 2. Einsparung *f*

Kreislaufwirtschaft

sparen

Ökosystem *n*

Bildung *f*, Erziehung *f*

Zucht *f*

ökologischer Fußabdruck *m*

Energie *f*

Windenergie





énergie fossile	fossile Energie
énergie hydraulique	Wasserenergie
énergie renouvelable	erneuerbare Energie
énergie solaire	Sonnenenergie, Solarenergie
<b>engrais</b> <i>m</i>	Dünger <i>m</i>
<b>environnement</b> <i>m</i>	Umwelt <i>f</i>
protection <i>f</i> de l'environnement	Umweltschutz <i>m</i>
<b>éolienne</b> <i>f</i>	Windrad <i>n</i>
<b>érosion</b> <i>f</i> des sols	Bodenerosion <i>f</i>
<b>espèce</b> <i>f</i>	Art <i>f</i>
espèce en voie d'extinction	vom Aussterben bedrohte Art
<b>essence</b> <i>f</i>	1. Benzin <i>n</i> , 2. Essenz <i>f</i> , 3. Art <i>f</i>
<b>être</b> <i>m</i> humain	Mensch <i>m</i>
<b>extraction</b> <i>f</i>	Förderung <i>f</i> , Gewinnung <i>f</i>

## F

<b>faune</b> <i>f</i>	Fauna <i>f</i>
<b>flore</b> <i>f</i>	Flora <i>f</i>
<b>fonte</b> <i>f</i> des glaces	Eisschmelze <i>f</i>
<b>forêt</b> <i>f</i>	Wald <i>m</i>
<b>friche</b> <i>f</i>	Brache <i>f</i>

## G

<b>gaspillage</b> <i>m</i>	Verschwendung <i>f</i>
<b>gaz</b> <i>m</i>	Gas <i>n</i>
gaz à effet de serre	Treibhausgas
<b>géologie</b> <i>f</i>	Geologie <i>f</i>

## H

<b>habitat</b> <i>m</i>	1. Siedlung <i>f</i> , 2. Lebensraum <i>m</i>
habitat participatif	Cohousing <i>n</i>
<b>hydrocarbure</b> <i>m</i>	Kohlenwasserstoff <i>m</i>



## I

<b>impact</b> <i>m</i>	Einfluss <i>m</i> , Wirkung <i>f</i>
<b>industriel</b>	industriell
<b>intelligence</b> <i>f</i> <b>collective</b>	kollektive Intelligenz <i>f</i>
<b>irrigation</b> <i>f</i>	Bewässerung <i>f</i>
<b>isolation</b> <i>f</i>	Dämmung <i>f</i>
isolation phonique	Schalldämmung
isolation thermique	Wärmedämmung

## J

<b>jardin</b> <i>m</i>	Garten <i>m</i>
jardin partagé	Gemeinschaftsgarten

## K

<b>kérosène</b> <i>m</i>	Kerosin <i>n</i>
--------------------------	------------------

## L

<b>littoral</b> <i>m</i>	Küstengebiet <i>n</i>
<b>lobby</b> <i>m</i>	Lobby <i>f</i>
<b>local</b>	lokal, örtlich
<b>loi</b> <i>f</i>	Gesetz <i>n</i>

## M

<b>marée</b> <i>f</i> <b>noire</b>	Ölpest <i>f</i>
<b>matière</b> <i>f</i> <b>première</b>	Rohstoff <i>m</i>
<b>mer</b> <i>f</i>	Meer <i>n</i> , See <i>f</i>
<b>métaux</b> <i>mpl</i> <b>lourds</b>	Schwermetalle <i>pl</i>



<b>méthane</b> <i>m</i>	Methan <i>n</i>
<b>micro-organisme</b> <i>m</i>	Mikroorganismus <i>m</i>
<b>ministère</b> <i>m</i>	Ministerium <i>n</i>
<b>monoculture</b> <i>f</i>	Monokultur <i>f</i>

## N

<b>nappe</b> <i>f</i> <b>phréatique</b>	Grundwasser <i>n</i>
<b>nature</b> <i>f</i>	Natur <i>f</i>
<b>nourriture</b> <i>f</i>	Nahrung <i>f</i>
<b>nucléaire</b>	Kern-, Atom-
<i>énergie</i> <i>f</i> <b>nucléaire</b>	Kernenergie <i>f</i> , Atomenergie <i>f</i>
<i>centrale</i> <i>f</i> <b>nucléaire</b>	Kernkraftwerk <i>n</i> , Atomkraftwerk <i>n</i>

## O

<b>obsolescence</b> <i>f</i> <b>programmée</b>	geplante Obsoleszenz <i>f</i>
<b>océan</b> <i>m</i>	Ozean <i>m</i>
<b>ordures</b> <i>fpl</i>	Müll <i>m</i> , Abfälle <i>pl</i>
<b>organisme</b> <i>m</i> <b>génétiquement</b>	gentechnisch veränderter
<b>modifié (OGM)</b>	Organismus <i>m</i> (GVO)
<b>oxygène</b> <i>m</i>	Sauerstoff <i>m</i>
<b>ozone</b> <i>m</i>	Ozon <i>n</i>

## P

<b>panneau</b> <i>m</i> <b>photovoltaïque</b>	Solarmodul <i>n</i>
<b>parc</b> <i>m</i>	Park <i>m</i>
<i>parc</i> <i>naturel</i>	Naturpark
<b>particules</b> <i>fpl</i> <b>fines</b>	Feinstaub <i>m</i>
<b>permaculture</b> <i>f</i>	Permakultur <i>f</i>
<b>perturbateur</b> <i>m</i> <b>endocrinien</b>	endokriner Disruptor <i>m</i>
<b>pesticide</b> <i>m</i>	Schädlingsbekämpfungsmittel <i>n</i> , Pestizid <i>n</i>



**pétrole** *m*  
**phyto-**  
phytoépuration *f*  
phytosanitaire  
**piste** *f cyclable*  
**parti** *m*  
**planète** *f*  
**plastique** *m*  
**pluie** *f acide*  
**pollinisation** *f*  
**pollution** *f*  
**protection** *f*

Erdöl *n*  
Pflanzen-  
Pflanzenkläranlage *f*  
Pflanzenschutz-  
Radweg *m*  
Partei *f*  
Planet *m*  
Plastik *n*  
saurer Regen *m*  
Bestäubung *f*  
Verschmutzung *f*  
Schutz *m*

## Q

**qualité** *f*

Qualität *f*

## R

**radioactif**  
**réchauffement** *m climatique*  
**récupérateur** *m d'eau*  
**recyclage** *m*  
**réemploi** *m*  
**réglementation** *f*  
**réserve** *f naturelle*  
**résilience** *f*  
**responsable**  
**ressources** *fpl naturelles*

radioaktiv  
globale Erwärmung *f*  
Regenwassersammler *m*  
Recycling *n*, Wiederverwertung *f*  
Wiederverwendung *f*  
Bestimmungen *pl*, Vorschriften *pl*  
Naturschutzgebiet *n*  
Resilienz *f*  
verantwortlich  
Bodenschätze *pl*

## S

**saisonnier**  
**santé** *f*  
**sauvegarder**

saisonal  
Gesundheit *f*  
bewahren, schützen



**sécheresse** *f*  
**sobriété** *f*  
**sol** *m*

Trockenheit *f*  
Genügsamkeit *f*  
Boden *m*

## T

**taxe** *f* **carbone**  
**toilettes** *fpl* **sèches**  
**toxique**  
**trame** *f* **verte/bleue**  
**transition** *f* **énergétique**  
**transport** *m*  
    transports en commun  
**tri** *m* **sélectif**

CO<sub>2</sub>-Steuer *f*  
Trockentoilette *f*  
giftig  
grüne/blaue Infrastruktur *f*  
Energiewende *f*  
Transport *m*, Verkehr *m*  
    öffentliche Verkehrsmittel *pl*  
Mülltrennung *f*

## U

**urbanisation** *f*

Verstädterung *f*

## V

**végétal**  
**vélo** *m*  
**vert**  
**vie** *f*  
**voiture** *f*

pflanzlich, Pflanzen-  
Fahrrad *n*  
grün  
Leben *n*  
Auto *n*, Wagen *m*

## WXYZ

**zoologie** *f*

Zoologie *f*



# Natur und Kultur

**Deutsch-französisches Handbuch  
für Umweltbildung**

Ludovic Fresse  
Ines Grau

RUE  
DE LA MÉMOIRE



# Impressum

---

## **Herausgeber**

Rue de la Mémoire

6A rue du Chemin de Fer 67200 STRASBOURG (FRANKREICH)

[info@ruedelamemoire.eu](mailto:info@ruedelamemoire.eu)

[www.ruedelamemoire.eu](http://www.ruedelamemoire.eu)

## **Autoren**

Ludovic Fresse (historischer Abriss)

Ludovic Fresse & Ines Grau (Methodenblätter und Glossar)

## **Übersetzung**

Ines Grau

## **Lektorat**

Barbara Kettner

**Mit Unterstützung** von Magali Bertrand (interkulturelle Mediatorin) und Jacques-Olivier Cuny (Umweltpädagoge)

## **Druck**

Imprimerie Villière

Route d'Annemasse 74160 BEAUMONT (FRANKREICH)

April 2018

ISBN: 978-2-9558968-1-5

Preis: 9 €

Gefördert durch:

**OFAJ**  
**DFJW**



## Vorwort

---

*Rue de la Mémoire* (Straße der Erinnerung) ist ein kulturelles und pädagogisches Laboratorium, das sich Geschichte und Erinnerung als Koordinaten von politischer Bildung und Friedenserziehung widmet. Nach der Publikation (in Co-Autorenschaft) eines pädagogischen Vademekums<sup>1</sup> und eines thematischen Glossars<sup>2</sup> im Bereich des internationalen Austauschs, hat sich sein Team nun für die Veröffentlichung dieses deutsch-französischen Handbuchs für Umweltbildung entschieden.

### **Warum Umwelt?**

Umweltbezogene Fragestellungen stimmen mit historischen und erinnerungskulturellen insofern überein, als sie dazu einladen, sich in lange Zeiträume einzuschreiben. Und das in einer Zeit, in der ein risikoreicher Gegenwartskult vorherrscht. Ebenso fordern auch sie dazu auf, sich auf komplexe Ideen einzulassen; und den Fortschrittsbegriff zu hinterfragen, ohne dass dabei die Sorge um Bewahrung in Konservatismus umschlägt. Angelehnt an die aktuellen Forschungen zur Umweltgeschichte lehnen wir zum einen die nostalgische Verklärung einer manchmal idealisierten Vergangenheit ab. Zum anderen weisen wir die kritiklose Leidenschaft für eine Moderne zurück, die unter dem Vorwand der Emanzipation neue Abhängigkeiten schafft. Wir folgen einem dritten Weg, der darin besteht, sich unter allen Umständen für das Lebendige einzusetzen.

### **Warum Bildung?**

Um Umweltfragen im öffentlichen Raum eine Stimme zu geben,





braucht es politisches und/oder aktivistisches Handeln. Auf ein breites Echo in der Zivilgesellschaft stoßen sie erst dank pädagogischer Arbeit. In diesem Sinne haben wir vor dem Hintergrund unserer pädagogischen Erfahrung methodische Werkzeuge entwickelt, die auf eine Aneignung von Ideen und Wissen in der Tradition außerschulischer Bildungsarbeit zielen. Darauf aufbauend kann einer positiv konnotierten ökologischen Vorstellungswelt Gestalt gegeben und den dominanten Dogmen entgegen stehenden Begriffen wie Genügsamkeit oder Vielseitigkeit neuer Zauber verliehen werden.

### **Warum ein deutsch-französisches Handbuch?**

In einer Zeit der Globalisierung, die als Ganzes abzulehnen illusorisch wäre, müssen umweltbezogene Fragestellungen unserer Ansicht nach nicht nur auf lokaler und nationaler Ebene diskutiert werden, sondern auch auf europäischer, gar globaler. Indem internationale Kooperationen zwischen Schulen, Vereinen und Unternehmen vervielfacht werden, kann sich eine europäische Bürgerschaft entwickeln, in der Ökologie einen zentralen Platz einnimmt. Deutsch-französische Austauschprogramme stellen in diesem Zusammenhang ein interessantes Experimentierfeld für Methoden dar, die dann auf andere internationale Projekte übertragen werden können.

Und bietet nicht letztlich die interkulturelle Mediation ein außergewöhnlich spannendes Anwendungsfeld für das Diversitätsprinzip, das im Zentrum der ökologischen Weltansicht steht? Unterschiede einander gegenüberzustellen, mit dem Ziel sich innerhalb ein- und desselben (Öko-)Systems gegenseitig zu bereichern, genau dazu lädt dieses Handbuch ein.



## Spannende Lektüre!

1 *Geschichte und Erinnerung in internationalen Jugendbegegnungen*, DFJW, 2015.

2 *Sprechen über Geschichte und Erinnerung – Erster und Zweiter Weltkrieg*, Volksbund, 2016.



## Einleitung

---

Auch wenn Natur keine Grenzen kennt, sind die Beziehungen, die Menschen mit ihr unterhalten, durch kulturelle Faktoren bestimmt, die in der Geschichte des jeweiligen Landes ihren Ursprung haben. Indem Ideen und Praktiken miteinander verglichen werden, können solche Referenzrahmen relativiert und andere Lebens- und Denkweisen entdeckt werden.

*Natur und Kultur* ist eine Ideenbox für Animatoure, Ausbilderinnen und Lehrende, die deutsch-französische pädagogische Projekte zur Umweltthematik umsetzen. Die vorgeschlagenen Methoden, die auf Erfahrungsaustausch und aktive Reflexion setzen, sind für Jugendliche und/oder Erwachsene geeignet; einige können auch mit Kindern durchgeführt werden. Zudem hat das Umweltthema den Vorteil, ein für alle Zielgruppen anregendes Themenfeld darzustellen. Es eignet sich demnach besonders für Programme, die soziale und kulturelle Durchmischung begünstigen.

*Natur und Kultur* besteht aus drei Teilen:

- einem historischen **Abriss** über in Deutschland und Frankreich gängige Vorstellungen von Natur;
- 20 **Arbeitsblättern** zu interaktiven pädagogischen Methoden;
- einem deutsch-französischen **Glossar**, das über 200 Begriffe und Ausdrücke aus dem Feld der Ökologie versammelt.



# Historischer Abriss

---

## Einleitung

Ziel dieses Abrisses ist es, einen interkulturellen Zugang zu Umweltfragen vorzuschlagen, indem sie aus historischer Perspektive beleuchtet werden. Wie jeder Text dieser Art erlaubt er nur mehr oder weniger starke Tendenzen in der deutschen und französischen Gesellschaft nachzuzeichnen, ohne den Anspruch erheben zu wollen, als „Bedienungsanleitung“ beider Kulturen zu fungieren. In der Tat können sich die thematisierten Tendenzen innerhalb eines jeden Landes als sehr variabel erweisen, abhängig von Regionen, Altersgruppen, sozio-ökonomischen Milieus usw.

Darüber hinaus zielt interkulturelles Lernen nicht darauf, zu charakterisieren, wie die Bewohner\*innen eines gegebenen Landes sind, sondern versucht herauszufinden, auf welche Art und Weise sie miteinander interagieren, abhängig von spezifischen Referenzrahmen und Repräsentationssystemen, die sich ständig verändern.

## Erbe der Aufklärung und Einfluss der Romantik

Auch wenn Frankreich als Nation im politischen Sinne seit dem Mittelalter Bestand hat, hat es sich sprachlich und kulturell erst im Laufe des 19. Jahrhunderts wirklich geeint. Diese Epoche ist, trotz der für sie charakteristischen sozialen und politischen Instabilität, dauerhaft von den philosophischen Prinzipien der Aufklärung gekennzeichnet. War diese Bewegung im 18. Jahrhundert nur in aristokratischen Kreisen und bürgerlichen Salons bekannt, haben die fortschreitende Alphabetisierung und die Entwicklung



des Verlagswesens im Laufe des folgenden Jahrhunderts ihre Verbreitung in größere Bevölkerungsschichten befördert.

Seit der Französischen Revolution verbindet man mit der Bewegung der „*Lumières*“ (dt.: Aufklärung) die Verbreitung der Menschenrechte im universalen Sinne. Jedoch haben die Denker dieser Bewegung komplexere Vorstellungen von Welt entwickelt, die zumeist von ihrem Land und ihrer Epoche geprägt waren. So schrieb sich der Vernunftkult – im Gegensatz zum Glauben – im philosophischen Diskurs und ebenso in der politischen Kritik an der Macht der Kirche ein. Bis heute hat er darüber hinaus einen anderen Glauben genährt: den an eine allmächtige Wissenschaft und einen technischen Fortschritt als einzigen Weg zum Glück.

Im historischen Kontext des 18. und 19. Jahrhunderts, als Epidemien und Missernten in Europa wie anderswo dramatische Folgen haben konnten, schien die individuelle Emanzipation notwendigerweise die Zähmung der Natur durch den Menschen, ja gar ihre Unterwerfung, vorauszusetzen. Dieser Anthropozentrismus, der jenen des Christentums ablöste, wurde besonders von einigen Enzyklopädisten verteidigt. Auch wenn J.-J. Rousseau in dieser Frage eine andere Position vertrat, sei anzumerken, dass nur eine anachronistische Lesart seines Werkes es erlauben würde, in ihm einen Propheten der Ökologie zu sehen: Wenn er von Natur sprach, geschah dies mehr in einer sozialen als in einer umweltbezogenen Perspektive im heutigen Sinne.

Auch in Deutschland verbreitete sich die französische Denkrichtung als so genannte Aufklärung im 18. Jahrhundert. Aber die Revolutions- und die Napoleonischen Kriege haben sie in eine Krisenzeit einmünden lassen. Der Diskurs der Aufklärung wurde



revidiert und korrigiert durch den Sturm und Drang, einer politischen und literarischen Bewegung, deren wohl bekanntester Vertreter der junge J. W. v. Goethe war. Gleichzeitig stießen die französischen Aufklärer auf wachsende Ablehnung. Repräsentierten sie nicht die Philosophie des Feindes und, in einigen Regionen, des Besatzers? Die deutsche Romantik, die sich in dieser Zeit entwickelte, konstruierte sich folglich im Gegensatz zum von den französischen Aufklärern verteidigten Rationalismus. Sie preiste Subjektivität, Träumerei, Gefühle an, aber auch eine Rückkehr zur Natur und zu den „Wurzeln“ im umfassenden Wortsinn: Ihr Interesse an Volksmärchen und ihre Faszination fürs Mittelalter machten den Wald zu einem ihrer bevorzugten Orte.

Im Laufe des 19. Jahrhunderts trugen zwei Elemente dazu bei, diese Charakteristiken zu verstärken: Einerseits führte die Niederschlagung der Revolution von 1848/49, die alle Hoffnung auf sozialen und politischen Fortschritt in absehbarer Zeit erstickte, dazu, dass viele deutsche Intellektuelle Zuflucht im Imaginären suchten; andererseits weckten Industrialisierung und Verstädterung in der zweiten Hälfte des Jahrhunderts in einem Teil der deutschen Bevölkerung eine Form von Nostalgie für die Natur.

## **Die Industrielle Revolution und die Rolle des Ländlichen**

In Westeuropa und in Nordamerika ereignete sich ab Ende des 18. Jahrhunderts die Industrielle Revolution. Wie andere transnationale Prozesse manifestierte sie sich in übereinstimmenden Entwicklungen auf kultureller, sozialer oder ökonomischer Ebene in zahlreichen Ländern und dies über nationale Traditionen hinweg. Dennoch hat sich die Industrialisierung in Deutschland



und Frankreich weder auf gleiche Art und Weise noch im selben Tempo vollzogen. So verließen in Frankreich zwar zahlreiche Bauern ihr Land, um als Arbeiter\*innen in Fabriken und Manufakturen ihren Lebensunterhalt zu verdienen. Und obwohl sich die französische Landbevölkerung in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts zu verringern begann, setzte diese Landflucht in Richtung der großen Städte hier später ein und erfolgte allmählicher als in der Mehrzahl der anderen sich industrialisierenden Länder. So lebte zu Beginn der 1950er Jahre noch etwa ein Drittel der französischen Bevölkerung von der Landwirtschaft (in der BRD war es im selben Zeitraum weniger als ein Viertel). Demzufolge bestanden für einen in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts lebenden Franzosen mehr Chancen, eine auf dem Land verankerte persönliche oder familiäre Geschichte zu haben (vermittelt durch seine Eltern und/oder Großeltern), als für eine\*n gleichaltrige\*n Deutsche\*n.

In Deutschland hingegen drückte sich die Industrialisierung durch eine ausgeprägtere Urbanisierung aus, die die Entwicklung eines dichten Netzwerks von Städten bewirkten, besonders im Ruhrgebiet. Diese Entwicklung, bei gleichzeitig spektakulärem Bevölkerungsanstieg (die Bevölkerungszahl hatte sich zwischen 1800 und 1900 mehr als verdreifacht), war die direkte Ursache für tiefgehende soziale und kulturelle Veränderungen. Diese relative Brutalität der Veränderungen hat nicht nur die gesamte deutsche politische Landschaft geprägt, sondern auch maßgeblich die Vorstellungen von Natur beeinflusst. Inspiriert von den Werten der Romantik haben sich im Kontext der Verstädterung viele sozialpolitische Bewegungen im wilhelminischen Deutschen Kaiserreich (1871-1918) entwickelt.



Einerseits stützte sich die Lebensreform-Bewegung auf die Kritik der Industriegesellschaft und propagierte die Rückkehr zu einem als gesünder geltenden „Naturzustand“, durch Praktiken wie z.B. Vegetarismus, Naturismus oder Naturheilverfahren. Damit kann die Bewegung des Wandervogels in Verbindung gebracht werden, die zur Jahrhundertwende entstand, und dazu einlud, auf freie Wanderschaft in die Natur zu gehen, um so sozialen Zwängen zu entfliehen. Die Anhänger der Lebensreform trugen zur Entstehung eines Umweltbewusstseins bei, indem frühzeitig auf die negativen Auswirkungen von Luft- und Wasserverschmutzung hingewiesen wurde. Im deutschsprachigen Raum (Deutschland, Österreich, Schweiz) ist sie bis heute präsent, vor allem durch Reformhäuser: Geschäfte, die Drogerieartikel und Lebensmittel aus biologischen Landbau anbieten, sowie pflanzliche Arzneimittel.

Andererseits verkörperte die völkische Bewegung eine dunklere Seite der deutschen Neoromantik. Denn ihre Kritik der Moderne und ihre Suche nach Authentizität haben zu einer Idealisierung der Figur des Bauern geführt, der von der angeblichen Dekadenz des städtischen Raumes nicht verdorben sei. Außerdem suchte sie im Mittelalter die mutmaßlichen Wurzeln des deutschen Volkes. Zutiefst nationalistisch und konservativ, wird diese Bewegung eine der ideologischen Quellen des Nationalsozialismus, der seinerseits im 20. Jahrhundert eine bestimmte mythische Vision des Körpers und der Natur aufgreift.

Mit dem Risiko einer zu starken Vereinfachung könnte man die Hypothese aufstellen, dass in Frankreich, geprägt vom Rationalismus der Aufklärung, Beziehungen der Dominanz und des Verbrauchs mit der Natur aufrecht erhalten und ihr tendenziell weniger symbolische Werte zugeschrieben wurden. Lebte doch





ein großer Teil der französischen Bevölkerung auf dem Land, und in täglichem Kontakt mit der Natur. Im Gegensatz dazu entwickelte sich in Deutschland, stark geprägt von der Romantik, eine idyllische Vision des Naturzustands, die durch eine schnelle Urbanisierung verstärkt wurde. Letztendlich ist diese Naturanziehung paradoxerweise Ergebnis eines kulturellen Überflusses und eines relativen Rückzuges vom Land.

### Zur Vertiefung...

#### **Fleischkonsum**

Die kulturellen Vorstellungen von Natur haben vielfältige Auswirkungen auf individuelles und kollektives Verhalten. Das beginnt bei Ernährungsgewohnheiten. Beim näheren Betrachten des Fleischkonsums kann man beobachten, dass der Anteil von Vegetariern heute in Deutschland (zwischen 7 und 9% abhängig von der jeweiligen Studie) höher liegt als in Frankreich (etwa 3%) – verlässliche Angaben zur Verbreitung von Veganismus in beiden Ländern konnten leider nicht ausfindig gemacht werden. Kann das als Signal für eine größere Sensibilität für die Situation von Tieren und als ein ausgeprägteres Bewusstsein für die Wirkungen von Intensivtierhaltung auf die Umwelt gesehen werden? Der jährliche Fleischkonsum pro Einwohner\*in in Deutschland, eine der höchsten in Europa nach WWF, verleitet dazu, diese Behauptung zumindest zu differenzieren.

Dennoch ist es interessant zu beobachten, wie es J.-V. Pfirsch in *La saveur des sociétés* tut, dass die Wahl und die Formen



der Zubereitung trotz einer generellen Tendenz der Standardisierung in Deutschland und Frankreich traditionellerweise verschieden sind. Franzosen zeichnen sich durch eine Vorliebe für Gerichte aus, bei denen die tierische Herkunft des Fleisches offenbar ist (Hasen- oder Hühnerfleisch, Meeresfrüchte oder halbbrohes Rindfleisch „englischer Art“ usw.) während Deutsche eher die Tendenz haben, stark verarbeitete Erzeugnisse vorzuziehen, bei denen das Fleisch weniger tierisch, sogar vegetalisiert erscheint (z.B. wenn es paniert ist).

Abgesehen von der Aufmerksamkeit, die der Herkunft der Erzeugnisse gewidmet wird und auf die wir noch zurückkommen werden, kann hier auf deutscher Seite eine Beziehung zum Fleischkonsum festgestellt werden, die von eindeutiger Ablehnung bis zur Verdrängung reicht. Man könnte sagen, dass das Tier als Idee ebenso wichtig, gar wichtiger ist als das Lebewesen – zahlreiche Menschen nehmen seinen Tod in Kauf, und die Gerichte ermöglichen es ihnen, genau diesen zu kaschieren.

## **Erster und Zweiter Weltkrieg**

Die deutsch-französische Geschichte wurde im 20. Jahrhundert zunächst von den beiden Weltkriegen und ihren Folgen geprägt. Diese beiden Konflikte, wie C. Bonneuil und J.-B. Fressoz in ihrem Essai *L'événement anthropocène* erklären, waren abgesehen von der menschlichen Tragödie, die legitimer Weise in der klassischen Geschichtsschreibung hervorgehoben wird, ökologische Katastrophen. Einerseits haben während beider Kriege mit militärischen Operationen verbundene Eingriffe wie die Zerstörung



von natürlichen Lebensräumen (vor allem von Wäldern), die Verschmutzung von Böden und die übermäßige Ausbeutung von Bodenschätzen dauerhafte Umweltschäden verursacht. Andererseits haben sowohl die Entwicklung neuer Techniken durch die Waffenindustrie als auch der massive Rückgriff auf bis dahin wenig verbreitete Praktiken die Lebens- und Produktionsweisen in den Krieg führenden Ländern umgewälzt, und dies über das Ende der Kämpfe hinaus. Um nur einige Beispiele zu nennen: Die Umwandlung von Kampfgas in Pestizide und die Herstellung von landwirtschaftlichen Maschinen in Fabriken, die zuvor Panzer produziert hatten, verbunden mit dem Arbeitskräftemangel als Folge der hohen Opferzahlen des Ersten Weltkrieges, haben nach 1918 die Industrialisierung der Landwirtschaft signifikant beschleunigt. Diese Entwicklung hat sich nach 1945 noch weiter verschärft. Übrigens hat die militärische Nutzung von Flugzeug und Auto (das strategische Vorteile im Vergleich zum Zug aufwies, von den Taxis an der Marne 1914 zu den Lastkraftwagen der „Voie Sacrée“, die die Front Verduns 1916 versorgten) zum Aufschwung dieser Transportmittel im zivilen Leben nach dem Krieg beigetragen.

Diese Phänomene haben Deutschland und Frankreich auf ähnliche Weise betroffen und waren Faktoren der Standardisierung der Lebensweisen trotz der oben dargestellten kulturellen Unterschiede. Auch wenn die Sichtweisen auf Natur links und rechts des Rheins nicht identisch geworden sind, haben die Modernisierung und ihre sozio-ökonomischen Folgen, massiv beschleunigt durch die beiden Weltkriege, zu Übereinstimmungen zwischen beiden Ländern und der Mehrzahl der industrialisierten Länder geführt.





### **Natur im nationalsozialistischen Deutschland und im Frankreich Vichys**

In internationalen Begegnungen ist es üblich, die Kultur eines jeden Landes wertzuschätzen, indem Kunstwerke oder wichtige Persönlichkeiten hervorgehoben werden. Manchmal kann aber auch, wenn man sich vor übertriebener Verallgemeinerung in Acht zu nehmen weiß, die Auseinandersetzung mit ihren dunklen Seiten ebenso lehrreich sein: So ermöglicht eine Analyse der spezifischen nationalen Charakteristiken einer rechtsextremen Ideologie, kulturelle Eigenheiten zu identifizieren, die in Ansätzen in der gesamten Gesellschaft vorhanden sind – ohne dass alle ihre Mitglieder unwissentlich zu Anhängern rechtsextremer Bewegungen werden.

Wie schon weiter oben angesprochen, stand der Nationalsozialismus im Zusammenhang mit der völkischen Bewegung, allgemeiner gesprochen mit einem Zweig der deutschen Romantik, der die Faszination für die Natur im Sinne einer irrationalen Suche nach Reinheit mit rassistischer Besessenheit verband. Seine Anhänger vertraten eine biologistische Definition des deutschen Volkes: Indem sie an erster Stelle die Blutsverwandtschaft berücksichtigten, das heißt Vererbung und physische Charakteristiken des „Arisch-Seins“, gaben sie natürlichen Faktoren (so unhaltbar diese aus wissenschaftlicher Sicht auch sein mochten) vor kulturellen den Vorrang. Außerdem ermunterten sie die Angehörigen der sogenannten überlegenen Rasse, sich aus sanitären und hygienischen



Gründen Aktivitäten unter freiem Himmel zu widmen – angewandt auf die deutsche Nation, die sie als lebendigen Organismus ansahen, rechtfertigten aus ihrer Sicht dieselben Gründe die Eliminierung „parasitärer“ Elemente, an erster Stelle der Juden. Schließlich behaupteten sie im Namen von Naturgesetzen die Überlegenheit der Starken über die Schwachen im sozialen wie im militärischen Bereich zu legitimieren, Effekt einer zumindest anfechtbaren Lektüre der Evolutionstheorie C. Darwins.

Es wäre jedoch falsch, eine ideologische Verwandtschaft zwischen Nationalsozialismus und Ökologie herzustellen. Einerseits haben die Nazis die Natur nur benutzt, um rein kulturelle Konzepte für gültig zu erklären. Andererseits hat das Dritte Reich, wenn man eher die Fakten als die Diskurse analysiert, eine für die Umwelt verheerende Politik umgesetzt: Hier kann die Gründung der Firma Volkswagen genannt werden, der Bau von über 3500 Kilometern Autobahn (während die Weimarer Republik die Deutsche Reichsbahn-Gesellschaft gegründet hatte), die Entwicklung der Schwerindustrie und auch die übermäßige Ausbeutung natürlicher Ressourcen für militärische Zwecke. Gipfel dieses Paradoxes stellt zweifelsohne die Errichtung und Nutzung von jenen Fabriken dar, die Vernichtungslager der „Endlösung“ darstellten: Im Namen von rassistischen Thesen haben die Nazis eine Mordindustrie eingeführt, indem sie ein Giftgas, Zyklon B, nutzten – ursprünglich ein Pestizid.

In Frankreich kann die Position des Vichy-Regimes (1940-1944) auf den ersten Blick vergleichbar erscheinen, aber es



bestehen wichtige Unterschiede. Gewiss orientierte sich die nationale Revolution als sein politisches Programm an Bewegungen, die Aufklärung und Moderne feindlich gesinnt waren, wohingegen ihre Anhänger die Natur schamlos ausraubten (eines der markantesten Beispiele ist der Aufschwung intensiven Reisanbaus in der Camargue). Nichtsdestotrotz entspricht die von Marschall Pétain angepriesene „Rückkehr aufs Land“ (frz.: retour à la terre) nicht der Naturverherrlichung im nationalsozialistischen Diskurs. Sie entsprach zunächst der Notwendigkeit, Nahrung in einer Zeit des Mangels zu produzieren. Auf Grundlage einer ideologischen Entscheidung zeigte sich dies in dem Willen, das Ländliche als sozialen Raum und die traditionellen Werte der bäuerlichen Welt zu fördern. Um jedem Missverständnis vorzubeugen, das Umweltschützer zu Erben des Pétainismus machen würde: „Land“ im Sinne Vichys bezeichnet weniger den Boden als lebendiges Milieu als die kulturellen Wurzeln des „ewigen Frankreichs“.

### **Von den „*Trente Glorieuses*“ zur Entstehung der ökologischen Bewegung**

Der Ausdruck „*Trente Glorieuses*“ (dt.: Die glorreichen dreißig Jahre) bezeichnet den Zeitabschnitt von 1946 bis 1975. In den meisten Industrieländern setzte damals ein starkes wirtschaftliches und demografisches Wachstum ein. Und in Westeuropa erfolgten technologische Entwicklungen und soziokulturelle Veränderungen, die in den USA bereits in der Zwischenkriegszeit begonnen hatten. Dieser Ausdruck wird hier in Anführungszeichen wiedergegeben, denn das Entstehen einer Konsumgesell-



schaft mit hohem Energie- und Materialverbrauch (begonnen mit der Demokratisierung des privaten PKWs und elektrischer Haushaltsgeräte), ist zweifellos Ursprung der aktuellen ökologischen Krise – was dazu anregt, nach dem „glorreichen“ Charakter besagter Jahre zu fragen.

In Frankreich hat die Gesellschaft nach einer Phase des Wiederaufbaus, die bis Mitte der 1950er Jahre andauerte, ihre Industrialisierung und Urbanisierung, angelehnt an ein produktivistisches Modell, beschleunigt. Dieses Modell erleichterte zwar den Zugang zur Erwerbsarbeit, hatte aber eine Übernutzung von Ressourcen und eine Überproduktion von Abfällen zur Folge. Die Umweltfrage spielte keine Rolle in einer kollektiven von Werbung begleiteten Vorstellungswelt, die nur die Emanzipation des Arbeiters, des Bauern oder auch der Hausfrau durch den Fortschritt der Mechanisierung berücksichtigte. Im landwirtschaftlichen Bereich waren die „glorreichen dreißig Jahre“ ebenfalls von einer gründlichen Flurbereinigung gekennzeichnet, die zahlreiche Ökosysteme zerstörte und eine bis heute andauernde Bodenerosion ausgelöst hat, indem Anbauflächen vergrößert und Hecken, Böschungen und Gräben beseitigt worden sind. Im Bereich der Energieerzeugung sind die „glorreichen dreißig Jahre“ durch die Entwicklung eines umfassenden zivilen und militärischen Nuklearprogramms gekennzeichnet.

Auch wenn die Umweltbewegung Teil der die Konsumgesellschaft kritisierenden ideologischen Bewegungen im Mai 1968 und danach war, hat sie ihren politischen Ausdruck erst 1974 mit der Kandidatur des Agronomen René Dumont während der Präsidentschaftswahl gefunden (er erhielt 1,32% der Stimmen). Während der 1970er Jahre trug die antinukleare Bewegung dazu



bei, den ökologischen Aktivismus zu strukturieren, der sich 1984 in einer ersten Partei institutionalisierte, *Les Verts* (Die Grünen).

In der BRD war die Nachkriegsperiode durch das Wirtschaftswunder gekennzeichnet, das sich maßgeblich auf die Automobil-, Chemie- und Elektroindustrie stützte, und die BRD seit den 1950er Jahren zur ersten europäischen Wirtschaftsmacht machte. Produktivität und Konsum hatten ähnliche Folgen wie in Frankreich, abgesehen von einigen Unterschieden. Letztere hingen mit der höheren Bevölkerungsdichte und der fortgeschritteneren Verstädterung zusammen, wie auch mit anderen energiepolitischen Weichenstellungen in den 1970er Jahren (Aufwertung von Kohlekraftwerken zum Zeitpunkt als Frankreich Atomkraftwerke privilegierte).

Der Aufschwung von Umweltbewegungen im Westdeutschland der 1970er Jahre erinnert nicht ohne Grund an die Lebensreform im Kontext der Industriellen Revolution: in beiden Fällen haben die Luft- und Wasserverschmutzung (besonders im Ruhrgebiet) und die Verstädterung der Lebensweisen Abwehrreaktionen in bestimmten Bevölkerungsschichten hervorgerufen. Jedoch hat die politisch organisierte Umweltbewegung im Rahmen von Nichtregierungsorganisationen oder Bürgerinitiativen ihren Fokus meist auf die nukleare Frage gelegt, mit größerer Leidenschaft und mehr Anklang als in Frankreich – auch wenn, wie oben bereits erwähnt, der Anteil von Atomenergie in der nationalen Stromerzeugung signifikant geringer war. Warum? Man kann die These aufstellen, dass die in der Anti-Atomkraftbewegung sehr aktiven deutschen 68er, die mehrheitlich den Ausgangspunkt für die Parteigründung von Die Grünen 1980 bildeten, stärker durch das Erbe des Zweiten Weltkrieges als ihre französischen





Kolleg\*innen geprägt waren. Für Letztere ist das Vichy-Regime bequem als geschichtliche Klammer umschrieben worden. Viele Vertreter\*innen dieser deutschen Nachkriegsgeneration haben sich als Kinder der nationalsozialistischen Täter\*innen wahrgenommen und daraus gleichzeitig pazifistische (die zivile Nutzung von Atomenergie kann nicht von der militärischen getrennt werden) und technikkritische Konsequenzen gezogen (Atomstrom ist Produkt dieses „Fortschritts“, der während des Krieges umfassenden Aktionen der Zerstörung gedient hatte).

In der DDR hingegen setzte das kommunistische Regime eine für die Umwelt katastrophale industrielle und landwirtschaftliche Politik um. Auch wenn nicht von einer Konsumgesellschaft gleicher Ausprägung wie in der BRD die Rede sein kann, stellte sich die Planwirtschaft als genauso produktivistisch heraus wie die soziale Marktwirtschaft in Westdeutschland. DDR-Bürger\*innen, durch dasselbe kulturelle Erbe wie ihre Nachbarn geprägt, haben sich gegen die an der Natur ausgeübte Gewalt organisiert. Aber in einem politischen System, das jegliche Kritik an der Macht im Keim erstickte, blieb ihr Engagement lange geheim und ihr Diskurs marginal. Erst Ende der 1980er Jahre wurde ihre Stimme in den Oppositionsbewegungen hörbar, innerhalb derer die Menschenrechtsthematik jedoch dominierte.

Natürlich stell(t)en Umweltaktivist\*innen in Deutschland wie in Frankreich nur eine kleine Minderheit der Bevölkerung dar. Jedoch konnte man nach der Reaktorkatastrophe von Tschernobyl (1986) in der BRD und nach jener in Fukushima (2011) im dann wiedervereinigten Deutschland ein recht starkes und verbreitetes Abwehrphänomenen in der gesamten Bevölkerung, quer durch alle politischen Lager, beobachten, damit der schrittweise



Ausstieg aus dieser Form der Energieerzeugung offiziell beschlossen wird. Dagegen bleibt in Frankreich die Atomenergiebranche maßgeblich und zahlreiche Politiker\*innen, im rechten wie im linken Lager, halten daran fest, sie zu verteidigen.

## Zur Vertiefung...

### **Umweltschutz im Licht weiterer kultureller Unterschiede**

Thema dieses Handbuchs ist es, Vorstellungen von Natur im geschichtlichen Verlauf in Deutschland und Frankreich zu vergleichen. Umweltpolitiken hängen indessen nicht nur von Vorstellungen ab: Sie situieren sich in einem größeren sozio-politischen Kontext, von dem einige Aspekte notwendigerweise genannt werden sollten, wenn auch nur kurz.

Aus institutioneller Sicht unterscheidet sich der französische Zentralismus traditionellerweise vom deutschen Föderalismus. Dabei handelt es sich um ein historisches Erbe: In Frankreich hat die Monarchie und nach ihr die Republik jakobinischer Prägung einen mächtigen Staat geschaffen, der in zahlreichen Bereichen dieselben Regeln für das gesamte Territorium festlegt; dagegen haben in Deutschland viele Fürstentümer und freie Städte bis zur Gründung des Deutschen Reichs 1871 koexistiert, was ihnen einen Teil ihrer Souveränität bewahrte. Die Autonomie, die damals den Ländern des Kaiserreichs und den Bundesländern der heutigen Bundesrepublik kraft des Grundgesetzes von 1949 zugewilligt wird, drückt sich in einer größeren politischen



Vielfalt aus. Zur Veranschaulichung: In Frankreich hatte die vom Staat 1946 gegründete Institution „*Électricité de France*“ (EDF, dt.: Elektrizität Frankreichs) mehrere Jahrzehnte hindurch das Monopol in der Stromerzeugung inne. Und ihre Entscheidung, Atomenergie zu begünstigen, aus Mangel an alternativen Angeboten, hatte eine nicht unerhebliche Verspätung in der Entwicklung erneuerbarer Energien zur Folge. In Deutschland drückt sich der Einbezug privater Anbieter und lokaler Strukturen in einer vielfältigeren Produktion aus und einem höheren Anteil von Solar- (6% 2014 gegen 1% in Frankreich) und Windenergie (10% gegen 3% in Frankreich) – auch wenn die immer noch massive Nutzung von fossilen Energieträgern eine große Herausforderung bleibt.

In Bezug auf individuelle Verhaltensweisen hat die interkulturelle Forschung einen Unterschied zwischen Deutschland und Frankreich hinsichtlich des Umgangs mit Regeln herausgearbeitet. In der deutschen Kultur, die den Konsens wertschätzt, wird die kollektiv festgelegte Regel vom Individuum verinnerlicht. Es fühlt sich dann für ihre Einhaltung verantwortlich – für sich selbst und für die anderen. In der französischen Kultur, die den Konflikt wertschätzt, bleibt die von einer Autoritätsperson (König, Präsident, Polizistin, Lehrerin, Priester usw.) erlassene Regel ein von außen auferlegtes Element und wird daher tendenziell nur unter Zwang respektiert. Dieser Unterschied könnte beispielsweise erklären, dass die Mülltrennung oder die Umweltplakette in Deutschland zu alltäglichen Verhaltensweisen geworden sind, während ihre Anwendung in Frankreich mühsam bleibt: Derlei Maßnahmen



sind nur dann wirksam, wenn sie als Beitrag zum kollektiven Wohlbefinden wahrgenommen werden, und nicht als eine Begrenzung individueller Freiheit.

## Zusammenfassung

Im 21. Jahrhundert bleiben Ideen über Umwelt und entsprechende Praktiken in Deutschland und Frankreich verschieden. Dieser Abriss zielt darauf, den kulturellen Kontext, in dem sie sich verorten, sichtbar zu machen und nicht dem einen oder anderen Land eine Medaille für ökologische Tugend zu verleihen. Wir ziehen Vergleiche nur in dem Maße heran, als sie es uns erlauben, zwei verschiedenartige Vorstellungssysteme zu unterscheiden.

Auf politischer Ebene: Frankreich hat 1971 ein Umweltministerium eingerichtet. Jedoch blieb Ökologie lange Zeit ein sekundäres Thema in der politischen Debatte. Die wichtigsten Parteien haben erst spät angefangen, sich des Themas anzunehmen (wenn sie es überhaupt getan haben), während die Parteien, die sich explizit auf Ökologie berufen, so wie *Les Verts* (2010 umbenannt in *Europe Écologie Les Verts*), Schwierigkeiten haben, sich in der politischen Landschaft zu etablieren. Sie haben in den Regional- und Europawahlen ganz gute Wahlergebnisse erzielt, aber während der Parlaments- oder Präsidentschaftswahlen sind sie niemals über 6% gekommen. Ökologische Interessen werden darüber hinaus in der Zivilgesellschaft durch zahlreiche Organisationen (Stiftungen, Vereine, Kollektive...) verteidigt, aber diese auf Ehrenamt basierende Form des Engagements bleibt trotz seiner Dynamik auf eine gesellschaftliche Randgruppe – die definitionsgemäß in der Minderheit ist – begrenzt.



Was Deutschland betrifft, so richtete die DDR 1971 ein nationales Umweltministerium ein, die BRD tat dies 1986 (nach der Katastrophe von Tschernobyl). Jedoch erlaubt die föderale Struktur des Bundes den Ländern und Kommunen eine größere Autonomie, dem Subsidiaritätsprinzip folgend. Die Partei Die Grünen, die sich nach der Wiedervereinigung zu Bündnis 90/Die Grünen zusammenschloss, erlangte bis zu 10,7% der Stimmen bei Bundestagswahlen und spielt eine wichtige Rolle in einem politischen System, in dem Verhältniswahlrecht und Koalitionenvielfalt diesem Parteityp mehr Platz lassen als in Frankreich. Große Nichtregierungsorganisationen (wie zum Beispiel NABU, die mehr als 500 000 Mitglieder zählen) tragen zudem ökologische Botschaften in die Gesellschaft hinein.

Nichtsdestotrotz bestehen kulturelle Unterschiede im Umweltbereich zwischen Deutschland und Frankreich nicht allein hinsichtlich der gesellschaftlichen Resonanz ihrer Parteien und ökologischer Organisationen. Sie manifestieren sich auch in Diskursen und Praktiken in beiden Gesellschaften.

Wegen dem geplanten Atomausstieg, der elaborierten Mülltrennung, dem hohen Anteil von Vegetarier\*innen und Fahrrädern pro Einwohner\*in (signifikant höher als in Frankreich), erscheint Deutschland als ein Land, in dem das Umweltbewusstsein besonders entwickelt ist. Die Realität ist jedoch vielschichtiger. Einige Beispiele<sup>1</sup>:

- Erneuerbare Energien machen einen größeren Anteil der Stromproduktion in Deutschland aus als in Frankreich. Aber der Rückgriff auf Kohlekraftwerke (Stein- und Braunkohle), obwohl rückläufig, trägt dazu bei, dass die



BRD das Land mit dem höchsten CO<sub>2</sub>-Ausstoss in der Europäischen Union ist;

- Im Durchschnitt wird in Deutschland viel Müll getrennt, aber gleichzeitig auch viel weggeworfen (so wurden 2015 in Deutschland pro Einwohner\*in 625 kg städtisch gesammelte Siedlungsabfälle registriert gegen 501 kg in Frankreich);
- Deutschland ist der erste europäische Markt im Bereich der als „bio“ zertifizierten Nahrungsmittel (mit zum Teil sehr strengen Gütesiegeln wie im Fall von Demeter für biodynamische Landwirtschaft), jedoch widmen große deutsche Firmen einen Teil ihrer Produktion der Agrochemie;
- In Deutschland gibt es wie in anderen Ländern Nordeuropas eine Kultur des Fahrrads, aber auch eine des Autos (auch wenn beide Kulturen nicht notwendigerweise dieselben Bevölkerungsgruppen betreffen) – mit einem höheren Motorisierungsgrad als in Frankreich.

So könnte man weitere Beispiele nennen (Beziehung zu Medikamenten, der oben erwähnte Fleischkonsum usw.), die zeigen, dass das Umweltbewusstsein auf gesellschaftlichem Niveau nicht notwendigerweise mit der ökologischen Bilanz im Einklang steht.

Die französische Kultur wurde durch einen Vernunftkult und der Suche nach individueller Emanzipation entscheidend geprägt. Darüber hinaus blieb sie lange im Ländlichen verankert. Daraus ergibt sich eine pragmatische Sichtweise auf Natur, in der Umwelt ein Dekor oder eine Ressource darstellt, ohne dabei stark mit kulturellen Werten aufgeladen zu sein. Wenn Französ\*innen beispielsweise die Tendenz haben, weniger Misstrauen gegenüber



intensiver Landwirtschaft und Schulmedizin an den Tag zu legen als Deutsche, ist dies zurückzuführen auf eine positivere Wahrnehmung des wissenschaftlichen Fortschritts, als Synonym für Freiheit, dort, wo Naturgesetze synonym für Determinismus wären.

Man kann darüber hinaus beobachten, dass französische Umweltschützer\*innen, selbst wenn sie Postwachstum anpreisen oder, wie P. Rabhi, eine „glückliche Genügsamkeit“, öfter eine durch menschliche Aktivität veränderte und aufgewertete Natur erwähnen, insbesondere durch Agroökologie: Ihr Ziel ist es, den Menschen mit seiner Umwelt zu versöhnen, indem aus einer irrationalen Ausbeutungslogik ausgestiegen wird – ohne dabei die unberührte Natur zum Ideal zu erheben.

Die deutsche Kultur wiederum hat eine Sicht auf Natur, die nicht frei ist von einer gewissen Form der Religion. Das romantische Erbe und die schnelle Urbanisierung Deutschlands haben hier eine idealisierte Wahrnehmung des Naturzustands genährt – und das in so unterschiedlichen Bereichen wie Erziehung oder Gesundheit. Dieser ursprüngliche Zustand, diese intakte Natur werden nicht mit einem Zwang gleichgesetzt, von dem sich Individuum und Gesellschaft emanzipieren müssten, sondern vielmehr mit einem Modell, das es soweit wie möglich vor jeglichen „Eingriff“ zu bewahren gilt. Der Körper ohne Antibiotika oder die Pflanze ohne Pestizide verkörpern in diesem Zusammenhang die Reinheit einer unveränderten Natur.

Nichtsdestotrotz hat diese Haltung eine heilige Dimension, insofern sie im gleichen Maße, wenn nicht sogar mehr auf Glauben als auf Denkvermögen beruht. Und es ist genau dieser



Anteil von Irrationalität (was nicht wertend gemeint ist), der es der deutschen Gesellschaft erlaubt, ökologische und technizistische Sensibilität nebeneinander bestehen zu lassen – was das Gewicht der nationalen Industrie und das Prestige von „Made in Germany“ erklärt – mit dem Risiko einer bestimmten Zahl von Widersprüchen. Von Natur zu träumen infolge kulturellen Exzesses und nach Authentizität zu suchen bei gleichzeitiger Verstärkung der Welt sind nur einige wenige Paradoxe, die die Geschichte Deutschlands durchziehen.

Weder Deutschland nach Frankreich haben eine „richtige“ Sicht auf Natur, die universelle Gültigkeit beanspruchen könnte. Es ist im Gegenteil die Vielfalt ihrer Sichtweisen, die den interkulturellen Dialog bereichert. Perspektiven zu vergleichen ist das beste Mittel, um Sicherheiten zu hinterfragen – und so darauf zu achten, dass Kulturen dynamisch bleiben.





<sup>1</sup>Die in diesem Abschnitt zitierten Zahlen entstammen folgenden Quellen:

Erneuerbare Energien in Frankreich:

<http://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr>

Erneuerbare Energien in Deutschland:

<http://www.erneuerbare-energien.de>

CO<sub>2</sub>-Emissionen in der Europäischen Union:

<http://www.eea.europa.eu>

Öffentlich gesammelte Siedlungsabfälle in verschiedenen EU-Ländern:

<http://ec.europa.eu/eurostat>

Bio-Produkte-Markt in verschiedenen EU-Ländern:

<http://www.agencebio.org>

Motorisierungsgrad in Deutschland und Frankreich:

<http://www.acea.be>



## Methodenblätter

---

Die im Folgenden dargestellten 20 Animationsmethoden sollen sprachliche und interkulturelle Lernprozesse ermöglichen, und die Teilnehmenden für verschiedene Umweltfragen sensibilisieren. Sie sind in vier thematische Kategorien unterteilt, die durch folgende Ideogramme gekennzeichnet sind:



**Natur und Biodiversität**



**Landwirtschaft und Ernährung**



**Energie und Mobilität**



**Industrie und Handwerk**

Der Vermerk **Achtung Baustelle!** kennzeichnet Methodenblätter praktischer Workshops, die aufwendigeres Material und von den Anleitenden technisches Know-how erfordern.

Die hier präsentierten 20 Methoden reichen nicht aus, um ein vollständiges pädagogisches Programm auszuarbeiten, denn sie stellen Aktivitäten und Interaktionen in den Mittelpunkt und weniger den Erwerb wissenschaftlicher Kenntnisse. Abhängig vom Thema des Treffens sollten sie daher ergänzt werden durch Besuche von geeigneten Orten, Textlektüre, Treffen mit Aktivist\*innen, Professionellen usw. In Kombination mit anderen Ansätzen tragen die folgenden Methoden dazu bei, die Teilnehmenden in die Rolle von Akteurinnen und Akteuren zu versetzen. Das ermöglicht ihnen eine bessere Aneignung ihrer Lernprozesse.



## BAUMSTRUKTUR

Ziele: Wortschatzerwerb und Austausch über kulturelle Vorstellungen.

Zahl der Teilnehmenden: zwischen 10 und 20.

Dauer: 1 Stunde.

Material: Papierrolle, Stifte.

Ablauf:

- **1. Schritt** (15 Min.): Das Team malt auf eine großes Blatt Papier einen Baumstamm und bittet die Teilnehmenden, zehn Zweige zu zeichnen. Auf jeden Zweig sollen sie ein Wort notieren, das sie mit Baum verbinden – Baum ist hier gleichermaßen Thema und Form. Zum Beispiel: *Wald, Wurzeln, Blätter, Schatten* usw. Die Teilnehmenden schreiben in ihrer Muttersprache, die aus Frankreich auf der linken Baumseite (5 Zweige) und die aus Deutschland auf der rechten (5 Zweige), oder umgekehrt. Die beiden Gruppen nutzen unterschiedliche Stifffarben.
- **2. Schritt** (15 Min.): Die Teilnehmenden stellen einander ihre Ergebnisse vor und übersetzen alle Worte in die Partnersprache, ggf. mit Hilfe eines Wörterbuchs oder unterstützt durch das pädagogische Team. Der Vergleich zwischen beiden Lexikfeldern ermöglicht es, Gemeinsamkeiten und Unterschiede zwischen beiden Gruppen zu veranschaulichen und kann eine Diskussion über die Wahl bestimmter Begriffe anstoßen.



- **3. Schritt** (30 Min.): Die zwei Gruppen wiederholen denselben Vorgang, nur verzweigt sich jetzt jeder Ast in 6 kleinere Äste. Die Teilnehmenden sollen jetzt notieren, was sie zum Thema *Wald*, zum Thema *Wurzeln* usw. assoziieren. Die Codes (rechts/links, Stiftfarbe) bleiben gleich. Aber die französischen Teilnehmenden beginnen dieses Mal damit, 3 Äste an je alle 5 Zweige der deutschen Partner zu zeichnen und entsprechend neue Begriffe zu finden, und umgekehrt, bevor die Seiten gewechselt werden.

Notiz: Sollten zwei Zweige auf der rechten und linken Seite übereinstimmen, z.B. *Wald/forêt* und *forêt/Wald*, müssen ihre Verästelungen unterschiedlich benannt sein.

Anmerkung: Es kann interessant sein, diese Aktivität zu Beginn eines Treffens anzubieten. Denn sie ermöglicht den Teilnehmenden, Wörter zu lernen, die ihnen im Laufe des Treffens nützlich sein können (z.B. im Rahmen eines Waldspaziergangs), aber auch verschiedene Vorstellungswelten anzuregen. So kann ein\*e deutsche\*r Teilnehmende dazu veranlasst werden, von ihrer/seiner Kindheit in einem Waldkindergarten zu erzählen, ein in Frankreich quasi unbekanntes Konzept.





## LAND ART

Ziele: Eine natürliche Umgebung erkunden und künstlerisch-kreatives Arbeiten.

Zahl der Teilnehmenden: zwischen 10 und 30.

Dauer: 2 Stunden.

Material: Werkzeuge für Bastel- und/oder Gartenarbeiten

Ablauf:

- **1. Schritt** (30 Min.): Die Gruppe erkundet eine natürliche Umgebung (z.B. Wald oder Wiese) begleitet von einer Person, die über ausreichende Kenntnisse zu Flora, Fauna und Bodenverhältnissen verfügt, und Wissenschaftlerin, Sachverständiger oder gar Animateurin oder Teilnehmender sein kann. Falls das nicht möglich ist, können auch entsprechende Sachbücher zur Verfügung gestellt werden. In dieser Phase ist es wichtig, die beobachteten Elemente in beiden Sprachen zu klassifizieren und zu benennen, aber auch zu bestimmen, was verändert und weggenommen werden kann und was, im Gegenteil, instandgehalten werden muss: seltene Pflanze, schützenswerte Umgebung usw.
- **2. Schritt** (15 Min.): Die Teilnehmenden teilen sich in binationale Kleingruppen von 3 bis 4 Personen auf und sammeln in der umgebenden Natur Materialien für ein künftiges *Land Art*-Kunstwerk (Vor Ort-Kreation mit Naturmaterialien): Blätter, Zweige, Steine, Muscheln, Gebeine usw. Sie achten darauf, keine Teile mitzunehmen,



die für das biologische Gleichgewicht der Umgebung oder das Überleben eines Lebewesens unerlässlich sind.

- **3. Schritt** (45 Min.): Die Teilnehmenden entwickeln gemeinsam eine *Land Art*-Installation, ausschließlich mit den Elementen, die sie vorher gesammelt haben. Form und Thema können frei bestimmt werden oder wurden im Vorfeld festgelegt (z.B. ein Totem oder Schachfiguren). Dabei ist es wichtig, daran zu erinnern, dass die Natur den Kunstschaffenden nicht nur Materialien liefert, sondern auch den Rahmen für ein Kunstwerk bildet, das vor Ort bleiben soll.
- **4. Schritt** (30 Min.): Jede Kleingruppe stellt ihre Arbeitsergebnisse vor. Die Teilnehmenden halten Spuren ihrer Produktionen – über Video oder Foto – fest, eben weil die Werke in der Natur verbleiben und auf kurze oder lange Sicht verschwinden oder verwittern werden (charakteristisches Merkmal von *Land Art* ist zumeist ihre Vergänglichkeit).

Anmerkungen: Der Umgang mit Naturmaterialien ermöglicht eine kreative Aneignung von Umwelt. Ein geführter Rundgang in der zu erkundenden Umgebung allein – wie in der ersten Phase – hätte aus ihr womöglich ein Heiligtum oder ein Museum gemacht. Trotzdem ist es entscheidend, daran zu erinnern, dass verändernde Eingriffe des Menschen an einem natürlichen Ort, Gleichgewichte zerstören können, die Voraussetzung für sein korrektes Funktionieren sind.

Im internationalen Kontext fördert diese Form des künstlerischen Arbeitens in Kleingruppen non-verbale Kommunikation.



## KLANGLANDSCHAFTEN

Ziele: Auditive Erkundung einer natürlichen oder städtischen Umgebung und linguistische Vergleiche.

Zahl der Teilnehmenden: zwischen 10 und 30.

Dauer: 2 Stunden.

Material: A1-Papier, Stifte.

Ablauf:

- **1. Schritt** (30 Min.): Die Teilnehmenden teilen sich in binationale Kleingruppen von 4 bis 6 Personen auf und erkunden eine natürliche oder städtische Umgebung (das Team kann sie in verschiedene Viertel, Richtungen schicken, damit sie möglichst unterschiedliche Erfahrungen machen). Auftrag ist es, einen Kristallisationspunkt von „Hörweisen“ aufzuspüren – wie es „Sichtweisen“ gibt – das heißt einen Ort, der aus auditiver Sicht besonders reichhaltig ist, und möglichst genau die ihn charakterisierende Klanglandschaft\* zu beschreiben, um sie dann reproduzieren zu können.
- **2. Schritt** (30 Min.): Sobald die Teilnehmenden ihre Klanglandschaft gewählt haben (dafür ist es wichtig, die Augen zu schließen, weil der Sehsinn die Tendenz hat, unsere Umweltwahrnehmung zu dominieren, und 3 bis 5 Minuten zum Hören einzuplanen), beginnen sie gemeinsam ein Schema oder eine Partition zu entwerfen mit den ihnen zur Verfügung stehenden Mitteln: Wörter, lautmalende Worte, Musiknoten. Die Teilnehmenden sollen die



Töne nicht einfach aneinanderreihen. Sie sollen auch Stereophonie, Lautstärke, Nähe oder Entfernung usw. berücksichtigen. Ein Mittel kann sein, eine klangvolle Kartographie zu errichten, die sich aus konzentrischen Kreisen zusammensetzt mit den Zuhörer\*innen im Zentrum.

- **3. Schritt** (40 Min.): Wieder zurück im Raum, bereitet jede Kleingruppe eine Reproduktion ihrer Klanglandschaft vor, ausgehend von der erstellten Partition. Die Töne können die Teilnehmenden mit ihren Körpern (Atem, Schreie, Händeklatschen usw.) oder verschiedenen Gegenständen erzeugen.
- **4. Schritt** (20 Min.): Jede Kleingruppe führt den anderen Teilnehmenden die Rekonstruktion ihrer Klanglandschaft vor. Diese sollen die verschiedenen Klangelemente herausfinden, aus der sie sich zusammensetzt.

Anmerkungen: Die Methode lädt dazu ein, auf originelle Art und Weise eine Umgebung zu erkunden. Weil ein Ton immer das Produkt von Bewegung ist, wird die Aufmerksamkeit der Teilnehmenden mehr auf Tätigkeiten von Menschen, Tieren oder Maschinen als auf statische Elemente einer Landschaft gelenkt. Ggf. werden sie sich über das Ausmaß von Motorengeräuschen (Autos, Maschinen) wundern, oder, im Gegenteil über Vogelgesang und Insektensummen in einer *a priori* denaturierten Umgebung.

Aus linguistischer Sicht erfahren die Teilnehmenden Unterschiede hinsichtlich der Notation (z.B. C/*do*) oder der Schallwörter (z.B. Kikeriki/*cocorico*).

\* Der Begriff „Klanglandschaft“ (soundscape) wurde 1977 von dem Kanadier R. Murray Schafer erfunden.





## VIER JAHRESZEITEN

**Ziele:** Durch kreatives Arbeiten kulturelle Vorstellungen miteinander in Dialog bringen.

**Zahl der Teilnehmenden:** mindestens 4.

**Dauer:** 45 Min.

**Material:** A4-Blätter, Kugelschreiber.

### Ablauf:

- **1. Schritt** (5 Min.): Jede\*r Teilnehmende zieht aus einem Papierstapel ein Blatt, auf dem ein Satzanfang geschrieben steht, der sich auf eine Jahreszeit bezieht (z.B.: „Es war Anfang August...“ oder „Es hatte die ganze Nacht geschneit...“). Bei der Vorbereitung hat das Team darauf geachtet, dass jeder Jahreszeit ein Viertel der Blätter zugeteilt wird.
- **2. Schritt** (15 Min.): Jede\*r Teilnehmende soll nun, den ihr/ihm zugeteilten Satz in der Ich-Form weiterführen. Dabei kann es sich um eine Erinnerung oder um eine Erfindung handeln. Entscheidend ist, dass der jahreszeitliche Rahmen respektiert wird. Die den Teilnehmenden zur Verfügung stehende Zeit sollte bewusst kurz gehalten werden, damit das Schreiben so spontan wie möglich ist.
- **3. Schritt** (20 Min.): Teilnehmende, die möchten, lesen ihren Satz der Gruppe vor. Sollten die Sprachkenntnisse der Zuhörenden nicht ausreichen, übersetzen die Teammitglieder die Sätze konsekutiv.
- **4. Schritt** (5 Min.): Die Texte werden nach Jahreszeit sortiert und an die Wand gehängt. Es ist möglich sie im



Anschluss für eine Sprachanimation zu benutzen, z.B. indem Wortfelder im Deutschen und im Französischen herausgearbeitet werden, um ein thematisches Glossar zu erstellen.

**Anmerkungen:** Der Jahreszeitenzyklus ist ein natürliches Phänomen, das menschliche Aktivitäten bestimmt (Freizeitbeschäftigungen, Formen des Beisammenseins, Beziehungen zwischen Drinnen und Draußen usw.), und dies selbst in stark verstädterten Räumen, in denen die Rhythmen des Lebendigen meist kaum wahrnehmbar sind. Ein Erfahrungsbericht in der ersten Person veranschaulicht, wie ein natürliches Phänomen in Deutschland und Frankreich kulturell geprägt ist.

Zudem lädt das Verfassen eines individuellen Textes (während die meisten der in diesem Handbuch gesammelten Methoden in Kleingruppen umgesetzt werden) die Teilnehmenden dazu ein, von sich zu sprechen und demzufolge einander näher kennen zu lernen. Daher ist es sinnvoll, diese Übung eher in der ersten Hälfte eines Treffens anzubieten.

**Variante:** Die Jahreszeiten-Thematik kann selbstverständlich durch andere ersetzt werden (Luftverschmutzung, Wasserzyklus, Situation von Tieren usw.), je nachdem, welche Themen das Team einbringen möchte.



**Ziele:** Ein kleines Projekt umsetzen, für Artenvielfalt sensibilisieren, Wortschatzerwerb.

**Zahl der Teilnehmenden:** mindestens 8.

**Dauer:** 2 Stunden.

**Material:** alte Möbelstücke mit Fächern, Bretter, Holz-scheite/Rundholz, Zweige/Reis, Holzkiste, Blumentöpfe aus Ton, Backsteine, Ziegel, Bambushalme, Himbeer-, Brombeer- oder Holunderzweige, Stroh, Draht- oder Holzgitter, Bindfaden, Bohrmaschine oder Handbohrer.

**Ablauf:**

- **1. Schritt** (20 Min.): In einem Garten sucht die Gruppe eine Stelle für ein Insektenhotel aus – ein Bau, der die Anwesenheit vieler Arten begünstigt und somit Artenvielfalt und Bestäubung fördert. Diese Stelle sollte soweit wie möglich windgeschützt, nach Süden orientiert und mindestens 30 cm über der Erde gelegen sein.
- **2. Schritt** (20 Min.): Die Gruppe stellt das Insektenhotel, z.B. ein Holzregal vom Flohmarkt oder von der Recyclingstelle, auf. Diese Struktur muss aus unterschiedlich großen Fächern bestehen und ein Dach haben. Ist kein gebrauchtes Möbelstück vorhanden, kann das Team vorher selbst eins aus Holzbrettern bauen.
- **3. Schritt** (60 Min.): Die Teilnehmenden bilden binationale Kleingruppen von 2 bis 4 Personen, die jeweils ein bis zwei Zimmer des Insektenhotels einrichten. Es ist wichtig, das Material soweit wie möglich vor Ort zu



sammeln. Jede Kammer stellt ein Fach für eine bestimmte Insektenart dar (siehe Übersicht).

Insektenart	Zimmer
Solitäre Bienen und Wespen	Holzbohle und Rundhölzer mit verschiedenen großen Löchern (zwischen 5 und 10 mm).
Solitäre Bienen und Wespen	Bambushalme – ein Ende muss verschlossen sein.
Solitäre Bienen	Ziegel mit Waben, die mit Stroh und Erde gefüllt sind.
Laufkäfer	Reisigbündel aus Zweigen und/oder mit Faden gebundene kleine Zweige.
Florfliege (Goldauge)	Mit Stroh gefüllte Holzkiste.
Marienkäfer	Stapel aus Brettern oder Ziegeln.
Ohrwurm	Mit Stroh gefüllter Blumentopf aus Ton, der mit einem Gitter verschlossen, umgedreht und an einem Faden aufgehängt wird.
Schwebfliege	Himbeer-, Brombeer-, Holunderzweige oder andere markhaltige Stängel.

- **4. Schritt** (20 Min.): Jede Gruppe stellt den anderen ihre Kammer vor und nennt auf Deutsch und auf Französisch den Namen der dazugehörigen Insekten. Das Team erklärt den Nutzen jeder Insektenart (Bestäubung, biologische Schädlingsbekämpfung usw.). Ein Plan des Insektenhotels kann angefertigt und im Gruppenraum aufgehängt werden.



## ¶ NÜTZLICHE PFLANZENVERBINDUNGEN

Ziele: Gruppenbildung, Wortschatzerwerb und für ökologisches Gärtnern sensibilisieren.

Zahl der Teilnehmenden: zwischen 8 und 20.

Dauer: 30 Min.

Material: A4-Papier, Buntstifte.

Ablauf:

- **1. Schritt** (5 Min.): Jede\*r Teilnehmende erhält vom Team ein Blatt Papier, auf dem in Rot die Farbe einer Pflanze und in Schwarz die Namen dreier anderer Pflanzen geschrieben stehen (jeweils in beiden Sprachen). Er/sie soll auf der Rückseite des Blatts die Pflanze zeichnen, deren Name rot geschrieben ist.
- **2. Schritt** (10 Min.): Die Animatore erklären der Gruppe, dass bestimmte Pflanzenverbindungen vorteilhaft sind (die einen spenden den anderen Schatten, verjagen natürliche Feinde usw.), so dass der/die Gärtner\*in nicht auf Düngemittel oder gar Pestizide zurückgreifen muss. Die schwarz geschriebenen Namen auf jedem Blatt Papier stehen für Pflanzen, die mit der gezeichneten Pflanze gruppiert werden sollten. Nun soll jede\*r Teilnehmende die eigene Zeichnung vor sich haltend durch den Raum gehen und die Teilnehmenden finden, deren Pflanzen mit der eigenen gut zusammenpassen. Die folgende Übersicht zeigt mögliche Verbindungen.



<b>Gruppe A</b>	Spinat, Erdbeere, Bohne, Blattsalat.
<b>Gruppe B</b>	Karotte, Zwiebel, Porree, Tomate.
<b>Gruppe C</b>	Sellerie, Kohl, Blumenkohl, Gurke.
<b>Gruppe D</b>	Ackerbohne, Erbse, Kartoffel, Radieschen.
<b>Gruppe E</b>	Gürkchen, Mais, Kürbis, Sonnenblume.

- **3. Schritt** (10 Min.): Sobald sich die Kleingruppen gebildet haben, sollen die Gruppenmitglieder alle gezeichneten Pflanzen erraten (in beiden Sprachen). Bei der Verteilung der Pflanzenkarten hat das Team darauf geachtet, dass die Kleingruppen national durchmischt sind.
- **4. Schritt** (5 Min.): Alle kommen in der großen Gruppe zusammen, und jede\*r Teilnehmende stellt nun seine Pflanze auf Deutsch und auf Französisch vor.

Anmerkung: Die Pflanzenverbindungen, die in der Übersicht oben aufgeführt sind, stammen aus Fachbüchern und bei vertiefter Auseinandersetzung mit dem Thema tauchen manchmal Widersprüche auf. Darüber hinaus folgen die Verbindungen präzisen Regeln, deren Details hier nicht dargestellt werden können. Die Übung dient dazu, das Prinzip zu veranschaulichen und zu fördern (interessierte Teilnehmende können ihre Recherche z.B. durch die Lektüre von Fachbüchern vertiefen), ohne eine Anleitung für eine vollständig anwendbare Gartenbaumethode liefern zu wollen.



## 🍴 KOCHBUCH

Ziele: Austausch über regionale und saisonale Kochpraktiken.

Zahl der Teilnehmenden: zwischen 5 und 30.

Dauer: 2,5 Stunden.

Material: A4-Papier, Buntstifte, Filzstifte (oder Computer für eine digitale Version).

Ablauf:

- **1. Schritt** (45 Min.): Die Gruppe geht in einen Gemüsegarten/eine Obstplantage oder auf einen Markt, auf dem regional angebautes Saisongemüse und -obst verkauft werden. Wenn in der Unterkunft Selbstverpflegung möglich ist, können Nahrungsmittel eingekauft werden. Andernfalls füllen die Teilnehmenden einen virtuellen Einkaufskorb, indem sie auflisten, was sie in den Auslagen sehen.
- **2. Schritt** (75 Min.): In einem Arbeitsraum teilen sich die Teilnehmenden in binationale Kleingruppen von 4 bis 6 Personen auf und entwickeln gemeinsam Kochrezepte auf Grundlage der im ersten Schritt gekennzeichneten regionalen und saisonalen Nahrungsmittel. Dabei können sie Rezeptbücher oder thematische Internetseiten aus ihrem Herkunftsland hinzuziehen.
- **3. Schritt** (30 Min.): Alle Kleingruppen zeigen sich ihre Rezepte und vergleichen sie miteinander. Dann stellen sie sie in einem zweisprachigen Rezeptbuch zusammen, von dem möglichst jede\*r Teilnehmende ein ausgedrucktes oder ein digitales Exemplar erhält.



**Anmerkungen:** Auch wenn das Hauptinteresse der Aktivität darin besteht, den Konsum von regionalen saisonalen Nahrungsmitteln im Sinne kurzer Kreisläufe zu fördern, begünstigt sie auch interkulturelles Lernen und den Spracherwerb. Die Teilnehmenden werden in der Tat dazu veranlasst, Namen von Früchten und Gemüsesorten in der Sprache des Partnerlandes zu lernen, aber auch verschiedene Kochpraktiken zu erleben (Wahl der Zutaten, Art der Zubereitung, Zusammenstellung der Mahlzeiten in einem einzigen Gericht oder in mehreren Gängen usw.). Verwandte Themen wie das für Lebensmittel vorgesehene Budget oder die für die Vorbereitung von Speisen vorgesehene Zeit können ebenso angesprochen werden.

Dabei ist festzuhalten, dass die kulinarischen Unterschiede zwischen Deutschland und Frankreich nicht nur von historischen Faktoren abhängen, sondern auch von geografischen. Dass sich Frankreich über mehrere Klimazonen erstreckt, schlägt sich in einer vergleichsweise größeren gastronomischen Vielfalt nieder.

**Variante:** Es ist auch möglich, sich Rezepte auszudenken, die als Gegenbeispiele fungieren und aus ökologischer Sicht „unbedingt zu vermeiden“ sind, wie ein Tomaten-Gurken-Salat im Dezember in Brandenburg.





## 🍴 BIO-SPEZIALITÄTEN

Ziele: Interkulturelles Lernen, Auseinandersetzung mit unterschiedlichen Gütesiegeln für Bio-Produkte.

Zahl der Teilnehmenden: mindestens 8.

Dauer: 2 Stunden.

Material: Gläser, Teller, Besteck, Servietten, A1-Papier, Filzstifte (oder Computer und Beamer).

Ablauf:

- **1. Schritt:** Vor dem Treffen bittet das Team jede\*n Teilnehmenden, eine kulinarische Spezialität aus ihrer/seiner Stadt oder Region mitzubringen. Dabei sollen die jeweiligen Produkte oder ihre Zutaten bio zertifiziert sein und die Verpackung mitgebracht werden, um sie später der Gruppe zu zeigen. Wenn eine nationale Gruppe aus demselben Ort kommt, sollten sich die Teilnehmenden im Vorfeld absprechen und unterschiedliche Spezialitäten mitbringen.
- **2. Schritt** (30 Min.): Die Teilnehmenden stellen der Gruppe nacheinander ihre Spezialität vor, beschreiben ihre Zusammensetzung und ggf. Geschichte.
- **3. Schritt** (30 Min.): Die Verpackungen der Lebensmittel oder Zutaten werden auf einem Tisch ausgestellt und gemäß ihres Gütesiegels in verschiedene Kategorien eingeteilt. Dann erläutern das Team oder die für die Aktivität verantwortlichen Teilnehmenden die Kriterien für die Vergabe jedes Gütesiegels, wie auch die unterschiedlichen Siegel und ihre Bedeutung (EU-Bio-Logo in Form



eines Blattes, französisches Siegel „AB“, deutsches Bio-Siegel). Der Vermerk „EU-Landwirtschaft“/„Nicht-EU-Landwirtschaft“ gibt die geografische Herkunft des Produkts an (ein Bio-Honig kann aus Südamerika importiert worden sein, was den ökologischen Effekt des Einkaufs mindert). Zudem ist es wichtig, ggf. vorhandene Siegel zu erwähnen, die von privaten Institutionen eingeführt worden sind, um ein höherwertiges Anspruchsniveau als das vorschriftsmäßiger Normen zu garantieren (wie *Bio Cohérence* oder auch *Demeter* im Falle biodynamischer, anthroposophisch inspirierter Landwirtschaft). Schließlich ist es nützlich, das Vorhandensein anderer Logos zu kommentieren, wie jene für „fairen Handel“ oder für eine geschützte Ursprungsbezeichnung (g.U.).

- **4. Schritt** (60 Min.): Während eines informellen Austauschs können die Teilnehmenden die Spezialitäten kosten.

Anmerkung: Aus umweltbildnerischer Perspektive soll diese Aktivität die Teilnehmenden ermutigen, verantwortliche Verbraucher\*innen zu werden. Damit geht einher, sie für biologische Landwirtschaft zu sensibilisieren, ihnen aber auch Orientierung im Dschungel der Gütesiegel zu geben. In der Tat sind nicht alle Zertifizierungen gleichwertig. Das Bio-Siegel soll Wahlfreiheit erlauben und entspricht keiner religiösen Vorschrift wie koscher oder halal. Nichtsdestotrotz muss es einer kritischen Reflexion unterzogen werden. Dies insbesondere seitdem der Großvertrieb – interessiert an der Schließung von Marktlücken – selbst „Bio“-Produktsortimente entwickelt hat, deren Charakteristika nicht unumstritten sind (Herkunft der Zutaten, Respekt der Hersteller\*innen, Vorhandensein von Zusatzstoffen usw.).



Ziele: Umsetzung eines kleinen Projekts und Sensibilisierung für Müllvermeidung und ökologisches Gärtnern.

Zahl der Teilnehmenden: mindestens 8.

Dauer: 2 Stunden.

Material: Karton ohne Metallklammern und Klebeband, Bioabfälle (Schalen von Früchten und Gemüse, frisches Gras, Blätter oder grüne Zweige, Exkrementen), „braune“ Abfälle (Karton, Papier, getrocknete Blätter und Zweige, Heu, Stroh, zerkleinertes Holz), gereifter Kompost oder Blumenerde. Es ist empfehlenswert, unbehandelte Abfälle zu verwenden.

Ablauf:

- **1. Schritt** (50 Min.): Die Teilnehmenden bilden binationale Gruppen von 4 bis 6 Personen, und werden dann dazu aufgefordert, am Veranstaltungsort oder in der Umgebung, Bioabfälle oder „braune“ Abfälle zu sammeln. Diese Aufgabe kann auch schon am Vorabend oder im Vorfeld des Treffens gegeben werden. Ziel des Sammelns: Die Teilnehmenden sollen mit Köch\*innen, Gärtner\*innen usw. in Kontakt kommen, und sich darüber bewusst werden, dass die Abfälle der einen die Ressourcen der anderen sein können.
- **2. Schritt** (10 Min.): Die Teilnehmenden wählen einen Blumentopf oder ein Stück Erde aus (vorzugsweise auf einem wenig fruchtbaren und nicht kultivierten Boden). Sie ebnet den Boden oder die Oberfläche ein und setzen dann eine Kartonschicht passgenau ein, so dass keine



Freiräume bleiben.

- **3. Schritt** (60 Min.): Nun legen die Teilnehmenden abwechselnd eine 5 cm-dicke Schicht aus Bioabfällen, dann 10 Zentimeter braune Abfälle usw. aufeinander, wie beim Schichten einer Lasagne. Die Bioabfälle enthalten viel Stickstoff, die braunen Abfälle Kohlenstoff, und dieses chemische Gleichgewicht fördert die Aktivität von Bakterien, die die Mischung\* fruchtbar machen. Es ist wichtig, während der Herstellung regelmäßig zu gießen. Die letzte Schicht sollte aus einigen Zentimetern reifen Komposts oder, falls nicht vorhanden, aus Blumenerde bestehen.

Der Lasagne-Gemüsegarten ist jetzt fertig und kann bepflanzt werden. Diese Technik eignet sich besonders für Kürbispflanzen oder Tomaten, weil der Boden sehr nährstoffreich ist.

**Anmerkungen:** Diese Methode ermöglicht es, den Umgang mit Küchen- und Gartenabfällen anzusprechen (alternativ zur Verbrennung) wie auch die Herstellung von natürlichem Dünger (alternativ zu künstlichen Düngemitteln). Sie kann auch Anlass zur Diskussion über Mülltrennung in beiden Ländern bieten: In Deutschland bieten zahlreiche Städte mindestens 5 verschiedene Behälter für Haushaltsabfälle an, einer davon ist für organische Abfälle reserviert (*Biomüll* oder *Biogut*).

Der Lasagne-Gemüsegarten funktioniert nach demselben Prinzip wie ein Kompost. Er bietet darüber hinaus den Vorteil, denaturierte Gegenden urbar zu machen.

\* In den 1990er Jahren wurde diese Methode in den USA von Patricia Lanza unter dem Namen *Lasagna Gardening* entwickelt.



Ziele: Umsetzung eines Mikroprojektes und Einführung in Permakultur\*.

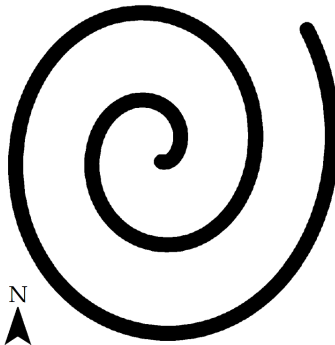
Zahl der Teilnehmenden: zwischen 4 und 12.

Dauer: 4 Stunden.

Material: Schaufel, Spaten, Steine, Erde, Lehm, Kompost, Sand, Stroh.

Ablauf:

- **1. Schritt** (30 Min.): In einem Garten wählt die Gruppe eine ebene, sonnige Fläche aus. Dort legt sie auf dem Boden mit Sand ein Quadrat von ungefähr 2 Metern Seitenlänge an. In der Mitte zeichnet ein\*e Teilnehmer\*in entsprechend des folgenden Modells eine Spirale:



- **2. Schritt** (60 Min.): Entlang dieser Zeichnung errichtet die Gruppe mit Steinen, Kieselsteinen und/oder Bau-schutt eine kleine Mauer. Der Raum im Inneren der Spirale wird mit Erde gefüllt.



- **3. Schritt** (90 Min.): Zum Spiralinneren hin erhöht die Gruppe das Mäuerchen, indem sie einer von außen nach innen aufsteigenden Schräge folgt. Als verbindendes Element wird empfohlen, eine Mischung aus Stroh und Lehm zu verwenden. Das Mäuerchen soll im Zentrum (an der Spitze) etwa 1 Meter hoch sein. Um Halt zu geben wird schrittweise im Inneren Erde hinzugefügt.
- **4. Schritt** (60 Min.): Die Teilnehmenden fügen zur Erde am unteren Teil der Spirale (feuchter Bereich) Kompost hinzu und oben Sand (trockener Bereich). So entsteht auf reduzierter Fläche eine große Vielfalt von Ausrichtungen, Bodentiefen und -strukturen, wodurch eine maximale Biodiversität gefördert wird. Jetzt kann die Gruppe verschiedene Kräuter einpflanzen, so z.B. (oben beginnend bis nach unten): Lavendel, Thymian und Rosmarin, dann Petersilie und Oregano, schließlich Basilikum und Schnittlauch.

Anmerkung: Die Kräuterspirale kann als Einführung zur Permakultur dienen – verstanden als Ideen- und Praxissystem, das auf Beziehungen des Gleichgewichts und der Komplementarität zwischen Lebewesen (ob es sich nun um Pflanzen im landwirtschaftlichen oder um Menschen im sozialen Bereich handelt). Permakultur ist inspiriert von den Wechselbeziehungen, auf denen jedes natürliches Ökosystem basiert. Die Anwendung seiner Prinzipien im Bereich interkultureller Pädagogik könnte sehr fruchtbar sein, würde aber den Rahmen dieses Handbuchs sprengen. Eine praktische Methode wie die Kräuterspirale kann indessen eine Reflexion über den Ansatz permakultureller Gestaltungspraxis in einer binationalen Gruppe einleiten.

\* Permakultur (Englisch: *permanent agriculture*) wurde in den 1970er Jahren von den Australiern Bill Mollison und David Holmgren theoretisiert – obgleich sie sich an jahrtausendealten Praktiken orientiert.



## CO<sub>2</sub>-BILANZ

**Ziel:** Sich der Umweltauswirkungen verschiedener Fortbewegungsmittel bewusst werden.

**Zahl der Teilnehmenden:** mindestens 4.

**Dauer:** 45 Minuten.

**Material:** Computer oder Smartphone mit Internetzugang.

### **Ablauf:**

- **1. Schritt** (10 Min.): Die Teilnehmenden teilen sich in national gemischte Kleingruppen à 4 Personen auf. Auf möglichst ein- und derselben Karte zeigt jede\*r seinen Heimort – in Deutschland, Frankreich oder ggf. in einem anderen Land.
- **2. Schritt** (20 Min.): Nun recherchieren die Mitglieder jeder Kleingruppe im Internet, mit welchen Fortbewegungsmitteln sie sich gegenseitig besuchen könnten. Für jede Strecke sollten mindestens zwei Fortbewegungsmöglichkeiten herausgefunden werden (z.B. PKW + Zug oder Bus + Flugzeug usw.).
- **3. Schritt** (15 Min.): Schließlich berechnen die Teilnehmenden für jedes im 2. Schritt recherchierte Szenario den Kohlendioxid-Ausstoß (in kg) und orientieren sich dabei an der folgenden Tabelle – die dort angegebenen Zahlen entstammen dem vom ADEME (französische Agentur für Umwelt und Energiekontrolle) veröffentlichten Öko-Vergleichsportal.



Transportmittel	CO <sub>2</sub> -Koeffizient je 100 km (in kg)	Kilometeranzahl	CO <sub>2</sub> -Bilanz der Strecke (in kg) Anzahl der Kilometer mal Koeffizient / 100
Flugzeug	14,21		
TGV / ICE	0,32		
Intercity	1,18		
Regionalzug	2,92		
Bus	5,85		
Auto (im Durchschnitt)	17,06		
Motorrad (im Durchschnitt)	13,62		
Fahrrad	0		
<b>Gesamt</b>			

**Anmerkungen:** Die angegebenen Zahlen stellen nur einen Orientierungswert dar. Die CO<sub>2</sub>-Bilanz hängt z.B. beim Auto oder Motorrad von der Leistungsfähigkeit des Motors, vom Baujahr, Treibstoff usw. ab. Sie liefern daher nur eine grobe Richtlinie.

Bei der Einführung der Methode sollte das Team darauf achten, die Teilnehmenden für den potentiellen CO<sub>2</sub>-Ausstoß eines jeden Transportmittels zu sensibilisieren. Gleichzeitig sollen dabei nicht bei denjenigen Schuldgefühle geweckt werden, die einander besuchen möchten. In einem deutsch-französischen Programm wäre es paradox, nicht zur internationalen Mobilität zu ermutigen! Dennoch ist es interessant, bei diesen Akteur\*innen ein Bewusstsein für ihren potentiellen ökologischen Fußabdruck zu schaffen.





## FAHRRADRALLYE

Ziele: Erkundung einer Gegend, Sensibilisierung für sanfte Mobilität.

Zahl der Teilnehmenden: mindestens 8.

Dauer: 3 Stunden.

Material: Fahrräder, Blätter (A1), Stifte, Filzstifte (oder Computer und Beamer).

Ablauf:

- **1. Schritt** (10 Min.): Die Teilnehmenden teilen sich in binationale Kleingruppen von 4 bis 6 Personen auf. Jede Kleingruppe erhält einen Stadt- oder Umgebungsplan und einen Fragebogen, der vor dem Treffen vom Team vorbereitet worden ist. Fragen und die zu erkundende Gegend sollen für jede Kleingruppe anders sein, damit jegliche Konkurrenzsituation vermieden wird. Die Teammitglieder kündigen an, dass die Rallye im Anschluss präsentiert und ihre Etappen entsprechend dokumentiert werden sollen (mit Texten, Fotos, Videos).
- **2. Schritt** (80 Min.): Die Kleingruppen erkunden mit dem Fahrrad den Ort bzw. die Umgebung und nutzen den Fragebogen als Leitfaden. Die Fragen thematisieren den Platz des Fahrrads in der zu erkundenden Umgebung: Relief, Sicherheit, Zugänglichkeit, Fahrradwege, Abstellmöglichkeiten, Fahrradgeschäfte/Reparaturwerkstätten, Ausleihmöglichkeiten usw. Auf diese Art und Weise ist das Fahrrad sowohl Fortbewegungsmittel (somit können die Teilnehmenden konkret die An- oder Abwesenheit von



Infrastrukturen nachvollziehen) und Thema der Rallye. Gespräche mit Bewohner\*innen und/oder Professionellen können die Erkundung zusätzlich bereichern.

- **3. Schritt** (45 Min.): Wieder zurück in der Unterbringung bereiten die Teilnehmenden in ihren Kleingruppen eine möglichst lustige und originelle Präsentation ihrer Rallye vor.
- **4. Schritt** (45 Min.): Jede Kleingruppe stellt den anderen die Erlebnisse und Begegnungen ihrer Rallye vor. Das Team kann dabei zu einem Vergleich zwischen Deutschland und Frankreich anregen, hinsichtlich positiver und negativer Vorstellungen über das Fahrrad.

Anmerkung: Wie bereits im einführenden historischen Abriss angesprochen, nimmt das Fahrrad in der kollektiven Vorstellung in einem nordisch geprägten Land wie Deutschland und einem römisch geprägten wie Frankreich nicht den gleichen Platz ein. Es gibt zwar mehr Fahrräder in Deutschland, aber gleichzeitig ist der Motorisierungsgrad hier auch höher. Das bietet Stoff für eine offene Debatte über Mobilität in beiden Ländern, die über gängige Stereotype hinausgeht.



## SCIENCE-FICTION

Ziel: Sich in langfristige Zeiträume hinein denken, über kulturelle Anschauungen ins Gespräch kommen.

Zahl der Teilnehmenden: zwischen 10 und 20.

Dauer: mindestens 2 Stunden.

Material: A1-Papier, Kugelschreiber, Stifte, Filzstifte (oder Computer und Beamer).

### Ablauf:

- **1. Schritt** (30 Min.): Das Team stellt der Gruppe dokumentarische Quellen zu Zukunftsprognosen in Bezug auf Klima, Energie, Biodiversität usw. zur Verfügung. Dabei kann es sich um Zeitungsartikel, Radio-Reportagen usw. handeln, die sich die Teilnehmenden einzeln oder als Gruppe aneignen können.
- **2. Schritt** (60 Min.): Die Teilnehmenden bilden Kleingruppen von 2 bis 4 Personen. Auftrag ist es nun, dass jede Kleingruppe sich gedanklich um 25 Jahre in die Zukunft versetzt und sich nun den Inhalt von Nachrichten vorstellt. Die Themen (Aussterben des letzten Schimpansen, mediterrane Baumkulturen in Deutschland usw.) und das Format (Titelseite einer Tageszeitung, TV-Nachrichtensendung usw.) sind frei wählbar. Jedoch ist es interessant, lokalen Themen den Vorrang zu geben, damit die Projektion in die Zukunft einen konkreten Rahmen hat und Veränderungen möglichst greifbar werden. Dagegen sollen zu allgemeine politische Stellungnahmen vermieden werden. Darüber hinaus kann die Ausgabe



eines Lokalblattes als Inspirationsquelle dienen.

- **3. Schritt** (mind. 30 Min.): Jede Kleingruppe stellt den anderen ihre Nachrichten vor, als Sketch oder als Text.

Anmerkung: An die verschiedenen Präsentationen können sich Diskussionen in der Gesamtgruppe anschließen, zu Fragen wie: Welche Befürchtungen/welche Hoffnungen kommen hier zum Ausdruck? Sind sie gerechtfertigt? Wie müsste heute gehandelt werden, um genannte negative Aspekte zu verhindern und/oder positive zu fördern? Diese Debatte wird die 3. Etappe merklich verlängern, aber sie kann nützlich sein, weil z.B. ein Katastrophen-Szenario in eine Reflexion über konkrete Handlungen mündet und die Gruppe nicht bei einer mehr oder weniger fatalistischen Feststellung stehen bleibt.

Variante: Im 1. Schritt kann die Auseinandersetzung mit Dokumenten ersetzt werden durch einen Rundgang oder ein Treffen mit einem Experten (Journalist\*in, Wissenschaftler\*in, Vereinsaktivist\*in...). Wenn dieser Rundgang oder dieses Treffen eine bestimmte Thematik behandelt (z.B. das Ende fossiler Energiequellen), sollen die Zukunftsnachrichten sich auf dieses Themenfeld beziehen.



## STROMLOS

Ziel: Fürs Stromsparen sensibilisieren.

Zahl der Teilnehmenden: mindestens 8.

Dauer: 24 Stunden (+ Vorbereitungszeit).

Material: Kerzen, Gaskocher, Musikinstrumente usw.

Ablauf:

- **1. Schritt:** Wenn das Treffen mehrere Tage dauert, notieren die Teilnehmenden am Vortag alle Alltagssituationen, in denen sie Strom benötigen: Brot toasten, Haare föhnen, ein Telefon laden, Musik hören usw.
- **2. Schritt:** Am Vorabend tragen die Teilnehmenden, wahlweise in der großen Gruppe oder in binationalen Kleingruppen, ihre Ergebnisse in einer Liste zusammen und stellen darauf aufbauend ein Stromlos-Programm zusammen, also ein 24h-Programm ohne Strom. Der Programminhalt hängt von den örtlichen Gegebenheiten ab und vom Profil der Gruppe. Das Team achtet darauf, diese Übung als Gelegenheit zu vermitteln, neue Formen des Zusammenseins zu entwickeln, und nicht als Strafe. Zum Beispiel kann ein Konzert organisiert werden, um das Fehlen von Lautsprechern auszugleichen, oder ein Geschichtenabend bei Kerzenlicht in einer Höhle oder im Garten als spannender Ersatz für Kino und elektrisches Licht.
- **3. Schritt:** Nach diesen 24 Stunden ohne Strom ist jede\*r Teilnehmende dazu eingeladen, von seiner/ihrer persönlichen Erfahrung zu erzählen, entweder in einem Text oder



mit einer Zeichnung, die dann als Material für eine kollektive Freske dienen können.

Anmerkungen: Die Funktionsweise industrialisierter Gesellschaften, wie der deutschen oder der französischen, beruht auf der Illusion, dass Energieressourcen unendlich seien. Das geht soweit, dass einige ökologische Strömungen sich schwerpunktmäßig auf die Entwicklung erneuerbarer Energien konzentrieren, ohne Lebens- und Konsumweisen in Fragen zu stellen, die zu viel Energie verbrauchen – als ob es ausreichen würde sich mit „sauberen“ Energiequellen auszustatten, um die Energieproblematik um-fassend in den Griff zu bekommen. Selbst im Fall erneuerbarer Energien, wie Solar oder Wind, haben die für Produktion und Transport von großen Strommengen notwendigen Infrastrukturen signifikante Auswirkungen auf die Umwelt.

Ziel dieser Methode ist es, den Teilnehmenden bewusst zu machen, dass der Zugang zu Strom entgegen dem spontanen Eindruck alles andere als natürlich und eindeutig ist. Auf provokante Art und Weise zeigt diese Übung, dass die Rückkehr zur Kerze, die so oft von Ökologie-Gegnern ins Feld geführt wird, ganz neue Räume der Poesie und des Zusammenseins eröffnen kann.

Variante: Im Prinzip können ähnliche Übungen mit Blick auf andere Ressourcen wie Wasser (24 Stunden lang ausschließlich Quell- oder Regenwasser nutzen) angeboten werden.



Ziele: Umsetzung eines Mikro-Projektes, Gruppendynamik herstellen und für erneuerbare Energien sensibilisieren.

Zahl der Teilnehmenden: mindestens 4.

Dauer: 1 Stunde.

Material: unterschiedlich große Kartonschachteln, Glasplatte, Aluminiumfolie, schwarze Farbe, Pinsel, Isoliermaterial (Hanf, Flachs oder Baumwolle), weißer Kleber.

Ablauf:

- **1. Schritt** (20 Min.): Die Teilnehmenden bilden binationale Kleingruppen à 4 Personen. Jede Gruppe stellt eine kleinere Kartonschachtel in eine größere, wobei ein Abstand von mindestens 4 cm zwischen beiden Trennwänden bestehen soll. Dieser Zwischenraum wird mit Isoliermaterial (Hanf, Flachs oder Baumwolle) gefüllt.
- **2. Schritt** (15 Min.): Die Teilnehmenden bemalen das Innere der kleinen Pappschachtel mit schwarzer Farbe, und verschließen sie dann hermetisch mit einer Glasplatte (oder, falls nicht vorhanden, mit Plexiglas).
- **3. Schritt** (25 Min.): Dann bauen die Teilnehmenden „Spiegel“ von 50 cm Höhe, indem sie vier Kartonteile mit Aluminiumfolie verkleiden. Die glänzende Seite sollte oben sein, der Kleber wird auf der matten Seite aufgetragen. Die Spiegel sollen so ausgerichtet sein, dass die Sonnenstrahlen auf die Glasplatte fallen. Jetzt ist der Sonnenofen funktionsfähig.



Notiz: Die Lebensmittel müssen sich im Inneren der kleinen Pappschachtel befinden, idealer Weise in transparenten Glasbehältern. Der Sonnenofen muss zur Sonne hin ausgerichtet sein und funktioniert am besten, wenn es am heißesten ist, also am frühen Nachmittag. Die Backzeit ist im Durchschnitt doppelt so lang wie bei einem elektrischen Ofen.

Anmerkung: Diese praktische Aktivität veranschaulicht wie erneuerbare Energie (wie Sonnenwärme) Strom oder Gas ersetzen kann – hier zum Zubereiten von Speisen. Die Technik des Sonnenofens ist besonders in asiatischen Ländern wie Indien oder China verbreitet. Wie andere praktische Tätigkeiten, die in diesem Buch aufgeführt sind, kann sie den Ausgangspunkt für eine Debatte über Energiepolitiken in Deutschland und Frankreich bilden, und insbesondere über die Rolle von erneuerbaren Energien in beiden Ländern im Vergleich zu fossilen Energieträgern.





## POSTPLASTIKZEITEN

Ziel: Für die Gefahren von Plastikverschmutzung sensibilisieren.

Zahl der Teilnehmenden: zwischen 10 und 30.

Dauer: 1,5 Stunden.

Material: A4- und A1-Papier, Kugelschreiber, Filzstifte.

Ablauf:

- **1. Schritt** (15 Min.): Das Team zeigt der Gruppe verschiedene Kategorien von Produkten aus petrochemischer Herstellung: Tüten und Behälter aus Plastik, aber auch Klarsichtfolie, Nylon-Faden oder synthetische Textilfasern, damit die Teilnehmenden sich ihrer Omnipräsenz in unserem Alltag bewusst werden. Es kann auch auf Mikroplastik hingewiesen werden, die seit den 1990er Jahren in zahlreichen Hygiene- und Kosmetikartikeln vorhanden ist.
- **2. Schritt** (15 Min.): Jede\*r Teilnehmende soll individuell eine Liste von 10 petrochemisch hergestellten Produkten erstellen, die er/sie regelmäßig benutzt.
- **3. Schritt** (30 Min.): Die Teilnehmenden teilen sich in binationale Kleingruppen von 4 bis 6 Personen auf. Jede Gruppe erhält ein zweisprachiges Dokument, das die Gefahren von Plastikmüll erläutert – verbunden mit der extrem langsamen Abbaubarkeit dieser Produkte und ihres massiven Auftretens als Müll in Flüssen, Meeren und Ozeanen. Nachdem sie sich damit auseinandergesetzt haben, tragen die Teilnehmenden in jeder Kleingruppe ihre Listen zusammen, suchen die am häufigsten ge-



nannten Produkte heraus und überlegen sich gemeinsam mögliche Alternativen: Beispielsweise kann eine Tüte aus Papier sein, ein Pullover aus Wolle, eine Gießkanne aus Zink usw.

- **4. Schritt** (30 Min.): Jede Kleingruppe stellt den anderen die Ergebnisse ihres Austauschs vor und beschreibt, was Alltagsgegenstände in einem Postplastik-Zeitalter sein würden\*.

Anmerkungen: Diese Tätigkeit kann den Ausgangspunkt für eine weitere Reflexion über Konsumweisen bilden. Auch wenn es wichtig ist, nachhaltigere und leichter abbaubare Materialien als Plastik zu nutzen und wiederzuverwenden, ist es genauso nützlich z.B. den Einkauf loser Lebensmittel zu bevorzugen, um so Verpackungen zu reduzieren.

Im internationalen Kontext kann die Auflistung von Alltagsgegenständen den Teilnehmenden außerdem die Möglichkeit geben, kulturelle Praktiken des Nachbarlandes zu entdecken.

\* Diese Methode ist von einer Übung inspiriert, die der Brite Rob Hopkins in *Energiewende. Das Handbuch – Anleitung für zukunftsfähige Lebensweisen* vorschlägt. Die von Hopkins gegründete *Transitions-Towns-Bewegung* möchte Kommunen dazu bewegen, sich für einen fortschreitenden Verzicht auf Erdöl einzusetzen.



## PLAKATE

Ziele: Gemeinsame Formulierung einer Botschaft und Austausch über kulturelle Betrachtungsweisen.

Zahl der Teilnehmenden: mindestens 4.

Dauer: 1,5 Stunden.

Material: A1-Papier, Bleistifte, Filzstifte, Computer mit Internetzugang (optional).

### Ablauf:

- **1. Schritt** (20 Min.): Die Teilnehmenden finden sich in binationalen Kleingruppen von 4 bis 6 Personen zusammen und sollen gemeinsam ein Plakat erstellen zum Thema: „Kreislaufwirtschaft“. Zunächst tauschen sie sich über das Thema aus und legen einen originellen Zugang fest – falls notwendig führen sie Internetrecherchen durch. Am Ende sollen sie sich auf eine Botschaft einigen, die sie übermitteln möchten.
- **2. Schritt** (40 Min.): Steht die Nachricht einmal fest, soll jede Kleingruppe bestimmen, in welcher Form (Slogan, Bild, Farben usw.) ihrer Meinung nach die Botschaft möglichst am besten an ein großes Publikum übermittelt werden kann. Die Erstellung eines solchen Plakates in einer binationalen Gruppe ist besonders interessant, weil verschiedene kulturelle Bezugsrahmen aktiviert werden. Daher sollte dieser Entscheidungsprozess auf möglichst demokratische Art und Weise erfolgen.
- **3. Schritt** (30 Min.): Zunächst zeigt jede Kleingruppe den anderen Teilnehmenden ihr Plakat, ohne es zu



kommentieren. Die Teilnehmenden anderer Kleingruppen teilen ihre Eindrücke und Analysen mit – und versuchen dabei Werturteile möglichst zu vermeiden. Im Anschluss daran erläutern die Plakat-Designer\*innen ihre Vorgehensweise und die Argumente, die ihren Entscheidungen zu Grunde liegen.

**Anmerkung:** Anstelle von Kreislaufwirtschaft können andere Themen bearbeitet werden, von der Entwicklung erneuerbarer Energien über Vegetarismus bis hin zur Begrenzung des Autoverkehrs in Städten. Abhängig vom Profil der Gruppe und vom restlichen Programm entscheidet das Team, welches Thema passend sein kann. Es ist jedoch empfehlenswert, Themen zu vermeiden, mit denen einige Teilnehmende nicht einverstanden sein könnten. Idee dieser Methode ist es, Begriffe und Bilder herauszufinden, die in einem gegebenen Bezugsrahmen die Gemüter prägen, und nicht zu bestimmen, ob eine Botschaft zutrifft.

**Variante:** Dieselbe Methode kann auch angewandt werden, indem von Anfang an in mono- statt in binationalen Gruppen gearbeitet wird. In dieser Konstellation findet die Konfrontation von deutschen und französischen Sichtweisen nicht in den ersten beiden Arbeitsschritten in den Kleingruppen statt, sondern erst im dritten Schritt – sollte es der Zufall wollen, dass die angefertigten Plakate kulturell unterschiedliche Perspektiven wiedergeben.

\* Kreislaufwirtschaft zielt darauf, Lebensmittel und Produkte insbesondere über Ecodesign und Recycling herzustellen und dabei so wenig wie möglich auf fossile Energien zurückzugreifen und Abfälle weitestgehend zu vermeiden.



## RECYCLAGE/UPCYCLING

Ziele: Für Abfallreduktion sensibilisieren und künstlerischer Ausdruck.

Zahl der Teilnehmenden: mindestens 4.

Dauer: 1,5 Stunden.

Material: Scheren, Kleber, Heftklammern, verschiedene Gegenstände.

Ablauf:

- **1. Schritt** (10 Min.): Die Teilnehmenden teilen sich in binationale Kleingruppen à 3 bis 4 Personen auf. Das Team hat im Vorfeld des Treffens die Teilnehmenden darum gebeten, einen oder mehrere persönliche Gegenstände mitzubringen, die weggeworfen werden sollen: Dabei kann es sich um eine Konservendose, einen Fahrradschlauch, einen alten Schuh usw. handeln. In der Kleingruppe stellt jede\*r Teilnehmende den/die eigenen wegzuerfendenden Gegenstände kurz vor.
- **2. Schritt** (60 Min.): Jetzt sollen die Teilnehmenden in jeder Kleingruppe mit ihren Gegenständen, angelehnt an die Prinzipien von Re-/Upcycling\*, neue Kunstgegenstände entwerfen und anfertigen. Ziel ist es, ungenutzten Gegenständen – poetisch ausgedrückt – neues Leben einzuhauchen, indem ihnen eine neue Funktion verliehen wird. Ganz unterschiedliche Abfälle können so wiederaufgewertet werden, z.B. als Schmuck, Portemonnaie, Puppe, Nachttischlampe oder auch als Blumentopf. Der Ausdruck „Upcycling“ verweist darauf, dass diese Einzelstücke



wertvoller sind als die Gegenstände, aus denen sie hergestellt worden sind. Hinweis: Mehrere Gegenstände können zu einem neuen Objekt zusammengesetzt werden, das ist aber nicht zwingend. Stattdessen ist es wünschenswert, dass jede\*r Teilnehmer\*in einen Gegenstand aus dem Workshop mitnimmt.

- **3. Schritt** (20 Min.): Nun werden die verschiedenen Upcycling-Gegenstände in der großen Gruppe präsentiert, möglichst auf spielerische Art und Weise: als Ausstellung, Modenschau oder Parodie einer TV-Verkaufssendung usw.

Anmerkungen: Re-/Upcycling stellt eine subversive Praxis dar, weil sie dominanten Konsumpraktiken in industrialisierten Gesellschaften zuwiderläuft, die den systematischen Kauf von neuen Produkten in den Mittelpunkt stellen und dadurch massenhaft Müll erzeugen. Im internationalen Kontext kann zudem ausgehend von Re-/Upcycling ein Dialog über kulturelle Vorstellungswelten der beteiligten Länder bezüglich des Symbolwertes des einen oder anderen Alltagsgegenstandes in Gang gebracht werden.

Variante: Wenn es aus praktischen Gründen unmöglich ist, einen Upcycling-Workshop im Rahmen des Treffens durchzuführen, kann das Team eine vergleichbare Übung anbieten, nämlich die Anfertigung von Collagen mit Werbezeitschriften. Die Teilnehmenden entwerfen Gegenstände, ohne diese wirklich anzufertigen.

\* Der Ausdruck Upcycling ist von dem Deutschen Reiner Pilz in den 1990er Jahren geprägt worden.



## KNOW-HOW-BÖRSE

Ziele: Gruppendynamik anstoßen, Zusammenarbeit und Teilen fördern, verschiedene Lernprozesse anregen.

Zahl der Teilnehmenden: mindestens 8.

Dauer: 2 Stunden.

Material: A1-Papier, Kugelschreiber, Bleistifte, Filzstifte, Wolle, Faden usw.

Ablauf:

- **1. Schritt** (5 Min.): Jede\*r Teilnehmer\*in überlegt sich, welche Fähigkeit bzw. welches Können er/sie den anderen beibringen könnte: Schachspielen, Chinesisch sprechen, Yoga usw.
- **2. Schritt** (15 Min.): Im Kreis stellt jede\*r Teilnehmer\*in kurz (max. 30 Sek.) vor, für welches Know-how er/sie sich entschieden hat.
- **3. Schritt** (40 Min.): Nun führen die Teilnehmenden selbstständig eine Know-how-Börse durch, auf der sie ihre Fähigkeiten einander weitergeben können. Das Team kann ihnen vorschlagen, sich wie im Internet in Netzwerken zusammen zu tun: Teilnehmende, die ähnliche Fähigkeiten vorgeschlagen haben, können Gruppen bilden, zusammenhängende Themen können in räumlicher Nähe angeboten oder z.B. durch Faden, Wolle symbolisch miteinander verbunden werden usw. Ziel ist es, ein „Netz“ in Echtgröße zu erschaffen, in dem sich dann jede\*r problemlos orientieren kann.
- **4. Schritt** (60 Min.): Die Know-how-Börse ist eröffnet,



wenn alle Stationen („Schachspiel“, „Chinesisch sprechen“ usw.) einsatzbereit sind. Jede\*r Teilnehmer\*in kann Besucher\*innen bei sich empfangen, um ihnen ein bestimmtes Können nahe zu bringen, oder seine/ihre Station vorübergehend schließen, um selbst andere zu besuchen. Das Team achtet darauf, dass die Lernziele jedes Teilnehmenden zu dem gegebenen Rahmen passen (um ein oben genanntes Beispiel wiederaufzunehmen: Chinesisch – oder Türkisch oder Arabisch – lernen wird sich wahrscheinlich auf den Erwerb einiger einfacher Worte beschränken).

**Anmerkungen:** Diese Methode verfolgt maßgeblich zwei Ziele. Zum einen fördert sie den Austausch innerhalb der binationalen Gruppe, indem sie kulturelle und sportliche Praktiken ans Licht bringt, die in einem traditionellen pädagogischen Rahmen vielleicht unsichtbar geblieben wären. Zum anderen fördert sie Kooperation, die, wenn auch im größeren Maßstab, im Zentrum von Tauschringen steht: Kooperation basiert hier auf der räumlichen Nähe zwischen den Akteur\*innen und der Gegenseitigkeit der Dienstleistungen. Auf dieser Grundlage hört der Know-how-Erwerb auf, Konsumakt zu sein (wie es bei Kursen der Fall ist, die von Professionellen angeboten werden), und wird vielmehr zu einem Moment des Zusammenseins, bei dem jede\*r in die Rolle des Lehrenden oder Lernenden schlüpfen kann.

Diese Prinzipien werden in verschiedenen Zweigen alternativer Pädagogik angewendet und können in einem internationalen Kontext sprachliche und interkulturelle Lernprozesse bei den Teilnehmenden merklich bereichern.





Ziele: Ein kleines Projekt umsetzen, Gruppendynamik fördern, Wortschatzerwerb.

Zahl der Teilnehmenden: mindestens 8.

Dauer: 1 bis 3 Stunden.

Material: Natron, Natriumcarbonat (Waschsoda), Alkoholesig, Kernseife, Flüssigseife, ätherische Öle, Salz, Wasser, Fläschchen, Gläser, Ess- und Teelöffel, Reibe.

Ablauf:

- **1. Schritt** (15 Min.): Das Team oder für die Aktivität verantwortliche Teilnehmer\*innen erläutern die ökologischen und wirtschaftlichen Vorteile von „selbstgemachten“ Reinigungsmitteln, die den Anteil von synthetischen Produkten im Abwasser reduzieren. Dann stellen sie die verschiedenen Workshops vor.
- **2. Schritt** (15 Min.): Die Teilnehmenden stellen gemeinsam ein deutsch-französisches Glossar der erforderlichen Zutaten zusammen. Das Team stellt eine entsprechende Liste zur Verfügung („*bicarbonate de soude*“ oder „ätherisches Öl“ gehören in der Tat nicht zum Standardvokabular). In der Ausgangsliste sollen beide Sprachen zu gleichen Anteilen vertreten sein. Schließlich soll das fertige Glossar zentral im Gruppenraum aufgehängt werden.
- **3. Schritt** (Dauer frei bestimmbar): Die Teilnehmenden teilen sich je nach Interesse auf die verschiedenen Workshops auf. Jeder Workshop wird von einem



Teammitglied oder einem/r Teilnehmenden angeleitet, der/die zuvor das Rezept ausprobiert hat. Abhängig von der verfügbaren Zeit kann jede\*r an einem oder mehreren Workshops teilnehmen. Hier einige gängige Rezepte:

**Allzweckreiniger:** 2 Esslöffel Natron in 2 Litern heißem Wasser auflösen, abkühlen lassen, 1 Esslöffel Alkoholesig und 1 Esslöffel ätherisches Öl (Zitrone, Kiefer o.ä.) hinzufügen. Vor jeder Anwendung umrühren.

**Spülmittel:** 100 g geriebene Kernseife in 20 cl heißem Wasser zerfließen lassen. Dann in dieser Reihenfolge hinzufügen: 1 Teelöffel Natron, 1 Esslöffel Alkoholesig, dann 1 Esslöffel Natriumcarbonatkristalle. 80 cl Wasser und einen Teelöffel ätherisches Öl (Zitrone, Kiefer o.ä.) dazugeben.

**Scheuermilch:** 1 Glas Natron mit 1/2 Glas Salz mischen, 1 Esslöffel Flüssigseife und 1 Teelöffel ätherisches Öl (Zitrone, Kiefer o.ä.) hinzufügen. In einem 1/2 Liter Wasser auflösen. Für empfindliche Oberflächen (Fensterscheiben) nicht geeignet.

**Seifenhaltiges Waschmittel:** 100 g geriebene Kernseife und 1 Esslöffel Waschsoda in 2 Litern heißem Wasser auflösen. Abkühlen lassen. 1 Teelöffel ätherisches Öl (Lavendel) hinzufügen. Vermischen.



## Glossar

---

Das nun folgende thematische Glossar versammelt über 200 Worte und Ausdrücke. Zur Einführung einige Anmerkungen:

- Einige Begriffe, die in dieser Liste aufgeführt sind, gehören zum Alltagsvokabular („Luft“, „Wasser“...), wohingegen andere eher technischer Natur sind. Und ganz grundsätzlich richtet sich dieses Glossar an Sprecher\*innen, die mindestens 2 Jahre die Sprache des Partnerlandes gelernt haben, denn ohne Grammatikgrundkenntnisse sind die einzelnen Begriffe nicht verwendbar.
- Einige Ausdrücke wie „*agriculture raisonnée*“ können nicht wortwörtlich übersetzt werden, weil es das, was sie bezeichnen, in dieser Form im Nachbarland nicht gibt. Wir schlagen daher eine näherungsweise Übersetzung vor, die mit Anführungszeichen gekennzeichnet ist. Auf detaillierte Erklärungen wird verzichtet, weil das den Rahmen eines linguistischen Werkzeuges sprengen würde.
- Schließlich haben wir uns dafür entschieden, nicht die Namen von Institutionen oder Organisationen zu nennen, so wichtig sie auch sein mögen, weil wir davon ausgehen, dass eine Übersetzung unzulänglich wäre, und, wie bereits erwähnt, eine Beschreibung nicht den Hauptzielen dieses Glossars entspricht.



## A

### **Abfall** *m*

Abfallvermeidung *f*

### **Adaptation** *f*

### **Alternative** *f*

### **Anthropo-**

Anthropozän *n*

Anthropozentrismus *m*

### **Architektur** *f*

### **Art** *f*

vom Aussterben bedrohte Art

### **Asbest** *m*

### **Atmosphäre** *f*

### **Atom-**

Atomenergie *f*

Atomkraftwerk *n*

Atommüll *m*

### **Auto** *n*

Automobilindustrie *f*

déchet *m*

prévention *f* des déchets

Adaptation *f*

Alternative *f*

anthropo-

anthropocène *m*

anthropocentrisme *m*

architecture *f*

espèce *f*

espèce en voie d'extinction

amiante *m*

atmosphère *f*

nucléaire, atomique

énergie *f* nucléaire

centrale *f* nucléaire

déchets *mpl* nucléaires

voiture *f*, automobile *f*

industrie *f* automobile

## B

### **Bakterie** *f*

### **Batterie** *f*

### **Baum** *m*

### **Benzin** *n*

### **Bestäubung** *f*

### **bewahren**

### **Bewässerung** *f*

### **Bewusstsein** *n*

### **Biene** *f*

Bienenzucht *f*

### **Bildung** *f*

### **Bio-**

Bio-Siegel *n*

### **Biodiversität** *f*

### **biologisch**

biologisch abbaubar

bactérie *f*

pile *f*, batterie *f*

arbre *m*

essence *f*

pollinisation *f*

préserver

irrigation *f*

conscience *f*

abeille *f*

apiculture *f*

éducation *f*, formation *f*

bio-

label *m* bio

biodiversité *f*

biologique

biodégradable



biologische Landwirtschaft <i>f</i>	agriculture <i>f</i> biologique
biologische Schädlings- bekämpfung <i>f</i>	lutte <i>f</i> biologique
<b>Biomasse</b> <i>f</i>	biomasse <i>f</i>
<b>Biomüll</b> <i>m</i>	déchets <i>mpl</i> biodégradables
<b>Biosphäre</b> <i>f</i>	biosphère <i>f</i>
<b>Boden</b> <i>m</i>	sol <i>m</i>
Bodenerosion <i>f</i>	érosion <i>f</i> des sols
Bodenschätze <i>pl</i>	ressources <i>fpl</i> naturelles
<b>Brache</b> <i>f</i>	friche <i>f</i>

## C

<b>chemisch</b>	chimique
<b>CO<sub>2</sub></b> <i>n</i>	CO <sub>2</sub> <i>m</i> , dioxyde <i>m</i> de carbone
CO <sub>2</sub> -Bilanz <i>f</i>	bilan <i>m</i> carbone
CO <sub>2</sub> -Steuer <i>f</i>	taxe <i>f</i> carbone
<b>Cohousing</b> <i>n</i>	habitat <i>m</i> participatif

## D

<b>Dämmung</b> <i>f</i>	isolation <i>f</i>
Schalldämmung	isolation phonique
Wärmedämmung	isolation thermique
<b>Demokratie</b> <i>f</i>	démocratie <i>f</i>
<b>Dezibel</b> <i>n</i>	décibel <i>m</i>
<b>Diesel</b> <i>m</i>	diesel <i>m</i>
<b>Dünger</b> <i>m</i>	engrais <i>m</i>

## E

<b>Einfluss</b> <i>m</i>	influence <i>f</i> , impact <i>m</i>
<b>Eis</b> <i>n</i>	glace <i>f</i>
Eisschmelze <i>f</i>	fonte <i>f</i> des glaces
<b>endokriner Disruptor</b> <i>m</i>	perturbateur <i>m</i> endocrinien
<b>Energie</b> <i>f</i>	énergie <i>f</i>



Energieverbrauch <i>m</i>	consommation <i>f</i> énergétique
Energiewende <i>f</i>	transition <i>f</i> énergétique
erneuerbare Energie	énergie renouvelable
fossile Energie	énergie fossile
Sonnenenergie	énergie solaire
Windenergie	énergie éolienne
<b>Entwaldung</b> <i>f</i>	déboisement <i>m</i> , déforestation <i>f</i>
<b>Entwicklung</b> <i>f</i>	développement <i>m</i>
nachhaltige Entwicklung	développement durable
<b>Erdöl</b> <i>n</i>	pétrole <i>m</i>
<b>Erhaltung</b> <i>f</i>	conservation <i>f</i>
<b>Ernährung</b> <i>f</i>	alimentation <i>f</i>
<b>Erwärmung</b> <i>f</i>	réchauffement <i>m</i>
globale Erwärmung <i>f</i>	réchauffement climatique
<b>Erziehung</b> <i>f</i>	éducation <i>f</i>

## F

<b>Fahrrad</b> <i>n</i>	vélo <i>m</i> , bicyclette <i>f</i>
<b>Fauna</b> <i>f</i>	faune <i>f</i>
<b>Feinstaub</b> <i>m</i>	particules <i>fpl</i> fines
<b>Flora</b> <i>f</i>	flore <i>m</i>
<b>Flugzeug</b> <i>n</i>	avion <i>m</i>
<b>Förderung</b> <i>f</i>	extraction <i>f</i>

## G

<b>Garten</b> <i>m</i>	jardin <i>m</i>
Gemeinschaftsgarten	jardin partagé
<b>Gas</b> <i>n</i>	gaz <i>m</i>
Treibhausgas	gaz à effet de serre
<b>Gemeinwohl</b> <i>n</i>	bien <i>m</i> commun
<b>gentechnisch veränderter</b>	organisme <i>m</i> génétiquement
<b>Organismus</b> <i>m</i> (GVO)	modifié (OGM)
<b>Geologie</b> <i>f</i>	géologie <i>f</i>
<b>Geothermie</b> <i>f</i>	géothermie <i>f</i>
<b>Gesetz</b> <i>n</i>	loi <i>f</i>
<b>Gesundheit</b> <i>f</i>	santé <i>f</i>



**giftig**  
**Glühbirne** *f*  
Energiesparbirne  
**grün**

toxique  
ampoule *f*  
ampoule basse consommation  
vert

## HIJ

**industriell**

industriel

## K

**Katastrophe** *f*

catastrophe *f*

**Kern-**

atomique, nucléaire

Kernenergie *f*

énergie *f* nucléaire

Kernkraftwerk *n*

centrale *f* nucléaire

**Kerosin** *n*

kérosène *m*

**Klima** *n*

climat *m*

Klimawandel *m*

changement *m* climatique

**Kohlendioxid** *n*

dioxyde *m* de carbone

**Kohlenstoff** *m*

carbone *m*

**Kohlenwasserstoff** *m*

hydrocarbure *m*

**kollektiv**

collectif

**Kompostierung** *f*

compostage *m*

**Konsum** *m*

consommation *f*

Konsumgesellschaft *f*

société *f* de consommation

**Kraftwerk** *n*

centrale *f* électrique

Atomkraftwerk

centrale *f* nucléaire

Wärme kraftwerk

centrale *f* thermique

**Krebs** *m*

cancer *m*

Krebs erregend

cancérogène, cancérigène

**Kreislaufwirtschaft** *f*

économie *f* circulaire

**Krise** *f*

crise *f*

**Küste** *f*

côte *f*

Küstengebiet *n*

littoral *m*



## L

**Land** *n*

1. pays *m*, 2. région *f*, 3. campagne *f*

**ländlich**

rural

**Landwirtschaft** *f*

agriculture *f*

Agroforstwirtschaft

agroforesterie *f*

biologische Landwirtschaft

agriculture biologique

konventionelle Landwirtschaft

agriculture conventionnelle

**Leben** *n*

vie *f*

**Lebensmittel** *n*

aliment *m*, nourriture *f*

**Lebensraum** *m*

biotope *m*, habitat *m*

**LKW (Lastkraftwagen)** *m*

poids *m* lourd

**Lobby** *f*

lobby *m*

**lokal**

local

**Luft** *f*

air *m*

Luftqualität *f*

qualité *f* de l'air

Luftverschmutzung *f*

pollution *f* de l'air

## M

**Meer** *n*

mer *f*

**Mensch** *m*

être *m* humain

**Methan** *n*

méthane *m*

**Mikroorganismus** *m*

micro-organisme *m*

**Ministerium** *n*

ministère *m*

**Mobilität** *f*

mobilité *f*

sanfte Mobilität

circulations *fpl* douces

**Monokultur** *f*

monoculture *f*

**Müll** *m*

déchets *mpl*

Mülltrennung *f*

tri *m* sélectif

Müllverwertungsanlage *f*

déchetterie *f*

Biomüll

déchets *mpl* biodégradables

Hausmüll

ordures *fpl* ménagères

Industriemüll

déchets *mpl* industriels





## N

### **nachhaltig**

nachhaltige Entwicklung *f*

### **Nahrung** *f*

### **Natur** *f*

Naturpark *m*

Naturschutzgebiet *n*

durable

développement *m* durable

nourriture *f*

nature *f*

parc *m* naturel

réserve *f* naturelle

## O

### **Obsoleszenz** *f*

geplante Obsoleszenz

### **Öko-**

### **Ökologie** *f*

### **ökologisch**

ökologischer Fußabdruck *m*

### **Ökosystem** *n*

### **Ölpest** *f*

### **Ozean** *m*

### **Ozon** *n*

obsolescence *f*

obsolescence programmée

éco-

écologie *f*

écologique

empreinte *f* écologique

écosystème *m*

marée *f* noire

océan *m*

ozone *m*

## P

### **Park** *m*

### **Partei** *f*

### **Permakultur** *f*

### **Pestizid** *n*

### **Pflanze** *f*

Pflanzenkläranlage *f*

Pflanzenschutzmittel *n*

### **Pflanzen-**

### **PKW (Personenkraftwagen)**

*m*

### **Planet** *m*

### **Plastik** *n*

### **Postwachstum** *n*

parc *m*

parti *m*

permaculture *f*

pesticide *m*

plante *f*

phytoépuration *f*

produit *m* phytosanitaire

végétal, phyto-

voiture *f* individuelle

planète *f*

plastique *m*

décroissance *f*



## Q

**Qualität** *f*    qualité *f*

## R

**radioaktiv**    radioactif  
**Radweg** *m*    piste *f* cyclable  
**Recycling** *n*    recyclage *m*  
**Regen** *m*    pluie *f*  
    Regenwassersammler *m*    récupérateur *m* d'eau  
    saurer Regen    pluie acide  
**Resilienz** *f*    résilience *f*  
**Ressource** *f*    ressource *f*  
    Ressourcennutzung *f*    exploitation *f* des ressources  
**Rohstoff** *m*    matière *f* première

## S

**saisonal**    saisonnier  
**Sauerstoff** *m*    oxygène *m*  
**Schaden** *m*    dommage *m*, dégâts *mpl*  
**Schädling** *m*    parasite *m*  
    Schädlingsbekämpfungsmittel    pesticide *m*  
*n*  
**Schutz** *m*    protection *f*  
    Tierschutz    protection des animaux  
    Umweltschutz    protection de l'environnement  
**Schwermetalle** *pl*    métaux *mpl* lourds  
**See** *f*    1. mer *f*, 2. lac *m*  
**Selbstversorgung** *f*    autosuffisance *f*  
**Solar-**    solaire  
    Solarenergie *f*    énergie *f* solaire  
    Solarmodul *n*    panneau *m* photovoltaïque  
**sparen**    économiser  
**Spray** *n/m*    aérosol *m*  
**Stadt** *f*    ville *f*



**städtisch**  
**Staudamm** *m*

1. urbain, 2. municipal  
barrage *m*

## T

**Tier** *n*  
**Transport** *m*  
**Treibstoff** *m*  
**Trockenheit** *f*  
**Trockentoilette** *f*

animal *m*  
transport *m*  
carburant *m*  
sécheresse *f*  
toilettes *fpl* sèches

## U

**Umwelt** *f*  
Umweltpädagogik *f*  
**Unkraut** *n*  
Unkrautvertilgungsmittel *n*  
**Urbanisierung** *f*

environnement *m*  
pédagogie *f* de l'environnement  
adventice *f*, « mauvaise herbe » *f*  
désherbant *m*  
urbanisation *f*

## V

**verantwortlich**  
**Verbrauch** *m*  
**Verein** *m*  
**Verkehr** *m*  
Verkehrsmittel *pl*  
**Verschmutzung** *f*  
Luftverschmutzung  
Wasserverschmutzung  
**Verschwendung** *f*  
**Verstädterung** *f*  
**Vielfalt** *f*  
biologische Vielfalt

responsable  
consommation *f*  
association *f*  
transport *m*  
moyens *mpl* de transport  
pollution *f*  
pollution de l'air  
pollution de l'eau  
gaspillage *m*  
urbanisation *f*  
diversité *f*  
biodiversité *f*



## W

**Wachstum** *n*

**Wald** *m*

**Wasser** *n*

Grundwasser

Wasserkraft *f*

Wasserqualität *f*

Wasserverschmutzung *f*

**Wiederverwendung** *f*

**Wiederverwertung** *f*

**Wind** *m*

Windenergie *f*

Windrad *n*

**Wirtschaft** *f*

croissance *f*

forêt *f*, bois *m*

eau *f*

nappe *f* phréatique

centrale *f* hydraulique

qualité *f* de l'eau

pollution *f* de l'eau

réemploi *m*

recyclage *m*

vent *m*

énergie *f* éolienne

éolienne *f*

économie *f*

## XYZ

**Zerstörung** *f*

**Zoologie** *f*

**Zucht** *f*

**Zusammenarbeit** *f*

destruction *f*

zoologie *f*

élevage *m*, culture *f*

coopération *f*





## Nature et cultures

Si la nature ne connaît pas de frontières, les relations que les êtres humains entretiennent avec elle sont déterminées par des facteurs culturels qui ont leur origine dans l'histoire de chaque pays. Une approche comparative des idées et des pratiques permet de relativiser les cadres de référence et de découvrir d'autres façons de vivre et de penser.

*Nature et cultures* se compose de trois parties :

- un **mémento** présentant le regard porté sur la nature en France et en Allemagne dans une perspective historique ;
- 20 **fiches** détaillant des méthodes pédagogiques interactives ;
- un **glossaire** franco-allemand réunissant plus de 200 mots ou expressions appartenant au champ de l'écologie.

## Natur und Kultur

Auch wenn Natur keine Grenzen kennt, sind die Beziehungen, die Menschen mit ihr unterhalten, durch kulturelle Faktoren bestimmt, die in der Geschichte des jeweiligen Landes ihren Ursprung haben. Indem Ideen und Praktiken miteinander verglichen werden, können solche Referenzrahmen relativiert und andere Lebens- und Denkweisen entdeckt werden.

*Natur und Kultur* besteht aus drei Teilen:

- einem historischen **Abriss** über in Deutschland und Frankreich gängige Vorstellungen von Natur;
- 20 **Arbeitsblätter** zu interaktiven pädagogischen Methoden;
- einem deutsch-französischen **Glossar**, das über 200 Begriffe und Ausdrücke aus dem Feld der Ökologie versammelt.

Avec le soutien de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse

Gefördert durch das Deutsch-französische Jugendwerk

OFAJ  
DFJW



ISBN 978-2-9558968-1-5

9 €

[www.ruedelamemoire.eu](http://www.ruedelamemoire.eu)